



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

MANUEL DE LANGUE HAOUSSA

Manuel
de
Langue haoussa

ou

CHRESTOMATHIE HAOUSSA

Précédé d'un abrégé de Grammaire et suivi d'un Vocabulaire

PAR

MAURICE DELAFOSSE

Administrateur-adjoint des Colonies
Chargé du cours de Dialectes Soudanais
à l'École des Langues Orientales

PARIS

LIBRAIRIE ORIENTALE ET AMÉRICAINE

J. MAISONNEUVE, ÉDITEUR

6, Rue de la Harpe, 26 (VI^e)

LIBRAIRIE G. P. MAISONNEUVE
198, Boulevard St-Germain, PARIS (VII^e)

NOUVELLE ADRESSE

198, B^d St-Germain, PARIS (VII^e)

2235.46.35



Leabody fol

PRÉFACE

Le haoussa est probablement, après l'arabe, la langue la plus répandue en Afrique. Quelqu'un qui saurait parler couramment l'arabe, le haoussa et le mandé pourrait, je crois, voyager de l'Algérie au Congo et du Sénégal à la Côte des Somalis sans avoir souvent besoin d'interprète.

L'habitat proprement dit des Haoussa est très étendu et très peuplé. D'une façon générale il est compris entre le méridien de Paris et le 10° de longitude est, et entre les 8° et 16° de latitude nord. Il comprend, de l'ouest à l'est et du nord au sud, les régions ou provinces du Kebbi, de Sokoto, de Maradi, du Damergou, de Zinder (ou Gober), du Dendi, du Gando, du Zanfara, de Katchéna, de Kano, de Matchéna, du Yaouri, de Gbari, de Yakoba, de Rabba, du Zaria ou Zegzeg, du Keffi, du Mouri (ou Amaroua), du Moutchi et du Kororofa. Le Rev. Ch. Robinson évalue à 25 millions le nombre des habitants de ce territoire.

Mais l'étendue des territoires où le haoussa est parlé est bien plus considérable encore. Remarquables surtout par leurs aptitudes commerciales, les Haoussa se sont répandus dans presque toutes les régions de l'Afrique Centrale et Occidentale, diffusant avec eux leur langue, qui, à cause de sa richesse, de son harmonie et en même temps de sa facilité, est devenue la langue commerciale par excellence entre le méridien de Tombouctou et le lac Tchad, de même que le mandé, pour des raisons analogues, est devenu la langue commerciale à l'ouest du même méridien jusqu'à la côte. C'est donc avec raison que le philologue anglais R. N. Cust a pu appeler le haoussa la *lingua franca* du Soudan Central.

Si nous examinons les pays situés au nord des provinces haoussa proprement dites, nous remarquons que l'Aïr, longtemps dominé par les Haoussa, en renferme encore un grand nombre, et que la langue haoussa est celle dont se servent pour communiquer entre eux ou avec les étrangers les Touareg, maîtres actuels de l'Aïr, leurs vassaux ou captifs Songhaï et les résidents Haoussa. D'après le colonel Monteil, le haoussa est d'un usage constant sur la route de Kano à Rhadamès par l'Aïr et Rhât, et les Touareg Kel-Oui, dans leurs rapports avec les étrangers, se servent toujours de cette langue, qui est l'idiome usuel dans les oasis salines de la région de Bilma. Barth, voyageant dans le Sahara, écrivait qu'il donnait peu d'attention à la langue touareg, les Touareg eux-mêmes, dans la région d'Asben,

se servant plus communément du haoussa que de leur langue propre. Enfin on rencontre des colonies haoussa plus ou moins importantes à Idelès, à Rhât, à In-Salah, à Rhadamès, dans le Sahara ; à Ouargla, Tougourt, Laghouât, Biskra, Batna et plusieurs autres villes d'Algérie ; à Gabès et à Tunis ; à Gatroun, à Mourzouk, à Tripoli, où la colonie haoussa compte 2.500 âmes, et jusqu'au Caire et à Alexandrie.

A l'est, nous trouvons : le Bornou, où le haoussa est compris de la généralité des habitants aussi bien que leur langue propre, le kanouri ; le Kanem et le Baguirmi, où le nombre des gens parlant haoussa est encore considérable ; le Margui, le Kotoko ou Logone, le Mandara ou Ouandala, le Mousgou ou Mouzouk, l'Adamaoua, tous pays dont les habitants parlent des langues appartenant à la même famille que le haoussa et où le haoussa propre est fort répandu. Les Haoussa ont pénétré même jusque dans le bassin de la Sangha, introduisant leur langue avec eux.

Au sud le haoussa a pénétré dans la région comprise entre la Bénoué et le bas Niger, dans le Bénin, le Yorouba et jusqu'à Lagos ; c'est la langue usuelle tout le long de la Bénoué et du bas Niger, et, dans le Noupé, elle est autant parlée que la langue indigène.

A l'ouest enfin, nous voyons que dans la région de Boussa, chez les Bariba du Borgou et dans le Gourma, le haoussa est aussi répandu que les idiomes locaux et qu'il est, pour ainsi dire, la langue officielle du Gourma ;

c'est encore la langue usuelle du Mango ou région de Sansanné-Mango, du Dagomba, où se trouve la grosse colonie haoussa de Yendi, du Gondja, où les Haoussa ont fondé les villes de Salaga et de Daboya, et du Koranza où ils ont Kintampo. Plus loin encore, on rencontre des colonies haoussa très importantes, comme Boualé et Oua dans la Côte d'Or anglaise, et, dans notre Côte d'Ivoire, Mango sur le Comoé, et Marabadyassa sur le Bandama. Enfin, de nombreuses caravanes haoussa visitent le Mossi, le Gourounsi, le Lobi, le pays des Boho, le Dafina, le Hombori, et vont jusqu'à Dienné près du haut Niger et jusqu'aux escales de la Côte d'Ivoire, où j'en ai rencontré. Plusieurs membres de ces caravanes, trouvant à leur goût le pays parcouru, s'y fixent et y font souche et forment ainsi le noyau de colonies nouvelles.

On voit combien est vaste l'étendue du territoire où le haoussa est parlé et compris et quelle est l'importance de cette langue en Afrique. Une bonne partie de ce territoire, — comprenant le Dendi, le Kebbi, le Gober ou Zinder et le Damergou comme provinces haoussa proprement dites, et la Haute-Sangha, le Chari, le Kanem, Bilma, l'Aïr, le Gourma, le Borgou et les centres de l'arrière pays du Dahomé, comme pays où le haoussa se parle concurremment avec les idiomes locaux, — se trouve située dans la zone d'influence française et est actuellement occupée par nos officiers et nos administrateurs.

J'ai pensé qu'il serait utile de publier en français un ouvrage court et simple, permettant d'arriver vite et sans ennui à posséder cette langue si importante et en même temps si harmonieuse et si facile qu'est le haoussa. Pour apprendre une langue, il faut des textes : j'en avais recueilli auprès des marchands haoussa qui sillonnent la haute Côte d'Ivoire, malheureusement tous ont été détruits lors de l'incendie du poste de Toumodi, en septembre 1899.

Je dois à la bienveillance du Rev. Ch. H. Robinson, professeur de haoussa à l'Université de Cambridge, à celle du *Cambridge University Syndicate*, de la *Church Missionary Society* et de la *Society for promoting Christian Knowledge*, de pouvoir aujourd'hui livrer au public cette chrestomathie : l'abrégé de grammaire qui la précède et le vocabulaire haoussa-français qui la suit sont mon œuvre ; quant aux spécimens de littérature haoussa, ils sont empruntés, les uns à la *Hausa Grammar* et aux *Specimens of Hausa literature* du Rev. Ch. H. Robinson (nos I, X, XV et XVI), les autres aux différentes publications de feu le Rev. J. F. Schœn, qu'on pourrait appeler le grand découvreur de la langue haoussa, car c'est lui qui l'a révélée à l'Europe.

J'ai seulement modifié quelque peu l'orthographe en certains endroits et changé ou supprimé un mot en de rares occasions, afin de rendre ces textes plus conformes à la prononciation que je crois la plus usuelle et de supprimer ce qui m'a semblé être des idiotismes trop locaux.

M. Ch. Robinson, par lettre du 18 février 1901, m'a très aimablement autorisé à reproduire les spécimens publiés par lui et son autorisation a reçu l'approbation du Syndicat de l'Université de Cambridge, qui a édité son Dictionnaire et ses *Specimens*. La *Society for promoting Christian knowledge*, qui a édité le *Magana Hausa* du Rev. J. F. Schoen, m'a autorisé également par lettre du 9 mars 1901 à puiser dans ce dernier ouvrage. Enfin une autorisation analogue m'a été adressée le 11 mars par la *Church Missionary Society* en ce qui concerne les autres ouvrages du Rev. Schoen, édités par cette Société.

Je tiens à exprimer ici aux comités de ces Sociétés, ainsi qu'à M. Ch. Robinson, mes chaleureux remerciements pour le bienveillant accueil que j'ai trouvé auprès d'eux.

La source à laquelle ont été empruntés les extraits est mentionnée pour chacun d'eux dans une note spéciale.

Paris, le 15 mars 1901.

BIBLIOGRAPHIE

Voici, par ordre de dates des premiers ouvrages de chaque auteur, la liste des ouvrages publiés jusqu'à ce jour ayant trait à la langue haoussa ⁽¹⁾.

Mrs. Hannah KILHAM. — *Elementary sounds or general spelling lessons*. — London, 1827, in-12 (renferme un vocabulaire haoussa, très court et très incorrect, recueilli à Sierra-Leone).

— *Specimens of dialects of African languages*. — London, 1828, in-12 (renferme le même vocabulaire haoussa que l'ouvrage précédent).

Edwin NORRIS. — *Outline of a vocabulary of a few of the principal languages of Western and Central Africa*. — London, 1841, in-8 obl. (renferme un vocabulaire haoussa très mal orthographié et fort souvent incorrect).

— *Dialogues and a small portion of the New-Testament in English, Arabic, Haussa and Bornu*. — London, 1853, in 4° obl. (Pour donner une idée de l'utilité de cette traduction, faite d'ailleurs dans un haoussa peu correct, il me suffira de dire que les dialogues choisis sont ceux de Mme de Genlis, et qu'on y parle de chambres d'hôtel au premier, de voitures à deux chevaux, de serviettes de toilette, etc.).

J. F. SCHOEN. — *Vocabulary of the Haussa language*. — London, 1843, in-8 (Ce vocabulaire a été composé à l'aide de renseignements fournis à l'auteur par des libérés de Sierra-Leone).

(1) Les ouvrages dont le titre est précédé d'un astérisque sont ceux qu'il est le plus utile de consulter pour une étude approfondie de la langue haoussa.

qui avaient quitté très jeunes le pays haoussa ; aussi les incorrections sont nombreuses. De plus l'orthographe adoptée est mauvaise).

J. F. SCHOEN. — *Faraɓa letafin magana Hausa*. — Berlin, 1857, in 12 (Abécédaire à l'usage des indigènes).

— *A primer of the Hausa language*. — Berlin, 1857, in-8 (ouvrage analogue au précédent).

* — *Grammar of the Hausa language*. — London, 1862, in-8 (C'est la meilleure grammaire de la langue haoussa publiée jusqu'à ce jour ; l'auteur, grâce à un Margui et à un Haoussa ramenés d'Afrique par Barth, a obtenu une connaissance approfondie de la langue, et a pu publier des textes).

* — *Dictionary of the Hausa language, with appendices of Hausa literature*. — London, 1876, in-8 (c'est le complément de l'ouvrage précédent).

* — *Hausa reading-book with grammar and vocabularies*. — London, 1877, in-8 (excellent manuel ; renferme aussi des textes).

* — *Magana Hausa, native literature, or Proverbs, tales, fables, historical fragments in the Hausa language, with a translation in English*. — London, 1885 et 1886, in-12 (c'est la réunion des textes déjà publiés dans les trois ouvrages précédents, augmentée de quelques autres).

* — *Appendix to the Dictionary of the Hausa language published 1876*. — London, 1883, in-8.

S. W. KOELLE. — *Polyglotta africana*. — London, 1854, gr. in-fol. (renferme deux vocabulaires haoussa, dictés à l'auteur par deux libérés de Sierra-Leone, originaires, l'un de Kano, l'autre de Katchéna).

W. B. BAIRIE. — *Observations on the Hausa and Fulfude languages*. — London, 1861, in-8 (L'auteur, ayant résidé à Lokodja, a acquis une assez bonne connaissance de la langue haoussa).

- * D^r H. BARTH. — *Sammlung und Bearbeitung Central-Afrikanischer Vocabularien*. — Gotha, 1866, 2 vol. in 4° (Cet ouvrage en anglais et en allemand, est en général très bon en ce qui concerne le vocabulaire. Le D^r Barth avait une connaissance pratique de la langue haou-sa qui manquait aux auteurs précédents) (1).
- G. A. KRAUSE. — *Proben der Sprache von Ghât. (Mittheilungen der Riebeck'schen Niger Expedition, II)*. — Leipzig, 1884, in-8° (renferme des textes en touareg dialecte de Rhât) et en haoussa ; ces textes, dictés à l'auteur à Tripoli, sont parfois assez mauvais, mais ils sont suivis de remarques grammaticales et linguistiques intéressantes).
- J.-M. LE ROUX. — *Essai de dictionnaire français-haoussa et haoussa-français*. — Alger, 1886, in-4° (bon vocabulaire du dialecte assez impur parlé par les nègres d'origine haoussa établis en Algérie).
- J. NUMA-RAT — *Introductory grammar of the Hausa language*. — London 1889, in-12. (l'auteur est un noir de la Jamaïque qui a composé cet ouvrage à l'aide de renseignements recueillis à la Côte d'Or ; ouvrage très élémentaire et assez mauvais).
- * A. DIRR. — *Manuel pratique de langue haoussa*. — Paris, 1895, in-18 (ouvrage élémentaire, mais facile à étudier, et accompagné de textes empruntés aux ouvrages de Schoen).
- CH. H. ROBINSON. *Specimens of Hausa literature*. — Cambridge, 1896, gr. in-8 (Recueil de manuscrits haoussa renfermant des poèmes religieux et un fragment historique, composés dans la manière arabe et écrits en caractères arabes. Cet ouvrage présente peu d'utilité pour l'étude pratique du haoussa).
- * — *Hausa grammar*. — London, 1897, in-12 (with exercises, readings and vocabulary). — (Bon ouvrage au point de vue

(1) Le D^r Barth a également publié en 1851 dans le *Journal of the Royal geographical Society* (vol. XXI) une note sur *Vocabularies of the Hausa and Emghedest languages*.

grammatical, mais moins complet que la grammaire de Schoen).

- * CH. H. ROBINSON et W. H. BROOKS. — *Dictionary of the Hausa language*. — Vol. I. *Hausa English*. — Cambridge, 1899, in-8 (excellent dictionnaire).
- * — *Dictionary of the Hausa language*. — Vol. II. *English-Hausa*. — Cambridge, 1900, in-8 (complément du précédent ; le dictionnaire le plus complet qui existe de la langue haoussa).

A cette liste, il convient d'ajouter les publications suivantes :

- J. LIPPERT. — *Rabah*. (Dans le II^e vol. des *Mittheilungen Semit. für Orientalische Sprachen* ; renferme une biographie de Rabah en haoussa, par Mohamed Bachir El-Rhâti).
- R. PRIETZE — *Zwei Haussa Texte*. (Dans le III^e vol. du *Zeitschrift für afrikanische und oceanische Sprachen*).

Nota. — Je n'ai pas fait figurer dans cette liste bibliographique les diverses traductions de la Bible en langue haoussa rédigées par les missionnaires et notamment par Schoen, ces traductions ne pouvant en aucune façon servir à étudier la langue courante et étant en certains endroits incompréhensibles pour les indigènes eux-mêmes. Je n'y ai pas fait figurer non plus les traductions allemandes ou françaises qui ont été publiées de divers contes haoussa sans être accompagnées des textes originaux.

CHRESTOMATHIE HAOUSSA

PREMIÈRE PARTIE

ABRÉGÉ DE GRAMMAIRE HAOUSSA

CHAPITRE PREMIER

ALPHABET, PRONONCIATION ET ACCENT

1° Alphabet.

Je n'ai pas voulu employer dans ce livre l'alphabet arabe pour la transcription du haoussa, bien qu'on dise assez couramment aujourd'hui que les Haoussa écrivent leur langue au moyen de l'alphabet arabe : d'abord, s'il est possible en effet que quelques Haoussa lettrés et connaissant l'arabe se servent de cet alphabet, il est certain que l'immense majorité des noirs parlant le haoussa n'écrivent pas cette langue et seraient tout à fait incapables de lire du haoussa écrit en caractères quelconques ; de plus, les Haoussa qui savent l'arabe, au moins dans la Boucle du Niger, écrivent leurs lettres, non pas en haoussa, mais en arabe, et ce n'est que tout à fait accidentellement

qu'ils se servent du haoussa comme langue écrite ; enfin les caractères arabes se prêtent fort mal à la transcription des sons de la langue haoussa et surtout des voyelles, et il est impossible d'arriver avec eux à une orthographe précise et rationnelle.

Aussi, considérant que, en dépit de quelques pages griffonnées par des marabouts, le haoussa n'est pas une langue écrite, et que le but que je me propose en publiant ce livre est de faciliter aux Français qui vont au Soudan le moyen de *parler* promptement et couramment le haoussa, j'ai adopté l'alphabet latin, qui convient d'ailleurs parfaitement à la phonétique de la langue qui nous occupe.

Je ferai seulement les remarques suivantes :

1° On prononcera *e* comme *é* fermé dans « *été* » et *u* comme *ou* dans « *sou, chou* » ; les autres voyelles comme en français ;

2° On prononcera *ch* comme dans « *chat* » ; *g* toujours dur, même devant *e* et *i* (prononcez *ge, gi*, comme « *gué, gui* ») ; *h* faiblement aspiré ; *l* jamais mouillé ; *m* et *n* jamais nasaux (prononcez *bamda* comme s'il y avait « *bamme-da* », *san* comme s'il y avait « *sanne* », *don* comme « *donne* ») ; *ñ* comme *gn* dans « *dignité* » ; *s* comme dans « *savoir* » et jamais comme dans « *maison* » ; *t* comme dans « *ton, tien* » et jamais comme dans « *position* » ; *w* comme *ou* dans « *oui, ouate* » ; *y* comme dans « *Bayonne* » ; les autres consonnes comme en français ;

3° Chaque lettre, voyelle ou consonne, doit se prononcer séparément : ainsi *ai* se dira a-i, *au* se dira a-ou, *an* se dira ann, etc ;

4° Quelle que soit sa place dans le mot, une lettre quelconque conserve toujours sa valeur alphabétique.

2° Accent.

Il me paraît difficile de fixer par des règles la place de l'accent dans les mots, l'usage seul peut l'apprendre. Cette place pourtant a souvent, en haoussa, une grande importance, ainsi que l'emploi des longues et des brèves : ainsi *babū* veut dire « grand » et *bāba* « indigo ».

On peut dire cependant qu'en haoussa l'accent porte généralement sur l'avant-dernière syllabe, excepté :

1° Dans les terminaisons *ia*, *ie*, *ua*, dans lesquelles, la pénultième étant brève, l'accent porte sur l'antépénultième : *zināria*, or; *sōfua*, vieille femme;

2° Dans les mots terminés par *s* ou *z*, où l'accent porté en général sur la dernière : *tokōs* « huit », *gabāz* « est, orient »;

3° Dans les formes dérivées (pluriels, féminins, participes, formes verbales, les formes en *s* exceptées), l'accent reste sur la syllabe qui le portait dans le mot primitif : *dōki* « cheval », pl. *dāwaki*; *zūba* « verser », part. act. *zūbawa*; *fīta* « sortir », vi^e forme *fītada*.

Contrairement à ce qui précède, les pluriels formés par redoublement de la dernière consonne (du type *tufōfi*, *bindigōgī*), et les pluriels des noms de nationalité en *awa* (comme *Turūwa*, *Larabūwa*), ont l'accent sur la pénultième, quelle que soit sa place dans le mot primitif.

De plus, il faut noter que dans les terminaisons consonnantiques (autres que celles par *s* et *z*) et dans les mots de deux syllabes où la deuxième consonne peut

être doublée à volonté, l'accent se fait souvent sentir indifféremment sur la dernière ou l'avant-dernière syllabe : *kūdan* et *kadūn* « petit » *bīal* et *bīūl* « cinq », *tāfo* et *taffō* « venir », etc.

Dans les mots composés, l'accent reste à sa place dans chacun des composants.

Lorsqu'un mot fera exception aux règles qui viennent d'être énoncées, la place de l'accent sera marquée par un trait horizontal.

CHAPITRE II

LE SUBSTANTIF

1° Genres.

Contrairement à ce qui existe dans la plupart des langues nègres, le haoussa a deux genres, le masculin et le féminin. La distinction des genres se fait dans les substantifs, les adjectifs et les pronoms, ainsi que pour le verbe être et la particule de possession.

A. — Sont masculins tous les noms qui ne sont pas terminés par *a*, excepté les mots *matche* « femme » et *ya-matche* « fille ». De plus, les mots suivants, bien que terminés par *a*, sont masculins : *baba*, indigo ; *baba*, eunuque ; *babā*, chef ; *bara* et *bawa*, esclave ; *da*, fils ; *dia*, homme libre ; *gina*, bâtiment ; *kaka*, grand-père ; *kama*, compagnon ; *ka* (pour *kai*), tête ; *nama*, viande, animal ; *ra* (pour *rai*), vie, âme ; *rua*, eau ; *sa*, bœuf ; *tsara*, camarade ; *uba*, père ; *wa*, frère aîné ; *wata* ou *wota*, lune, mois ; *zākara*, coq ; *zuma*, ami. A cette liste, il faut ajouter quelques noms terminés en *a* qui désignent des métiers exercés par des hommes, comme *galadima* « préfet », *mafadū* « héraut », etc., et qui sont naturellement du genre masculin.

B. — Sont féminins tous les noms terminés par *a*, exception faite pour ceux dont la liste précède. De plus les mots *matche* « femme » et *ya-matche* « fille », bien que non terminés par *a*, sont naturellement du genre féminin.

C. — Quelques noms, comme *baya* « dos », *gaba* « front », *gora* « gourde », *iska* « vent », *kafa* « pied », *kōrama* « rivière », *kwara* « graine », *salka* « outre », *wuta* « feu », *yuñwa* « faim », *zutchia* « cœur », et certains noms de ville non terminés par *a* comme *Kanu* ou *Kano*, sont employés tantôt au masculin et tantôt au féminin.

D. — Au pluriel, le genre est commun.

Les substantifs forment leur féminin, s'il y a lieu, soit à l'aide de mots différents, soit en modifiant la terminaison de façons diverses, le mot féminin se terminant d'ailleurs toujours par un *a*, sauf les deux exceptions mentionnées plus haut.

2° Nombres.

A. — Les substantifs forment leur pluriel en modifiant leur terminaison de façons diverses, qu'il paraît impossible de déterminer par des règles. Seul l'usage peut être le guide de l'étudiant en cette matière ; on devra donc apprendre le pluriel de chaque nom en même temps que ce nom lui-même. On trouvera dans le vocabulaire le pluriel de tous les substantifs qui se rencontrent dans la chrestomathie et dont le pluriel est usité ; car les noms abstraits et les termes collectifs n'ont pas de pluriel en général, ou au moins ce pluriel est inusité. Les désinences plurielles les plus communes sont *ai*, *ane*, *are*, *aye*, *aki*, *ache*, *una*, *u*, *i* (remplaçant la voyelle finale du singulier).

B. — Très souvent en haoussa on emploie le singulier là où nous emploierions le pluriel :

1^o D'abord, toutes les fois que le substantif est pris dans un sens collectif : *ya kama kif* (et non *kifaye*), il a pris des poissons (du poisson) ;

2^o Ensuite, la plupart du temps, lorsque le substantif est accompagné d'un nom de nombre, d'un adverbe de quantité et en général d'un mot indiquant suffisamment par lui-même l'idée de pluralité : *kwana bokoy* (au lieu de *kwanaki bokoy*), sept jours ; *mutum dèwa* (au lieu de *mutane dèwa*), beaucoup d'hommes ; *riga na duka* au lieu de *riguna na duka*), tous mes vêtements.

3^o Article.

Il n'y a en haoussa ni article défini, ni article partitif. L'article indéfini est *wo-ne*, f. *wo-ta* ou *wo-tche*, pl. *wo-dansu*, qu'on trouvera plus loin au tableau des pronoms indéfinis ; mais son emploi est tout à fait facultatif :

l'homme, *mutum*

de l'or, *zinaria*

un homme, *wo-ne mutum* ou *mutum*.

4^o Dépendance des substantifs.

Un substantif régit d'un autre substantif se place après celui-ci comme en français, et notre préposition « de » se traduit par *na* si le premier des deux noms est masculin ou pluriel, par *ta* s'il est féminin (*na* signifie « celui de », *ta* « celle de »).

Dans la pratique, on n'emploie *na* et *ta* que devant les noms propres d'hommes ou de femmes ou pour insister

sur l'idée de possession ; dans les autres cas, on emploie *n* (abréviation de *na*), quelque soit le genre du nom qui précède ; parfois même, on supprime *n*, et on a une simple juxtaposition, le nom du possesseur précédant toujours le nom de l'objet possédé :

le livre de Mahomet, *litaŋi na Mohammadu* ;
le vêtement de mon père, *riga ta uba na* ;
les vêtements de mon père, *riguna na uba na* ;
la rivière de Sokoto, *gulbi n Sokoto* ;
la mère de cet homme, *uwa n na-meji nan* ;
le chef de la ville, *sérki m birni* ou *sérki birni*.

La particule *n* se change généralement en *m* devant *b*, *f*, *m*, *p* et en *ñ* devant *g* et *k*.

5° Formation des noms composés.

Les noms composés se forment soit à l'aide de deux noms réunis par la particule *n*, comme *da n zaki* « lionceau » (enfant du lion), soit à l'aide de préfixes ou de suffixes, qui sont :

A. — *Mai*, pl. *masu*, préfixe servant à former des noms d'agent et de métier : *doki* « cheval », *mai-doki*, pl. *masu-doki* « cavalier » ; *gona* « plantation », *mai-gona*, pl. *masu-gona* « cultivateur ».

B. *Ma* (invariable), préfixe servant à former des noms d'agent et de métier, des noms d'instruments et des noms de lieux ; si l'on forme ces noms à l'aide d'un verbe,

on change généralement en *i* la dernière voyelle de ce dernier :

kerā « forger », *ma-keri* « forgeron », pl. *ma-kerai* ;
dubā « regarder », *mā-dubi* « miroir », pl. *ma-dubai* ;
chida « descendre », *ma-chidi* « lieu de campement ».

La plupart des noms ainsi formés font leur pluriel en changeant la finale *i* en *ai*.

C. — *Ba* (usité seulement pour le singulier), préfixe servant à former des noms de nationalité ; on fait suivre *ba* du nom du pays ou de la ville, dont la dernière voyelle est souvent changée en *e* ; au pluriel on supprime *ba* et on change *e* en *ūwa* :

Hausa, pays Haoussa, *Ba-Hauche*, un Haoussa, *Hausawa*, les Haoussa ;

Fulata, pays des Foulans, *Ba-Fulatche*, un Foulan, *Fulawa* ou *Fulani*, les Foulans ;

Tura, pays des Blancs, *Ba-Ture*, un Blanc, *Turawa*, les Blancs.

D. — *Tchi* ou *ta*, suffixe servant à former des noms abstraits : *talakū* « pauvre », *talautchi* « pauvreté » ; *sāriki* « roi », *sarauta* « royaume, gouvernement » (1).

(1) L'infinitif des verbes et le participe actif peuvent s'employer substantivement.

CHAPITRE III

LES ADJECTIFS QUALIFICATIFS

Les adjectifs qualificatifs se répartissent en haoussa en six classes.

1° Adjectifs simples. — Ils ont un féminin et un pluriel. S'ils qualifient un nom, ils se placent soit avant, soit après ce nom. Placés avant le nom, ils peuvent rester invariables et alors ils se joignent au nom à l'aide de la particule *n* ; placés après le nom, ils s'accordent avec lui et le suivent immédiatement :

bakī m mutum ou *mutum bakī*, un homme noir ;

bakī m matche ou *matche bakū*, une femme noire ;

bakī n dāwaki ou *dāwaki babakū*, des chevaux noirs.

L'adjectif attribut du verbe être s'accorde en genre et en nombre avec le sujet.

2° Adjectifs formés à l'aide du préfixe *na*. — Ce sont en réalité des substantifs précédés de la particule *na* (f. *ta*, pl. *na*) que nous avons vue au sujet du rapport

de dépendance des noms. Ils suivent le substantif et s'accordent avec lui :

meji na-gari, un homme bon (un homme de bien);
matche ta-gari, une brave femme (une femme de bien);
chēkaru na-fari, les premières années (les années du commencement).

3° Adjectifs formés à l'aide des préfixes *mai* ou *maras*. — Ce sont de véritables substantifs, formés à l'aide du préfixe *mai* (pl. *masu*), que nous avons vu au chapitre précédent, ou du préfixe *maras* (pl. *marasa* ou *maras*), qui a le sens privatif. Ces adjectifs n'ont qu'une seule forme pour le masculin et le féminin; ils se placent après le nom qu'ils qualifient et s'accordent en nombre avec lui :

yaro mai-hūñkali, un enfant prudent (qui a de la prudence);
yarinia maras-hūñkali, une petite fille imprudente;
yaya masu-hūñkali, des enfants prudents.

4° Adjectifs formés à l'aide de *da* ou *babu*. — Le mot *da* signifie « avec », le mot *babu* (pour *ba abu*, pas une chose), signifie « sans »; on aura ainsi :

birni da girma, une grande ville (une ville avec grandeur);
mutane babu kabri, des hommes maigres (sans grosseur).

5° Adjectifs à forme d'infinitif passif. — Tout infinitif passif peut s'employer adjectivement et se comporter comme un adjectif simple; si on le fait accorder

avec le nom, on lui donne la désinence *e* au masculin, *a* au féminin, *u* au pluriel :

a-tchikke n tukunia ou *tukunia a-tchikka*, une marmite pleine ;

a-passe n sanduna ou *sanduna a-passu*, des bâtons cassés.

6^o Adjectifs à forme de participe passif. — Les participes passifs, dont on verra plus loin la formation, peuvent jouer le rôle d'adjectifs et se comportent comme les adjectifs simples ; les désinences sont *e* au masculin, *a* au féminin, *u* au pluriel :

tuo dafafe, un mets cuit ;

mia dafafa, de la sauce cuite ;

gidache konanu, des maisons brûlées.

Degrés de comparaison.

Pour rendre le comparatif de supériorité, on se sert en général du verbe *fi* « surpasser » : *ya fi ni da girma*, il est plus gros que moi (il surpasse moi avec grosseur). De même pour le superlatif relatif : *ya fi duka da girma*, il est le plus grand (il surpasse tout en grandeur).

Le comparatif d'infériorité n'a pas d'équivalent en haoussa ; on tournera par le comparatif de supériorité, en renversant la phrase.

Le superlatif absolu se rend à l'aide de l'un des mots *kwārai* « tout à fait », *dèwa* « beaucoup », que l'on place après l'adjectif : *sofo kwārai*, très vieux ; *babū dèwa*, très grand.

CHAPITRE IV

NUMÉRATION

- | | |
|---|--|
| 1. <i>dèa</i> ou <i>gula</i> | 50. <i>hauya biû da goma</i> ou |
| 2. <i>biû</i> | <i>gomia bièr</i> ou <i>hamsîn</i> (ar.) |
| 3. <i>uku</i> | 60. <i>hauya uku</i> ou <i>gomia</i> |
| 4. <i>fudu</i> | <i>chidda</i> ou <i>settîn</i> (ar.) |
| 5. <i>bièr</i> ou <i>biar</i> | 70. <i>hauya uku da goma</i> ou |
| 6. <i>chidda</i> | <i>gomia bokoy</i> ou <i>sabaîn</i> |
| 7. <i>bokoy</i> | (ar.) |
| 8. <i>tokos</i> | 80. <i>hauya fudu</i> ou <i>gomia</i> |
| 9. <i>tara</i> | <i>tokos</i> ou <i>temanîn</i> (ar.) |
| 10. <i>goma</i> | 90. <i>hauya fudu da goma</i> ou |
| 11. <i>goma cha dèa</i> ou <i>cha dèa</i> | <i>gomia tara</i> ou <i>tesaîn</i> (ar.) |
| 12. <i>goma cha biû</i> ou <i>cha-biû</i> ,
etc. | 100. <i>darî</i> ou <i>mia</i> (ar.) |
| 20. <i>hauya</i> ou <i>gomia biû</i> ou
<i>lasso</i> ou <i>acherîn</i> (ar.) | 200. <i>darî biû</i> ou <i>metîn</i> (ar.) |
| 21. <i>hauya da dèa</i> | 300. <i>darî uku</i> ou <i>talata-mia</i> |
| 22. <i>hauya da biû</i> , etc. | (ar.) |
| 30. <i>hauya da goma</i> ou <i>gomia</i>
<i>uku</i> ou <i>talatîn</i> (ar.) | 400. <i>darî fudu</i> ou <i>arba-mia</i> |
| 40. <i>hauya biû</i> ou <i>gomia fu-</i>
<i>du</i> ou <i>arbaîn</i> (ar.) | (ar.) |
| | 500. <i>darî bièr</i> ou <i>hamsa-mia</i> |
| | (ar.) |
| | 600. <i>darî chidda</i> ou <i>setta-</i>
<i>mia</i> (ar.) |

700. <i>darī bokoy</i> ou <i>saba-mia</i> (ar.)	1.000. <i>dubu</i> ou <i>alif</i> (ar.)
	2 000. <i>dubu biū</i> ou <i>alfin</i> (ar.)
800. <i>darī tokos</i> ou <i>temana-</i> <i>mia</i> (ar.)	100.000. <i>dubu darī</i>
900. <i>darī tara</i> ou <i>tesa-mia</i> (ar.)	1.000.000. <i>dubu babā</i> (un grand mille)

Nombres ordinaux. — Pour les nombres simples, ils sont formés de ces nombres précédés de *na* au masculin, *ta* au féminin, sauf « premier » qui se dit *na-fari*, f. *ta-fari*. Ce sont des adjectifs de la 2^e classe (v. Chap. III): second, *na-biū*, f. *ta-biū*, etc.

Pour les nombres composés, comme *cha-dèa*, *darī biū*, etc., la même expression sert à rendre le nombre cardinal et le nombre ordinal.

Divers. — Les expressions « un à un, deux par deux, chacun trois », etc., se rendent par la simple répétition du nombre : *dèa dèa*, *biū biū*, *uku uku*, etc.

Le mot « fois » se dit *so*, *sao* ou *sau* : une fois, *so dèa*, dix fois, *so goma*.

Il n'y a pas d'autres nombres fractionnaires que *chachi* ou *chache*, qui veut dire « demi, moitié » et plus généralement « partie », et *rabi* ou *rabe* ou *rabo* qui veut dire « portion, partie ». Quelquefois on fait usage des mots arabes : *nisfu*, moitié ; *sulusi*, tiers ; *rubui*, quart ; *humusi*, cinquième ; *sudusi*, sixième ; *subui*, septième ; *tumuni*, huitième ; *tusui*, neuvième ; *uchuri*, dixième.

REMARQUE. — Les noms de nombre se placent après le nom et ce dernier reste généralement au singulier : *mutum dèa*, un homme ; *mutum darī*, cent hommes.

CHAPITRE V

ADJECTIFS ET PRONOMS DÉTERMINATIFS ET PERSONNELS

1° Démonstratifs. — Les adjectifs démonstratifs sont :

nan (invariable), qui se place après le nom ;

ñga — — —

wo-nan, f. *wo-nan*, pl. *wo-nan* ou *wo-danan*, qui se place
avant le nom ;

wo-ñga, f. *wo-gga*, pl. *wo-dañga*, qui se place après le
nom.

Les pronoms démonstratifs sont identiques ; il faut y
ajouter *abi nan* ou *abu nan* (cette chose), ceci, cela, et
haka ou *hakka*, ceci, cela.

On ne fait pas de distinction entre les objets rapprochés
et les objets éloignés.

« Ce » sujet du verbe « être » se traduit généralement
par le pronom personnel de la 3^e p. du sing.

2° Relatifs. — Les adjectifs relatifs sont :

da ou *nda* (invariable) ;

wo-nda, f. *wo-dda* ou *wo-da*, pl. *wo-danda*.

Le pronom relatif est *wo-nda*, f. *wo-dda*, pl. *wo-danda* « celui qui, celle qui, ceux qui, ce qui » ou « celui que, celle que, etc. », et *abi nda* ou *abu nda* « ce qui, ce que ».

La forme est la même pour le sujet et le régime ; on peut répéter le sujet ou le régime, et dire : *mutum da tafo* ou *mutum da ya tafo*, l'homme qui vient, ou l'homme qui il vient ; *abi nda na ba chi ma ka*, ce que je t'ai donné lui, ou *abi nda na ba ka*, ce que je t'ai donné.

3° Interrogatifs. — Le pronom « qui ? » se dit *wa ?*

L'adjectif « quel ? lequel ? » se dit *wa-ne ?* f. *wa-tche ?* pl. *sua-ne ?* qui se place généralement avant le nom.

« De qui ? à qui ? » indiquant la possession se dit *na-wa ?* (ou *ta-wa ?* si le possesseur est féminin).

« Quoi ? que ? » se dit *mi ?* ou *mi-ne ?*

4° Indéfinis. — Les adjectifs et pronoms indéfinis les plus usités sont :

wo ne, f. *wo-ta* ou *wo-tche*, pl. *wo-dansu*, un, un certain, quelque ; quelqu'un, pl. quelques-uns ; l'un, l'autre, pl. les uns, les autres (se place avant le nom) ; — (avec la négation : aucun) ;

ko wo-ne, f. *ko-wo-tche*, pl. *ko-wo-dansu*, chaque, tout, chacun, n'importe quel (se place avant le nom) ; — (avec la négation : aucun) ;

ko-wa, quiconque (avec la négation : personne) ;

ko-mi, n'importe quoi (avec la négation : rien) ;

wo-tchan (invariable), l'autre, un autre (se place avant ou après le nom) ;

duka (invariable), tout, tous (se place après le nom, qui reste généralement au singulier).

5° Pronoms personnels.

Les pronoms personnels, précédés de la particule de possession *na* (f. *ta*, pl. *na*) jouent le rôle de pronoms possessifs, et précédés de *n* (abréviation de *na*) jouent celui d'adjectifs possessifs. Les adjectifs possessifs, signifiant en réalité « de moi, de toi, etc. », se placent toujours après le nom de l'objet possédé, et s'accordent, non avec lui, mais avec le nom du possesseur. Voici, sans plus de détails, les tableaux des différentes formes que revêtent les pronoms personnels suivant les rôles qu'ils jouent.

I. Pronoms simples

Sing.	1 ^{re} pers.	<i>ni</i>
—	2 ^e — m.	<i>ka</i>
—	— — f.	<i>ki</i>
—	3 ^e — m.	<i>chi</i>
—	— — f.	<i>ta</i>
Plur.	1 ^{re} pers.	<i>mu</i>
—	2 ^e —	<i>ku</i>
—	3 ^e —	<i>su</i>

II. Pronoms isolés

<i>ina</i>
<i>kai</i> ou <i>ka na</i>
<i>ke</i> ou <i>ki-na</i>
<i>chi</i> ou <i>chi-na</i>
<i>ita</i> ou <i>ta na</i>
<i>mu</i> ou <i>mu-na</i>
<i>ku</i> ou <i>ku-na</i>
<i>su</i> ou <i>su-na</i>

III. Adjectifs possessifs

Sing.	1 ^{re} pers.	<i>na</i>	possesseur masc.
—	— —	<i>ta</i>	— fém.
—	2 ^e —	<i>ñka</i>	— masc.
—	— —	<i>ñki</i>	— fém.
—	3 ^e —	<i>nsa</i> ou <i>nchi</i>	— masc.
—	— —	<i>nta</i>	— fém.

III. Adjectifs possessifs (suite)

Plur. 1 ^{re} pers.	<i>mu</i> ou <i>mmu</i>
— 2 ^e —	<i>ñku</i>
— 3 ^e —	<i>nsu</i>

IV. Pronoms possessifs

Sing. 1 ^{re} pers. m.	<i>na-wa</i> , f. <i>ta-wa</i> , pl. <i>na-wa</i>
— — — f.	<i>na-ta</i> , f. <i>ta-ta</i> , pl. <i>na-ta</i>
— 2 ^e — m.	<i>na-ka</i> , f. <i>ta-ka</i> , pl. <i>na-ka</i>
— — — f.	<i>na-ki</i> , f. <i>ta-ki</i> , pl. <i>na ki</i>
— 3 ^e — m.	<i>na-sa</i> , f. <i>ta-sa</i> , pl. <i>na-sa</i>
— — — f.	<i>na-ta</i> , f. <i>ta-ta</i> , pl. <i>na-ta</i>
Plur. 1 ^{re} pers.	<i>na-mu</i> , f. <i>ta-mu</i> , pl. <i>na mu</i>
— 2 ^e —	<i>na-ku</i> , f. <i>ta-ku</i> , pl. <i>na-ku</i>
— 3 ^e —	<i>na-su</i> , f. <i>ta-su</i> , pl. <i>na-su</i>

V. Pronoms sujets des verbes

Sing. 1 ^{re} pers.	<i>na</i> (au temps indéfini), <i>ina</i> (au présent relatif), <i>ni</i> (aux autres temps et avec les verbes <i>ne</i> , <i>tche</i> (être), <i>ke</i> , <i>kan</i> et <i>za</i>)
— 2 ^e — m.	<i>ka</i>
— — — f.	<i>ki</i>
— 3 ^e — m.	<i>ya</i> (au temps indéfini), <i>chi</i> (aux autres temps et avec les verbes <i>ne</i> , <i>ke</i> , <i>kan</i> et <i>za</i>)
— — — f.	<i>ta</i>
Plur. 1 ^{re} pers.	<i>mu</i>
— 2 ^e —	<i>ku</i>
— 3 ^e —	<i>su</i>

VI. Pronoms régimes des verbes ou des prépositions

Sing. 1 ^{re} pers.	<i>ni</i>
— 2 ^e — m.	<i>ka</i>
— — — f.	<i>ki</i>
— 3 ^e — m.	<i>sa</i> (quelquefois après un verbe et après la préposition <i>gare</i> , toujours après les prépositions <i>ma</i> , <i>na</i> (f. <i>ta</i>) et <i>n</i>); <i>chi</i> (dans les autres cas)
— — — f.	<i>ta</i>
Plur. 1 ^{re} pers.	<i>mu</i>
— 2 ^e —	<i>ku</i>
— 3 ^e —	<i>su</i>

REMARQUES. — A. Les pronoms régimes des noms ou des noms employés comme prépositions prennent la forme des adjectifs possessifs; il en est de même, en général, pour les pronoms régimes des infinitifs et des participes actifs.

B. — Dans le dialecte de Kano et de Sokoto, on emploie souvent la forme *yi* ou *i* à la place de *chi*, et les formes *na-i* ou *ta-i* à la place des possessifs *nsa*, *na-sa* et *ta-sa*.

C. — On ne distingue les genres à la 1^{re} personne que dans les formes possessives; même là, on dit souvent *na* (adjectif) et *na-wa* ou *ta wa* (pronom) même lorsque le possesseur est féminin.

D'autre part, on emploie quelquefois *ta* pour traduire « mon, ma, mes », alors même que le possesseur est masculin, si l'objet possédé est féminin; ex : *ya tche : uwa ta* ! il dit : ma mère ! (régulièrement il faudrait *uwa na*).

D. — On forme les pronoms réfléchis au moyen de l'un des mots *kai* « tête » ou *rai* « vie », suivis des adjectifs possessifs; ces mots s'abrègent en *ka* et *ra*, sauf à la 1^{re} pers. : *kai-na* (ma tête) ou *rai-na* (ma vie), moi-même; *ka-ñka* ou *ra-ñka*, toi-même, etc. Employées comme sujet, ces formes sont toujours du masculin, le véritable sujet de la phrase étant *kai* ou *rai*. On a, pour représenter les pronoms emphatiques, les formes : *ni da kai-na* (moi avec ma tête) ou simplement *da kai-na*, *ka da ka-ñka* ou *da ka-ñka*, etc.

CHAPITRE VI

--

LES VERBES « ÊTRE » ET « AVOIR »

1° Le verbe « être ».

Le verbe « être » attributif se rend par *ne* (plus rarement *ke*) si le sujet est masculin, et par *tche* si le sujet est féminin. Avec la forme *ne*, on place en général l'attribut entre le pronom sujet et le verbe ; avec les formes *ke* et *tche*, on place généralement le pronom sujet entre l'attribut et le verbe :

chi da na ne, c'est mon fils ;

chi sèrki ne, c'est le roi ;

da kyau ta tche, elle est belle.

Ces règles n'ont d'ailleurs rien d'absolu.

Le verbe « être » signifiant « se trouver » se traduit par *ke*, quel que soit le genre du sujet, et *ke* se construit alors régulièrement :

enna chi ke ? où est-il ?

ta ke tchiki ñ gida, elle est à la maison.

On fait usage aussi du mot *akoy* (passif irrégulier du verbe *yi* « faire ») qui correspond à notre expression « il y a », et qui se place avant son sujet :

akoy su nan, ils sont ici.

2° **Le verbe** « avoir ».

Le verbe « avoir », lorsqu'on ne veut pas insister sur l'idée de possession, se rend par *da* « avec » ou *ke da* « être avec » :

ina da doki dèa ou *ni ke da doki dèa*, j'ai un cheval (moi avec un cheval ou je suis avec un cheval).

« Avoir » signifiant « posséder » se dit *sama* ou *same* ; « avoir » signifiant « ressentir » se dit aussi *same*, en mettant le sujet à la place du régime : qu'as-tu ? *mi same ka* ? (qu'est-ce qui t'est arrivé).

REMARQUE. — Les verbes *ne*, *tche* et *ke* n'ont qu'un seul temps ; ils emploient toujours les pronoms sujets *ni* et *chi* et jamais les pronoms *na* et *ya*. Cette observation est commune aux verbes qui servent d'auxiliaires dans la conjugaison : *kan* et *za*.

CHAPITRE VII

CONJUGAISON

Il n'y a en haoussa qu'une seule conjugaison pour tous les verbes actifs (transitifs ou neutres) et une autre conjugaison pour les verbes passifs.

Les deux seuls verbes qui font exception sont *za* « aller » et *ya* « venir » : le premier ne s'emploie guère d'ailleurs qu'au temps indéfini et le second qu'à l'impératif ; ces deux verbes se placent avant leur pronom sujet : *za ni*, je vais ; *za chi*, il va ; *ya ka*, viens ; *ya ku*, venez.

Sauf pour ce qui est du participe actif, de l'infinitif passif et du participe passif, le verbe lui-même est invariable ; les différences de genre, de nombre, de personne, de temps, de mode ou de voix ne sont indiquées que par les pronoms sujets et les particules.

Il suffira donc, pour conjuguer un verbe, de posséder les deux tableaux qui suivent, en faisant suivre chacune des formes qui s'y trouvent de l'infinitif d'un verbe quelconque.

REMARQUES (1^{er} tableau). — A. Au présent relatif et au futur, on peut employer, soit l'infinitif du verbe, soit le participe actif : *ina tafi* ou *ina tafa*, je suis ou j'étais en train d'aller ; *za ni tafi* ou *za ni tafa*, je suis sur le point d'aller.

1^o Tableau des formes de la conjugaison active

	1. Temps indéfini	2. Présent d'habitude	3. Présent relatif	4. Imparfait d'habitude	5. Imparfait relatif	6. Prétérit absolu	7. Prétérit relatif
Sing. 1 ^{re} pers.	<i>na</i>	<i>ni ke</i>	<i>ina</i>	<i>ni kan</i>	<i>na</i>	<i>ni ka</i>	<i>ni na</i>
— 2 ^e p. m.	<i>ka</i>	<i>ka ke</i>	<i>ka na</i>	<i>ka kan</i>	<i>ka n</i>	<i>ka ka</i>	<i>ka ñka</i>
— 2 ^e p. f.	<i>ki</i>	<i>ki ke</i>	<i>ki na</i>	<i>ki kan</i>	<i>ki n</i>	<i>ki ka</i>	<i>ki ñka</i>
— 3 ^e p. m.	<i>ya</i>	<i>chi ke</i>	<i>chi na</i>	<i>chi kan</i>	<i>chi n</i>	<i>chi ka</i>	<i>chi ñka</i>
— 3 ^e p. f.	<i>ta</i>	<i>ta ke</i>	<i>ta na</i>	<i>ta kan</i>	<i>ta n</i>	<i>ta ka</i>	<i>ta ñka</i>
Plur. 1 ^{re} p.	<i>mu</i>	<i>mu ke</i>	<i>mu na</i>	<i>mu kan</i>	<i>mu n</i>	<i>mu ka</i>	<i>mu ñka</i>
— 2 ^e p.	<i>ku</i>	<i>ku ke</i>	<i>ku na</i>	<i>ku kan</i>	<i>ku n</i>	<i>ku ka</i>	<i>ku ñka</i>
— 3 ^e p.	<i>su</i>	<i>su ke</i>	<i>su na</i>	<i>su kan</i>	<i>su n</i>	<i>su ka</i>	<i>su ñka</i>

	8. Futur	Futur (suite)	9. Futur subjonctif	9. Futur subjonctif (suite)
Sing. 1 ^{re} p.	<i>za ni</i>	Plur. 1 ^{re} p. <i>za mu</i>	Sing. 1 ^{re} p. <i>ni</i>	Plur. 1 ^{re} p. <i>mu</i>
— 2 ^e p. m.	<i>za ka</i>	— 2 ^e p. <i>za ku</i>	— 2 ^o p. m. <i>ka</i>	— 2 ^e p. <i>ku</i>
— 2 ^e p. f.	<i>za ki</i>	— 3 ^e p. <i>za su</i>	— 2 ^e p. f. <i>ki</i>	— 3 ^e p. <i>su</i>
— 3 ^e p. m.	<i>za chi</i>		— 3 ^e p. m. <i>chi</i>	
— 3 ^e p. f.	<i>za ta</i>		— 3 ^e p. f. <i>ta</i>	

2° Tableau des formes de la conjugaison passive.

	1. Temps indéfini	2. Présent d'habitude	3. Présent relatif	4. Imparfait d'habitude	5. Imparfait relatif	6. Prétérit absolu
Sing. 1 ^{re} p.	<i>a...ni</i>	<i>a-ke...ni</i>	<i>a-na...ni</i>	<i>a-kan...ni</i>	<i>an...ni</i>	<i>a-ka...ni</i>
— 2 ^o p. m.	<i>a...ka</i>	<i>a-ke...ka</i>	<i>a-na...ka</i>	<i>a-kan...ka</i>	<i>an...ka</i>	<i>a-ka...ka</i>
— 2 ^o p. f.	<i>a...ki</i>	<i>a-ke...ki</i>	<i>a-na...ki</i>	<i>a-kan...ki</i>	<i>an...ki</i>	<i>a-ka...ki</i>
— 3 ^o p. m.	<i>a...chi</i>	<i>a-ke...chi</i>	<i>a-na...chi</i>	<i>a-kan...chi</i>	<i>an...chi</i>	<i>a-ka...chi</i>
— 3 ^o p. f.	<i>a...ta</i>	<i>a-ke...ta</i>	<i>a-na...ta</i>	<i>a-kan...ta</i>	<i>an...ta</i>	<i>a-ka...ta</i>
Plur. 1 ^{re} p.	<i>a...mu</i>	<i>a-ke...mu</i>	<i>a-na...mu</i>	<i>a-kan...mu</i>	<i>an...mu</i>	<i>a-ka...mu</i>
— 2 ^o p.	<i>a...ku</i>	<i>a-ke...ku</i>	<i>a-na...ku</i>	<i>a-kan...ku</i>	<i>an...ku</i>	<i>a-ka...ku</i>
— 3 ^o p.	<i>a...su</i>	<i>a-ke...su</i>	<i>a-na...su</i>	<i>a-kan...su</i>	<i>an...su</i>	<i>a-ka...su</i>

	7. Prétérit relatif	7. Prétérit relatif (suite)	8. Futur	8. Futur (suite)
Sing. 1 ^{re} p.	<i>a-ñka...ni</i>	<i>a-ñka...mu</i>	Sing. 1 ^{re} p. <i>za-a...ni</i>	Plur. 1 ^{re} p. <i>za-a...mu</i>
— 2 ^o p. m.	<i>a-ñka...ka</i>	<i>a-ñka...ku</i>	— 2 ^o p. m. <i>za-a...ka</i>	— 2 ^o p. <i>za-a...ku</i>
— 2 ^o p. f.	<i>a-ñka...ki</i>	<i>a-ñka...su</i>	— 2 ^o p. f. <i>za-a...ki</i>	— 3 ^o p. <i>za-a...su</i>
— 3 ^o p. m.	<i>a-ñka...chi</i>	—	— 3 ^o p. m. <i>za-a...chi</i>	—
— 3 ^o p. f.	<i>a-ñka...ta</i>	—	— 3 ^o p. f. <i>za-a...ta</i>	—

B. — L'*n* final de l'auxiliaire *kan*, à l'imparfait d'habitude, et la particule *n* de l'imparfait relatif, se changent en général en *m* devant *b*, *f*, *m*, *p* et en *ñ* devant *g* et *k* : *chi kam bada*, il avait coutume de donner ; *su ñ gani*, ils voyaient.

C. — Après la conjonction *en* (si, pour que, que), le pronom sujet *ni* du futur-subjonctif se supprime ; après la conjonction *don* (pour que, parce que), ce même pronom devient quelquefois *en* : *ni tafi eñ ga chi*, j'irai le voir (j'irai pour que (je) le voie) ou *ni tafi don eñ ga chi*.

D. — L'infinitif actif est le verbe lui-même.

C. — Le participe actif est invariable ; il se forme en changeant la terminaison de l'infinitif en *ia*, *ua*, *awa*, *ewa*, *oa*, *owa*, ou en ajoutant un *n* ; quelquefois il est semblable à l'infinitif. Les participes actifs les plus usités sont donnés dans le vocabulaire.

REMARQUES (2^e tableau). — A. Pour conjuguer un verbe passif, on remplacera les points qui figurent au tableau précédent par l'infinitif actif du verbe qu'on voudra conjuguer. Soit *kama* « prendre » : *a-kama ni* « je suis pris », *za-a kama ni* « je serai pris », etc.

B. — Le futur-subjonctif se confond, à la voix passive, avec le temps indéfini.

C. — L'*n* final de *a-kan* (imparfait d'habitude) et de *an* (imparfait relatif) se change ordinairement en *m* devant *b*, *f*, *m*, *p*, et en *ñ* devant *g* et *k*.

D. — L'infinitif passif se forme de l'infinitif actif en changeant la voyelle finale en *e* et en le faisant précéder de *a* : *kama* « prendre », *a-kame* « être pris ». Cet infini-

tif passif peut s'employer comme adjectif; il fait alors son féminin en *a* et son pluriel en *u* (voir chap. III, 5°).

E. — Le participe passif se forme de l'infinitif actif en redoublant la dernière consonne et en mettant la voyelle *a* entre les deux consonnes semblables ainsi obtenues, et à la fin la voyelle *e* au masc., *a* au fém., *u* au pl. Ainsi *kama* donne *kamame* « pris », *bugo* donne *bugage* « frappé », etc. (voir Chap. III, 6°).

3° Voix négative.

La négation est *ba*, qui se place avant la forme verbale et se répète la plupart du temps après : tu viens, *ka tafo* ; tu ne viens pas, *ba ka tafo* ou plus souvent *ba ka tafo ba*.

Le pronom *na* ou *ni* s'abrège souvent en *n* après *ba*, et le pronom *ya* s'abrège souvent en *i* ; (quelquefois *chi* devient également *i* après *ba*) : *ba n sani ba*, je ne sais pas ; *ba i ga chi ba*, il ne l'a pas vu. (On a aussi *n* au lieu de *ni* et *i* au lieu de *chi* après *za* : *za ñ ya chi*, je le verrai ; *za i tafo*, il va venir).

Au futur-subjonctif (qui comprend l'impératif), la négation est *kada* : *kada ka tafi a nan*, ne va pas là.

REMARQUE. — Il n'y a pas de forme spéciale pour la voix interrogative, l'intonation seule indique qu'il y a interrogation. Quelquefois cependant on fait précéder ou suivre la phrase interrogative de *ko* « peut-être, ou bien » : *ko ka san chi?* peut-être le connais-tu ? *ka san chi ko?* tu le connais ? ou bien... (sous entendu *ba ka san chi ba?* ou bien tu ne le connais pas ?)

CHAPITRE VIII

FORMES VERBALES DÉRIVÉES

Outre le verbe primitif, il y a en haoussa neuf formes verbales dérivées; mais toutes ne sont pas employées pour chacun des verbes et la formation n'en est pas toujours régulière. De plus la modification apportée au sens du verbe primitif par chacune des formes n'est pas constante. On trouvera dans le vocabulaire, à la suite des verbes primitifs, leurs formes dérivées les plus employées, avec le sens de chacune d'elles.

Les formes dérivées se conjuguent exactement sur le même modèle que le verbe primitif et peuvent s'employer comme lui à la voix passive; parfois elles se comportent comme un verbe primitif et donnent naissance à leur tour à des formes dérivées.

Voici la liste des formes verbales, avec le sens qu'elles ont le plus généralement; mais on devra se garder d'employer des formes dérivées avant de s'assurer qu'elles existent réellement et avant d'avoir cherché quelle est leur signification exacte, car, je le répète, il existe une grande irrégularité dans la dérivation et la signification de ces formes.

I^e forme : verbe primitif.

II^e forme ou forme en *o* : s'obtient en général en changeant en *o* la dernière voyelle du verbe primitif ou en ajoutant *o* ou *wo* à ce verbe ; cette forme implique généralement l'idée de retour vers le sujet :

tafi, aller, II *tafo*, venir ;

kai, porter, II *kao*, apporter ;

fità, sortir, II *fito*, se montrer.

III^e forme ou forme en *e* : s'obtient en changeant en *e* (quelquefois en *i*) la dernière voyelle du verbe primitif ; la modification de sens est peu sensible :

buda et *bude*, ouvrir ;

fità et *fite*, sortir.

IV^e forme ou forme en *u* : donne au verbe le sens passif ou neutre : *buda*, ouvrir, IV *budu*, s'ouvrir, être ouvert.

Ve forme ou forme en *ye* : donne quelquefois au verbe le sens factitif, d'autres fois elle amplifie la signification du verbe :

sai acheter, V *saye*, faire acheter ;

cha boire, V *chainye*, boire avidement.

VI^e forme ou forme en *da* (dans les verbes en *tche*, on change *tche* en *ta*) ; cette forme donne quelquefois au verbe un sens factitif ou actif, mais ses significations sont très variables :

tchi, manger, VI *tchida*, faire manger, nourrir ;

fità, sortir, VI *fitada*, faire sortir, chasser ;

sai, acheter, VI *saida*, vendre ;

gbatche, être abîmé, VI *gbata*, abîmer.

VII^e forme ou forme en *s* : on l'obtient en ajoutant *s* au verbe primitif, ou, s'il est terminé par un *i* précédé d'une voyelle, en changeant *i* en *yes* ou en ajoutant *s* à la V^e forme ; cette forme a des sens assez divers, souvent le même sens que la V^e forme :

fta, sortir, VII *ftas*, enlever (et) jaillir ;

zuba, verser, VII *zubas*, jeter ;

sai, acheter, VII *sayes*, vendre.

VIII^e forme ou forme en *sda* : on ajoute *da* à la VII^e forme (pour les verbes en *tche*, on ajoute *sda* à la VI^e forme) ; elle a en général le même sens que la forme d'où elle dérive, quelquefois avec plus d'intensité :

fta, VII *ftas*, enlever, VIII *ftasda*, retirer ;

sai, VII *sayes*, vendre, VIII *sayesda*, mettre en vente ;

gbatche, VI *gbata*, abîmer, VIII *gbatasda*, détruire.

IX^e forme ou forme en *chye* : donne en général au verbe un sens transitif :

fta, sortir, IX *ftchye*, chasser, arracher ;

zamna, s'asseoir, IX *zamchye*, asseoir, établir.

X^e forme : on l'obtient en répétant le verbe primitif ou sa première syllabe ; elle a un sens fréquentatif ou intensif :

buga, III *buge*, frapper, X *bubuga* et *bugebuge*, rouer de coups ; *tara*, réunir, X *tatara*, choisir.

CHAPITRE IV

SYNTAXE DES VERBES

1^o Emploi des temps.

Le temps indéfini est l'infinitif précédé des pronoms sujets : il peut donc s'employer indifféremment pour le passé, le présent et le futur ; en général il sert surtout à exprimer le passé.

Le présent d'habitude indique, soit que l'action s'accomplit habituellement, soit qu'elle s'accomplit au moment où on parle ou dont on parle.

Le présent relatif peut presque toujours se traduire par : « il est en train de » ou « il était en train de », ou par le participe présent précédé de « en » : il indique qu'une action est concomitante d'une autre.

L'imparfait d'habitude peut en général se traduire par « il avait coutume de » ; quelquefois il ne se distingue pas du présent d'habitude.

L'imparfait relatif, le prétérit absolu et le prétérit relatif indiquent tous les trois le passé, d'une façon plus précise que le temps indéfini ; en général le prétérit

absolu s'emploie dans les propositions principales, l'imparfait relatif et le prétérit relatif dans les propositions subordonnées ; on peut traduire le premier par le parfait, les deux autres par l'imparfait, le plus-que-parfait ou le passé antérieur, souvent précédé de « lorsque » ou « après que » : mais ces observations n'ont rien d'absolu.

Le futur s'emploie pour une action qui est sur le point de se faire ; on peut toujours le traduire par « il va, il est sur le point de » ou « il allait, il était sur le point de ».

Le futur-subjonctif renferme à la fois le futur simple, le subjonctif, l'optatif et l'impératif.

L'infinitif se remplace souvent en haoussa par un mode personnel ; cependant on peut l'employer comme en français, ou encore lui donner la valeur d'un substantif.

2° Du sujet et des régimes.

Lorsque le sujet du verbe est un nom, on exprime généralement quand même le pronom sujet devant le verbe, mais on peut s'en dispenser : *mutum ya tafo* ou *mutum tafo*, un homme est venu.

Le sujet précède le verbe à la voix active ; il le suit généralement à la voix passive.

Le régime direct se place après le verbe ; s'il y a deux régimes, on met en général le premier le régime direct ; cependant si le régime indirect est un pronom, seul ou précédé de la préposition *ma*, on peut le placer avant le régime direct : *ya ba ni nama*, il m'a donné de la viande ; *kada ka sa ma ni tsamanta*, ne m'agace pas.

REMARQUE. — Les prépositions et conjonctions ne comportent pas de syntaxe spéciale ; voir seulement ce qui a rapport aux pronoms personnels régimes des prépositions (Chap. V, 5°, VI et Remarques). Les prépositions et conjonctions proprement dites sont peu nombreuses en haoussa, on y supplée par des substantifs ; les plus employées se trouvent dans les textes de la chrestomathie et leur emploi est expliqué dans le vocabulaire.

DEUXIÈME PARTIE

CONTES, LÉGENDES, RÉCITS ET PROVERBES EN LANGUE HAOUSSA

I. Récit de la prise de Khartoum par le Mahdi et de la mort de Gordon-Pacha¹

Rana da za-a-kama chi², a-ñka-yi yaki tun-da safi har niareche babu zamna. Mutane m Bacha a-ñka-kachye, mutane m Madi dèwa, har dere harassubba. Mutane m Bacha su ñka bèri wo-ne uri, su ñka zo uri m Madi, su ñka tche : « Mu ñ gadji babu futawa yau ; ku tchi mu ; kadda³ ku n taffi gid³ da dere, Bacha ya gudu. » Madi ya tche : « To ! haka za mu yi, mu same chi. » Madi ya ba su dukia, ya tche : « Ku taffi eñ ku so, ku zamna tchiki n sansanne em ba ku so ba ku taffi garì ñku. » Su ñka yi murna.

Ya kao chanu a-yeñka, da rākomi a-ñka-yeñka ; ya kao kurdi dèwa, ya ba masu-fadda. Ya tche : « To ! wo-nan, ba ni so chi kwana sèi mu n tchi chi, da iko n Alla ! »

Saa-nan fa a-ñka-tachi su da assubba, ya kao mutane, su ñka taffi gabaz ga Kartum, a-ñka-taffi ga ārewa, Madi chi-na daga nan kudus. Madi ya tachi, a-ñka-yi m busa, duka su na taffia zua Kartum. Mutane ñ Kartum su ñka

tachi ; a-ñka-gamu, a-na-fadda wo-nan da wo-nan ; su m buga bīndiga har dere, su m fadda, ba su⁴ na iyawa ba su chigga ba. A-na-fadda har gari ya waye, da djidjifi Madi ya chigga gari.

Mutane m Bacha, da su ñka ji haƙa-nan, zutchia nsu ta fadi. Kaddan mutane Madi su n soke mutum, su n yesda bīndiga ; mutum kama n acherin su ñ kama. Bacha ya tche ba za chi gudu ba har a ñka-kama chi. Am-buga chi da bīndiga, a-ñka-sare chi da takobi. Madi ya tche : « A-kao kai nsa. » An-sare chi ; an-doka nama nsa, an-djefa chi tchiki n rúa ; kai nsa a-na-kao uri m Madi.

Madi ya tche : « Rufe idanu⁵ ! » Ya tche : « Ku n yi mugu n abu : domi ku kachye chi ? » Ya yi fuchi, ya tachi, ya komo sansanne da marettche.

Notes. — 1. Emprunté à la *Hausa Grammar* du Rev. C. H. Robinson ; l'auteur de ce récit est un Haoussa qui, se rendant en pèlerinage à la Mecque, traversa le camp du Mahdi peu après la prise de Khartoum. — 2. Le sujet de la phrase est *Kartum*, sous-entendu. — 3. Sous-entendu *nsa*. — 4. Le pronom *su* se rapporte aux hommes du Mahdi. — 5. Sous-entendu *nsa*.

II. Histoire du pigeon qui avait deux femmes¹

Wo-ne kurtchia², tarko ya kama chi, chi mai mata biu. Mata dèa ta tche ma sa : « Yi *pupupu*³ kama na-meji. » Dèa, kichia nta, ta tche : « Kwanta chiru, kama ka mutu. » Ya kwanta kawoi kama matatche. Chi ne⁴ yaro da ya sa tarko, da zua nsa ya tche : « Aya ! ga tarko na : ya kama kurtchia, har ya mutu. » Ya sa hanu, ya kama chi, chi na rikeda chi a hanu, ya tche : « Aya ! ya mutu ! » Chi kua

ya yi *frip*⁵, ya tachi, ya sami kai n itatche, ya zamna kuma chi na tchewa : « Mata biu da dadi su ke ! mata biu da dadi su ke ! »

Notes. — 1. Empruntée à l'*Appendix to the Dictionary* du Rev. J. F. Schoen. Cette histoire lui avait été communiquée par le Rev. T. J. C. John, de Lokodja. — 2. Le mot *kurtchia* est habituellement du féminin ; il est ici au masculin, puisqu'il s'agit du mâle. — 3. Onomatopée représentant le bruit des ailes : la femelle lui conseille de secouer ses ailes pour chercher à sortir du filet. — 4. *Chi ne* « il est », peut se rendre ici par « voici venir ». — 5. Onomatopée représentant le bruit que fait un oiseau qui prend son essor (frrr).

III. Histoire du caméléon¹

Da fari mutane su ka tche Alla ya aiko hawoinia, ya tche ma ta : « Kadan mutum ya mutu, a-tabà chi da gurasà, chi tachi. »

Da kadāngere ya jì haka, ya yi gudu maza-maza, ya tche : « Kadan mutum ya mutu, ku bisne chi. »

Hawoinia kua ta na yin chiri, ta sa zanua masu-kyau, ta djafa juni ga kai nta ; ta na yin tafia zanu-zanu, ta zaka ga uri m mutane, ta tche : « Alla ya tche : kadan mutum`ya mutu, ku taba chi da gurasà, chi tachi kuma. » Su tche : « O ! magana ta-fari ita ta sèrki ta tche : sèrki ba iya jì m magana biù ; kadan ya jì ta-fari, wo-nan ta ichye sa. »²

Notes. — 1. Empruntée au *Hausa Reading Book* du Rév. J.-F. Schoen. — 2. Ce conte a deux fins : d'abord il explique à sa manière pourquoi les hommes sont mortels, ensuite il critique la tendance des puissants à ne pas vouloir écouter deux avis différents.

IV. Origine des singes¹

Biri da fari chi mutum ne.

Mutane su na kama kifi dèwa, su n tchi. Wo-ne lotu, mūtume n Alla² ya zaka, ya tche ma su : « Ku na kama kifi dèwa, rana n aldjima ku bèr su, su tchi kadan. Ko-wo-ne lotu ku na kama su, ku na tchi : rana n aldjima ku bèr su, su kua su tchi. » Su ka tche : « Da kyau ! ».

Matche, rana n aldjima ta yi, ta tafo tchiki ñ gulbi ga dauka n rua, ta gani kifi dèwa, ta dauka rua, ta tafi gida, ta fadī ga maza, ta tche : « Ku na gida, ku na kwantche, ga kifi su m fito dèwa tchiki ñ gulbi su na tchi abi n tchi ; ku tafi, ku kama su, ku kao su, mu tchi. » Maza su ñka tche : « Mūtume n Alla ya tafo, ya fadī ma mu kada mu kama yao, rana dèa. »

Da mūtume n Alla ya tafi, ya bèr su, mata su ñka tche : « Kadan ba ku kama kifi ba, ba mu so ku ba. » Maza su ñka tche : « Maƴa su na ki mu, mu ñ ki kama kifi : mu tafi, mu kama kifi. »

Su ñka tafi, su ñka kama kifi dèwa, su ñka kao gida. Mūtume n Alla ya dawoyo, ya tche ma su : « Ba ku dji ba magana da na fadā ma ku ? » Maza su ñka tche : « Mu n ji ; sèi mata mu su ñka ki ji. » Ya tche ma su : « Ina tche mu ku kada ku kama rana n aldjima. » Ya tche ma su : « Alla chi dauka mu ku albèrka, ku kawa ko-wo-ne abu, ku chiga tchiki n daji. » Su ñka sauya, su ñka yi wuzia ; su na tafia hanu tare da kafa, su na taka kasa, su na tafia.

Chi ke nan na dji, na fadā ma ka : ko karia ko gaskia,
ba n sani ba.

Notes. — Conte emprunté à la *Hausa Grammar* du Rev.
J. F. Schoen. — 2. *Mutume n Alla* « un homme de Dieu »,
c'est-à-dire « un prêtre, un marabout » (ou peut-être « un
génie »).

V. L'araignée, la mante et le pigeon¹.

Gisso da tautau² su n so su ka yi chiri za su garim buki
n amre a sama. Gisso ya tche ga tautau : « Ka dauke ni
bisa, gama ni ba na iya tachi bisa kama ñka. » Tautau ya
tche : « To ! ni dauke ka. » Da ya dauke gisso a kafada,
su n tafi bisa, ya kai chi uri n wasa m buki, ya adje chi
a nan.

Masu-buki su ñka tche da gisso : « Maraba, gisso, da
wa ka zo ? » Da ya tche : « Ni da tautau. » Da su ka kao
guro na tambaya da tuo. Baya su ka kao fura da zuma.
Masu-wasa su ka zubda kurdi da bukata har wasa n dere
ta yi.

Gisso ya tachi chi na yawo ko-enna tchiki ñ garī ; da
mutane su ka tche : « Kai gisso, da wa ku ñka zo ? » Ya
tche : « Da ni da tautau, chi mai gato dèwa, mai-gato a
tsawo n igia. » Da tautau ya dji ya³ na gbatche nsa⁴, ya
yi fuchi, ya tche : « Ni kua ni mai-yi-kañkantche ! ni bèr
chi bisa sama, ni ga wo-nda za i kai chi kasa ! ni ga
wo-nda za i kao bisa kuma ! » Daga nan kua tautau ya
taffo gida, ya yi zama nsa.

Da gisso yā so zua gida, ya³ na tchewa : « O ! tautau, ya
ka, mu tafi gida ! » Daga tchan wo-ta kurtchia ta zo, ta

tche da gisso : « Mi ya same ka, gisso, ka na kuka ? » Ya tche : « Aboki n tafia ta⁵ ya gudu ya bèr ni a sama ta-bokoy, ba n same wo-nda za i kai ni a kasa. » Kurtchia ta tche ma sa : « Ku, en an-yi ma ku rana, sèi ku yi dere⁶ : ba dou wo-nan ba, da na kai ka. » Ta tche : « Mi za ka ba ni, en na kai ka gida ? » Ya tche : « Ni ba ki kaya n zinarìa. » Ta tche : « To ! ni kai ka, en Alla ya so ! »

Da ta dauke chi a kafada, ta kai chi har gida. Gisso chi na neman kurtchia, za chi kachye ta. Ya hasa wuta tchiki n daki, ya tche da kurtchia : « Ki chigga tchiki n daki nan, ki dauko mudu, en auna ma ki zinarìa. » Da ta chigga, ya rufe kofa ; kurtchia ta kone, ya dauka, ya tchainye ta, ya tche : « Ya ñ kèria ! da ba n yi ma ta haka, ba ta kao ni ba ! »

Ya kare⁷.

Notes. — Conte emprunté au *Magana Hausa* du Rev. J. F. Schoen, et provenant du Rev. T. J. C. John, de Lokodja. 2. L'insecte appelé *tautau* est proprement une sorte de mante religieuse très allongée, mince comme une allumette. — 3. A l'ordinaire on emploie plutôt *chi* que *ya* dans ce cas (présent relatif). — 4. Il faudrait régulièrement *chi* ou *sa* au lieu de *nsa*. — 5. Il faudrait régulièrement *na* au lieu de *ta* puisque *gisso* est du masculin ; l'emploi de *ta* pour *na* est assez répandu lorsque le nom qui précède l'adjectif possessif est féminin. — 6. C'est-à-dire : « Vous autres, quand on vous fait du bien, vous ne faites que du mal. » — 7. Chez les Haoussa comme chez presque tous les nègres du Soudan, l'Araignée est le héros d'une foule d'histoires où cet animal joue en général le rôle de quelqu'un de rusé, méchant et avare, dupant tous les autres animaux, mais finissant presque toujours par être dupé à son tour. L'Araignée joue à peu près le même rôle dans les contes nègres que le Renard dans les fabliaux du moyen âge.

VI. Histoire de deux femmes, de leurs filles et du forgeron¹.

Akoy mata biū, da kichia da sarakua, meji nsu dèa ; su-na da dia biū, ko-wotche matche ta-na da dia. Dia ta wo-ne matche ta-na da kyau, da wo-ne matche dia nta babu kyau. Ta² na jin hauchi wo-ne dia ta na da kyau, ta-ta babu kyau. Ta² tche ga dia wo-tchan matche : « Hawa bisa daki, ki tchiro kabewa. » Dia, uwa nta babu gida, ta tafi wo-ne gida ; dia nta ta hawa bisa daki, ta tchiro kabewa ; ta hawa bisa daki, ta fado, ta karye. Kichia ta yi murna dia m mutane³ ta karye.

Uwa ta ta zaka, ta gani, ta tambaye ta, ta tche : « Mi-ne ya karye ki ? » Ta bude baki nta, ta tche : « Kichia ñki ta tche en hawa bisa daki, en tchiro kabewa ; na tche : da kyau ; na hawa bisa daki, na tchiro kabewa, na fadi, na karye. » Uwa ta ta yi fadda da kichia nta har ta gaji.

Ta ji labari akoy mutum chi na kera, chi na gèrta mutane ; ta tche : « Ina tafi da dia ta, chi gèrta mi ni. » Ta kama dia nta, ta tafi tchiki ñ garī m ma-keri. Ta same mutum mai-gèrta-mutum, ta tche : « Uba-ñgiji, ga yarinia ta, ka gèrta mi ni. » Ta tche : « Nawa kurdi ina ba ka ? » Ya bude baki nsa, ya yi magana, ya tche : « Ba na so kurdi ba ; ga chanu na, ki kiwo su : kadañ ki n tafi durumi, dia nina ki ba su, su tchi. » Ta tche : « Da kyau ! » Har yo ya fadi, ya tche : « Tchiawa mai-kyau ki kai su, su tchi. » Ta tche : « Da kyau ! » Ya fadi, ya tche : « Ki kai su uri n rua mai-sainye, su cha ; mai-guibi nan ki cha. » Ta tche : Da kyau ! » Ya fadā ma ta, ya tche :

« Enea mai-sainye, ki kai su su chiga su futa. » Ta tche :
« Da kyau ! »

Da gari ya waye, ta kuntche chanu, ta tafi kiwo. Ya tche ma ta : » Ki n yi kiwo mai-kyau, dia ñki ta na yin kyau ; ki n yi kiwo babu kyau, dia ñki ba ta yi kyau ba. »

Ta kuntche chanu, ta tafi kiwo. Ta kai su uri n tchiawa mai-kyau, su ñka kochi ; ta zamna uri n tchiawa da babu kyau. Ta kai su uri n itatche durumi, ta hawa bisa, ta tchiro dia n durumi nonanu ; chanu su n tchi, su ñka kochi. Ta kai su uri n rua mai-sainye, su ñka cha, su ñka kochi ; mai-daada ta cha. Da rana ta yi, ta kai su enua mai-sainye, su ñka chiga su ka yi kwantche ; ta zamna tchiki n rana.

Da marethe ya yi, ta kao su gida. Bijimi chi na kuka, ya tche : « Uba-ñgiji mu, mu ka tchainye : tchiawa da babu kyau, ita ta zamna ; dia n durumi nonanu, mu mu ka tchainye : wo-danda ba su nina ba, ita ta tchi ; rua mai sainye, mu mu ka cha : mai-daada nan, ita ta cha ; enua mai-sainye, mu mu ka zamna, mu ka sainya. » Chi na tchewa : « Ka gèrta dia nta da kyau. »

Uba-ñgiji nsu, da ya ji chanu nsa su na kuka, ya yi murna su n tchi su ñ kochi ; babā nsu chi na waka, su ñka tafo gida.

Uba-ñgiji nsu ya tche ga matche : « Ki n yi kiwo nagari. » Gobe da safi ta kai su, ta yi mu su kama-da jia ; su ñka tafo gida, su na waka ; babā nsu ya tche : « *Umbu ! umbu !*⁴ da giche⁵ ! tchiawa mai-kyau mu mu ka tchainye, dia n durumi nonanu mu muka tchainye ; rua mai-sainye, mu mu ka cha ; enua mai-dadi mu mu ka sainya. Kai, kera dia nta da kyau ; ka gèrta ta da kyau, ka gèrta dia

nta da kyau ! » Uba-ñgiji nsu, da ya ji waka n sa nsa da dadi, ya gèrta yarinia, maza-maza ta yi kyau ya fi nafari.

Su ñka tafo gida ; uba-ñgiji n chanu ya tche : « Ga dia ñki, ta yi kyau. » Da uwa nta ta gane dia nta ta yi kyau ta na tafia dèidèi, ta yi murna dèwa ; ta tafo uri m meji nta ; meji nta ya gane yarinia ta yi kyau ta na tafia dèidèi, uba nta ya yi murna da daria. Ita tche ta na jin dadi.

Da kichia ta gane wo-nan matche dia nta ta yi kyau, kichia ta kirrao dia nta, ta djefa ta bisa daki : yarinia ta karye. Ta⁶ tafi da dia nta⁷, ta tche : « Uba-ñgiji, ga dia ta, ka gèrta mi ni ; nawa kurdi ina ba ka ? » Ya tche : « Ba na so kurdi ba ». Ya tche ma ta : « Sèi chanu na ki yi ma ni kiwo. » Ta tche : « Da kyau ! » Ya tche ma ta : « Kadañ kin yi kiwo mai-kyau, dia ñki ta na yin kyau ; ki n yi kiwo babu kyau, dia ñki ba ta yi kyau ba. » Ya tche ma ta : « Kai su uri n tchiawa mai-kyau, su tchi ; ki kai su uri n durumi, ki ba su dia n durumi nonanu, su tchi, su kochi ; ki kai su uri n rua mai-sainye, su cha : mai-daunda nan, ki cha ; ki kai su uri n enua mai-sainye, su chiga, su zamma, ki zamma tchiki n rana. » Ta tche : « Da kyau ! »

Da gari ya waye, ta kuntche chanu, ta tafi kiwo uri n tchiawa da babu kyau, su ñka ki tchi. Ta kai su uri n durumi, ta hawa bisa durumi, dia n durumi nonanu ta tchainye, ta ba su dainye ba nina ba ; ta bada su sansana babu kyau, su ka ki tchi. Ta kai su uri n rua, ta tafi, ta cha mai-sainye nan ; ta kai su uri n rua babu kyau su cha, su ñka ki. Ta tafi, ta zamma tchiki n enua mai-sainye, su ñka zamma tchiki n rana.

Da maretcHEYa yi, ta kao su gida. Babā nsu chi na kuka, ya tche : « *Umbu ! umbu !*⁴ da giche !⁵ tchiawa da babu kyau, ta kai mu, mu ñka ki tchi ; dia n durumi nonanu, ita ta tchainye : dainye ta ba mu, mu ñka ki tchi ; ta kai mu uri n rua, ta chainye mai-sainye nan, ta ba mu mai-dauda, mu ñka ki cha ; ta tafi ta zamna tchiki n enua mai-sainye, ta bèr mu tchiki n rana, mu ka zamna tchiki n rana. » Da chi na kuka, ya tche : « Gèrta dia nta babu kyau ! »

Uba-ñgiji, da ya ji sa nsa chi nà kuka babu dadi, ya gèrta yarinia babu kyau : kafa duka ba i gèrta ba, sèi ya gbata jiki n yarinia babu kyau.

Uwa nta ta tafo tchiki ñ gida, ta gane dia nta babu kyau ; ta yi kuka, ta tche : « Da na sani nan, ba n djefa ta eñ karya ta da gañgan ! » Ta tafo da yarinia ta babu kyau añ-gèrta ta kadañ-kadan ; meji nta ya gani babu rua nsa, ba i yi ma ta ba magana.

Chi ke nan ya kare.

Notes. — 1. Conte emprunté au *Magana Hausa* du Rev. J. F. Schoen, auquel il avait été dicté par un Haoussa nommé Dorougou, ramené d'Afrique par le docteur Barth. — 2. Le sujet de la phrase est *kichia* (la seconde femme). — 3. *Diam mutane* « fille des hommes », c'est-à-dire « fille d'esclaves ». — 4. Onomatopée représentant le mugissement du bœuf. — 5. Pour *ga giche* ou *ga gida*, « à la maison ! à l'étable ! » — 6. Le sujet est *kichia*. — 7. Sous-entendu *ga uri m makeri* « chez le forgeron ».

VII. Histoire de deux femmes, de leurs deux filles et du tapis de prière¹.

Matche dèa ta-na da dia, matche dèa ta-na da dia, su duka biū su-na budurai. Dia ta matche dèa ta yi dauda ga buzu n salla na-meji nsu. Kichia dèa, da ta gani, ta yi fuchi, ta tche : « Yarinia n̄ki ta na yin dauda bisa buzu m meji mu ; ta tafi, ta wañke ga rua m Madina². » Yarinia da uwa nta su duka biū zutchia nsu ta gbatche ; uwa nta ba ta sani ba abi nda za ta yi ; ta aike dia nta ga rua m Madina ta wañke buzu nan.

Yarinia ta tachi, ba ta dauka ba abi n tchi. Ta tafi ta na tafia ga dogo n daji. Ta na tafia daga tchan, ta gamu da wo-ta matche, ta tche : « Yèr uwa ta, uwa ta ta aiko ni, ta tche en tafi en wañke buzu nan ga rua m Madina. » Ta tambaya matche, ta tche : « Rua m Madina nan chi ke ? » Matche ta tche : « Wutche gaba, dia ta : rua m Madina ba kusa ba. »

Yarinia ta wutche, ta na tafia ta gamu da kuda su na daffa ka-nsu³. Ta tche da su : « Uwa ta ta aiko ni, don na yi dauda bisa buzu ; ta tche en tafi en wañke chi ga rua m Madina. » Ta tche ma su : « Nan a rua m Madina chi ke ? » Su ka tche ma ta : « Ba nan ba, wutche gaba. » Su n̄ka tche ma ta : « Ki dauke nama nan kadañ, ki tchi. » Ta tche : « Ba ni da yuñwa ba. »

Da ta wutche ta na tafia ta na tafia tchiki n daji. Ta gamu da giwaye su na daffa ka-nsu³. Ta tche ma su : « Uwa ta ta aiko ni, dom buzu nan, don na yi dauda bisa gare sa ; ta tche ma ni en tafi en wañke chi ga rua m

Madina, da na tachi, na tafo; ina tambaya daga enna rua m Madina chi ke? » Su ñka tche ma ta : « Ba nan ba; wutche gaba. » Su ñka tche ma ta : « Dauke nama nan kadan. » Ta tche ma su : « Ba ni da yuñwa ba. »

Ta wutche, ta tafi gaba, ta gane fara su na daffa ka-nsu³, ta tambaye su, ta tche : « Uwa ta ta aiko ni, don na yi dauda bisa ga buzu; ta tche en tafi en wañke chi ga rua m Madina. » Su ka tche ma ta : « Ba nan ba, wutche gaba. » Su ñka tche ma ta : « Ki dauke nama nan, ki tchi. » Ta tche : « Ba ni da yuñwa ba. » Su ka tche ma ta : « Wutche gaba. »

Da ta wutche ta na tafia ta na tafia tchiliki n daji, ta gane zunsaye su na daffa ka-nsu³, ta tambaye su, ta tche : « Uwa ta ta aiko ni, don na yi dauda bisa ga buzu nan; ta tche en tafi en wañke chi ga rua m Madina. » Su ka tche ma ta : « Ba nan ba, wutche gaba. Ki dauke nama nan kadañ, ki tchi. » Ta tche : « Ba ni da yuñwa ba. » Su ñka tche ma ta : « Wutche gaba. »

Ta wutche ta na tafia ta na tafia, ta gamu da nama chi na daffa ka-nsa³, ta tambaye sa, ta tche : « Uwa ta ta aiko ni, ta tche en tafi en wañke buzu nan ga rua m Madina. » Nama ya amsa, ya tche ma ta : « Ki dauke nama nan kadañ, ki tchi. » Ya tche ma ta : « Wutche gaba, rua m Madina chi-na daga nesa. » Ta tche ma sa : « Ba ni da yuñwa ba. » Ta ki dauka n nama.

Ta wutche gaba ta na tafia, ta na tafia, ta gamu da rua chi na gudu *warwarwar*⁴; ta tambaye sa, ta tche : « Uwa ta ta aiko ni, don na yi dauda bisa ga buzu n salla m meji nta; ta tche en tafi en wañke chi ga rua m Madina. » Ta tche : « Kai ne rua m Madina? » Ya tche ma ta : « Ba

ni ne ba rua m Madina. Ki dauke kadañ, ki cha. »
Ta ki cha n rua. Ya tche ma ta : « Wutche gaba :
rua m Madina chi na nesa. » Ta wutche; abubua nan duka
ta wutche su.

Ta na tafia ta gamu da zumua ta na gudu ga kasa; ta
tambaya, ta tche : « Uwa ta ta aiko ni en tafi en wañke
buzu nan ga rua m Madina, da na tafo na tambaye ki, ko
ke tche rua m Madina? » Ta tche : « Dauke kadañ ki
cha; ba ni ne ba rua m Madina. » Ta tche ma ta : « Ba
ni da kichi-rua ba. »

Ta wutche, ta na tafia ta gamu da nono chi na gudu; ta
fadi ma sa, ta tche : « Uwa ta ta aiko ni en tafi en wañke
buzu nañ ga rua m Madina, don na yi dauda bisa gare sa;
na tafo en wañke chi. » Nono ya tche : « Dauke kadañ ki
cha. » Ta tche : « Ba ni da kichi-rua ba. » Nono ya tche :
« Wutche gaba. »

Da ta wutche ta na tafia, ta gamu da mutum dèa, ta
fada ma sa, ta tche ma sa : « Uwa ta aiko ni en wañke
buzu nan ga rua m Madina, don na yi dauda bisa gare
sa. » Ta tche : « Ko daga nan rua m Madina chi ke? »
Mutum ya tche ma ta : « Ki ñ kusa, tafi kadan. »

Ta na tafia ta gane rua ya kwantche, ta gamu da sofua
dèa, ta tafo gare ta, ta tche ma ta : « Ki na lafia? » Ta
tche : « Sai lafia! »

Sofua ta tche : « Dia ta, mi ya kao ki nan? » Budurua ta
tche : « Da ni da uwa ta da uba na da kichia n uwa ta,
mu na kwana; ni, ina kwantche bisa buzu nan, da na yi
dauda bisa gare sa; kichia n uwa ta ta yi fuchi, ta tche :
Domi dia ñki ta na yin dauda bisa ga buzu na meji mu da
chi ke yi salla bisa gare sa? ta nema rua! ta wañke chi

ga rua m Madina ! Don wo-nan na tafo. Ko nan ne rua m Madina? na tafo en tambaye ki. » Sofua ta tche : « Da gaskia, ki n tafo ga rua m Madina ; chi ne mai-dadi ; ga chi nan, ki tafi ki wañke chi kwārai⁵. Ki tafo, ki daffa tuo, mu tchi. » Ta tche : « Da kyau ! » Ta tafi, ta wañke buzu ga rua m Madina, ta tafo.

Sofua ta tche ta⁶ wañke tukunia ; ta⁶ wañke, ta dora murfu, ta fura uta, ta zuba rua tchiki n tukunia. Sofua ta bayes alkama, kwara dèa ; ta⁶ na sa tchiki n tukunia, ta jima kadan, ta na jin tukunia ta na daffasa, ta tche : « Mi-ne ne wo-nan ? » Ta bude tukunia, ta gani tukunia ta tchikka da alkama ta nena, ta fitas, ta adje.

Har-yo ta⁶ dora tukunia. Sofua ta ba ta kachchi, ta tche : « Ki tafi ki wañke, ki adje tchiki n tukunia, ki daffa ; ga gīchiri, ga bèrkono, ga masoro, ga kimba, ga daudawa : duka abubua nan, ki sa su. » Ta⁶ tche : « Da kyau ! » Ta⁶ wañke kachchi ; jiki ñ kachchi babu nama ko-dèa. Ta na sa chi tchiki n tukunia, ta sa gīchiri, ta sa bèrkono, ta sa kimba, ta sa masoro, ta sa daudawa, ta rufe ; ta na tuñkuda wuta, ta jima kadan, ta ji tukunia ta na daffasa ; ta bude, ta gani nama ya tchikka tukunia.

Ta yi mamaki, ta tche : « Kakā kachchi babu nama da alkama, kwara dèa, su n issa ābi n tchi taru dèwa ? »

Abubua duka ta wutche su, ba ta tchi ba ko-dèa ; sèi da ta tafo ga gida n sofua, ta tchi.

Ta fita nama duka, da alkama duka, da mia, ta kao ga wuri n sofua, ta fitas. Sofua ta tche : « Mu tchi. » Su na tchi, su ñka kochi har ābi n tchi ya yi saura, su ñka tara, su ñka bèri sèi gobe da safi su tchi. Su ñka tafi su na yin bèrtchi bisa gaddo. Gari ya waye, su ñka tchi saura.

Yarinia ta zamna kwana fudu ko bial, ta tche ga sofua :
« Za ni tafia gida. » Sofua ta tche : « Da kyau ! » Ta tche
ga yarinia : « Ki djaio kafa ta. »

Kafa n sofua nan dèa ya⁷ tafi Mekka, dèa daga nan ya⁷
tafi Bornu⁸.

Yarinia nan, ta na djaowa, ta na tarawa, ta kama kafa
dèa wo-dda ta zamna daga Bornu, ta kao dèa wo-dda ta
zamna daga Mekka. Sofua ta tche ga yarinia : « Wañke
baya na. » Yarinia ta tche : « Da kyau ! » Ta na wañkewa,
baya n sofua ya⁹ fudu, ya⁹ yi rami. Yarinia ta ji tsoro, ta
tche : « Enna za ni chiga?¹⁰ » Sofua ta tche ma ta :
« Kadañ ki ñ gani baya na ya⁹ fudu, ki bude tukunia
babā, ki ðauke koi uku. » Ta tche : « Da kyau ! » Ta
dauka koi uku, ta gaida sofua, ta tche : « Na tafi garī
mu. » Ta dauka buzu nta. Sofua ta tche ma ta : « Kadañ
ki tafi, koi uku nan, ki fasa su ga wuri mai-auri. Kadañ
ki n tche : *em passa?* kadañ ki n ji : *passa, passa, passa!*
kada ki passa, ki tafi gaba ga wo-ne uri. Kadañ ki n tche :
em passa? kadañ ki n ji babu wo-ne abu da ya yi magana,
ki jima, ki tche : *em passa?* Kadañ ki n ji chiru, ki
passa. » Ta tche : « Da kyau ! »

Ta na tafia ta gane wuri da auri, ta tche : « Em passa? »
Ta ji : passa, passa, passa ! Ta ki passawa ; ta tafi gaba,
ta gani wuri mai-kyau, ta tche : « Em passa? » Ta ji
chiru, ta passa : ta gani rākomī, doki, chanu, akuya,
murdjan, kurdi, zinaria, rākomī-n-daji, da giwa, da
mutane ; ta same dukia dèwa, abu n dunia duka ta same¹¹.
Koi uku nan duka ta passa su. Da ta gani¹², ta yi murna,
zuchia nta ta kwānta¹³.

Ta hawa bisa doki, ta na tafoa ga garī nsu, Mutane¹⁴ su

ñka gani kura dèwa, su ñka ji tsoro, su ñka fara gudu. Yarinia ta aike dawaki bial da mutane bisa gare su, ta tche : « Kadañ ku n tafi, ku tche : Dia mütume nan ta na tafoa, kada ku ji tsoro. » Su ñka tafi gida n uba nta, su ñka tche ga mutane : « Kada ku ji tsoro : dia m mütume nan wo-dda ta tafi en ta wañke 'buzu, ita tche yao ta tafo. » Su ñka tche : « Da kyan ! » Su ñka zamna.

Gari duka su na murna, uba nta da uwa nta su ka tarye ta, su ka kao ta gida ; iri duka ta kao, da zanua, da riguna : abu na-gari na-gari duka ta kao tchiki ñ gida nsu. Su ñka zamna, ta na rabawa dukia ga mutane duka.

Da kichia ta gane hakka, ta tche ga dia nta : « Tachi, ki taffi ki wañke buzu nan. » Ta tche : « 'Da kyan. » Kichia ta yi fuchi, ta kamna fuska, ta aike dia nta.

Dia nta ta tafi. Ta na tafia, ta gane zunsaye su na daffa ka-nsu³. Ta tche ma su : « Uwa ta ta aiko ni don ta gani dia n sarakua ta ta kao dukia ; don wo-nan ta aiko ni en tafi en wañke buzu nan ga rua n dadi¹⁵. Ko ku ne rua n dadi ? » Su ka tche ma ta : « Ki dauke nama kadañ ki tchi. » Ta dauka, ta tchi. Su ka tche ma ta : « Wutche gaba, rua n dadi chi na nesa. »

Ta wutche, ta na tafia ta gamu da nama chi na daffa ka-nsa³, ta tche : « Uwa ta ta aiko ni don en taffi en wañke buzu nan ga rua n dadi. » Nama ya tche ma ta : « Dauke kadañ ki tchi. » Ta dauke, ta tchi. Ya tche ma ta : « Wutche gaba, rua n dadi chi na nesa. » Ta na tafia, ta gane fara ta na suya ka-nta³, ta tche ma ta : « Uwa ta ta aiko ni en tafi en wañke buzu nan ga rua n dadi, don ta gani sarakua ta, dia nta ta kao dukia da-yawa ; don wo-nan ta aiko ni en tafi en wañke buzu nan ga rua n

dadi. » Fara ta tche : « Dauke kadañ ki tchi. » Ta dauka, ta tchi. Fara ta tche ma ta : « Wutche gaba. »

Ta wutche, ta na tafia ta gamu da giwaye su na daffa ka-nsu³, ta tche ma su : « Uwa ta ta aiko ni en tafi en wañke buzu nan ga rua n dadi, don ta gani dia n sarakua ta ta kao dukia da-yawa; ni kua ta aiko ni, na tafo. » Su ñka tche ma ta : « Ki dauke kadañ ki tchi. » Ta dauka, ta tchi. Su ka tche ma ta : « Wutche gaba. »

Ta wutche, ta na tafia ta gamu da rua chi na gudu *kurkurkur*¹⁵, ta tche ma sa : « Uwa ta ta aiko ni en tafi en wañke buzu nan ga rua n dadi, don ta gani dia n sarakua ta ta kao dukia dèwa; don wo-nan ta aiko ni. Ko kai ne rua n dadi? » Ya tche ma ta : « Ba ni ba ne rua n dadi : wutche gaba. Amma dauka kadañ ki cha. » Ta dauka, ta cha. Ya tche ma ta : « Wutche gaba. »

Ta wutche, ta na tafia ta gamu da zumua, ta tche ma ta : « Uwa ta ta aiko ni don en wañke buzu nan, don ta gane dia n sarakua ta ta kao dukia dèwa; ni kua ta aiko ni. » Zumua ta tche ma ta : « Dauke kadañ ki cha. » Ta dauka, ta cha. Ta tche ma ta : « Ba ni ba ne rua n dadi : wutche gaba, ki ñ kusa. » Ta tche : « Da kyau! »

Ta na tafia, ta gamu da nono chi na gudu, ta tche ma sa : « Uwa ta ta aiko ni don ta gane dia n sarakua ta ta kao dukia dèwa, don wo-nan ta aiko ni. » Nono ya amsa ma ta : « Ba ni ba ne rua n dadi. Dauke kadañ ki cha; ki wutche gaba. » Ta dauka, ta cha. Ta tche ma sa : « Na kusa da rua n dadi? » Ya tche ma sa : « Ki ñ kusa, tafi gaba. » Ta wutche. Abubua ñga duka, ta tchi su, babu abi nda ba ta tchi ba.

Ta na tafia ta gamu da mutum dèa, ta tambaye sa, ta

tche : « Ko ka gani rua n dadi daga nan ? » Ya tche ma ta : « Mi ya kao ki nan ? » Ta tche ma ta : « Uwa ta ta aiko ni don en tafo en wañke buzu nan, don ta gane dia n sarakua ta ta kao dukia dèwa ; don wo-nan ta aiko ni. » Mutum ya tche ma ta : « Ki ñ kusa, ki tafi gaba. » Ta tche : « Da kyau ! »

Ta na tafia ta gani babā ñ gulbi, da sofua ta-na nan. Ta tafo uri n sofua, ta gaichye ta. Sofua ta tche ma ta : « Mi kao ki nan ? » Ta tche : « Uwa ta ta aiko ni don ta gani dia n sarakua ta ta kao dukia dèwa ; don wo-nan ta aiko ni. »

Su ñka zamna, su ñka jima, sofua ta tche ma ta : « Ki tafi ki wañke buzu nan, ki dawoyo. » Ta tafi ta wañke, ta dawoyo. Sofua ta tche ma ta : « Ki dora tukunia. » Ta dora, ta fura uta, ta na zamne kusa da uta. Sofua ta tche ma ta : « Ki tafo ki karba nama nan. » Ta tafo, ta karba kachchi ; ta tche daga zutchia nta : « Mi-ne kachchi nan za chi yi ma mu har mu kochi ? » Ta ki wañkewa, ta na sa tchiki n tukunia. Sofua ta ba ta bèrkono, gijiri, dau-dawa, masoro, kimba ; abi n dadi nan duka a-na sa su ga tchiki n tukunia da nama ; duka ta¹⁷ ba ta, ta¹⁸ sa ; ta¹⁸ yi fuchi, ta sa, ta rufe tukunia.

Ta jima kadan, tukunia ta tchikka da nama. Budurua ta tche : « Kakā kachchi ya zama nama ? » Ta yi mamaki. Nama ya nena, ta chide. Sofua ta tche ma ta : « Ki dora tukunia. » Ta dora tukunia. Sofua ta ba ta chiñkafa dèa, ta tche ta tafi ta wañke. Ta¹⁸ ki wañkewa, ta tche : « Mi-ne kwara dèa ta chiñkafa za ta yi ma mu, mu tchi mu kochi ? » Ta ki wañkewa, ta na sa. Ta jima kadan, tukunia ta tchikka da chiñkafa. Ta tche : « Kakā chiñkafa dèa ta tchikka tukunia ? wo nan mamaki ne ! »

Sofua ta tche ma ta : « Ki fitas, ki kaó, mu tchi ; da nama, da romua nsa, da chiñkafa, ki fitas, ki kao, mu tchi. » Ta tafi ta fitas chiñkafa da nama ; ta dauka romua, ta zuba ga kai n chiñkafa, ta adje, ta fita da zofua, ta kao ma ta. Nama duka ta¹⁸ tchainye : ta sa na sofua da-bam, na ta da-bam ; ta ki ta tchi tare da sofua¹⁹ ; don wo-nan ta dauka na ka-nta, ta hadi nama duka.

Su ñka zamma kwana biü ko uku, ta tche : « Za ni gida. » Sofua ta tche ma ta : « Da kyau ! » Yarinia ta yi chiri. Za ta tafia, sofua ta tche ma ta : « Ki tafo, ki djawa kafa ta. » Yarinia ta yi fuchi : ta dja wo-nan kafa da ta zamna daga Bornu, ta fusga kafa wo-tchan wo-dda ta zamna daga Madina, ta tara kafa n sofua ga uri dèa.

Sofua ta tche ma ta : « Ki tafo, ki wañke baya na. » Ta tafo ta wañke. Ta na fuchi, ta tchuda da karfi ; baya n sofua ya⁹ burugba. Yarinia ta ji tsoro, ta tche : « Na fuda baya n sofua, enna za ni chigga ?¹⁰ » Sofua ta tche ma ta : « Ki buda babā n rafonia, ki saba koi biü. » Ta tche : « Da kyau ! » Ta dauka koi biü. Sofua ta tche ma ta : « Kadañ ki n tafi uri da kegua, ki tche : *em passa ?* kadañ ki n ji : *passa, passa !* kada ki passa. »

Ta tafi, ta na tafia same wuri akoy kegua, ta tche : « *Em passa ?* » Ta ji : *passa, passa, passa !* Ta tche : « O, em passa, kada su gudu ! » Ta passa dèa, har-yo ta passa : su ñka sama biü. Ta gani akuya da kafō dèa, ta gani doki da kafa uku, ta gani mutane kūturu, ta gani murdjan babu kyau a-murgude²⁰.

Da ta na tafowa da fari, ta gani giwa, mutum, kuda, zaki, fara, rua, zumua, farī n nono ; da ta dawoyo, abubua ñga duka an-dauke su. Ta tafo da chanu kunua a-tchire, kafō

babu. Ta kao dukia nan duka, babu dèa da ka na tchewa : wo-nan da kyau²¹ ; ko doki, ko chanu, ko āwaki, ko inurdjan, ko mutane, ba dèa ba da ka na tchewa : wo-nan da kyau ko wo-nan babu kyau ; su duka'dèa²². Ta kao su.

Mutane su ñka gani kura, su ñka tche : « Yaki chi na tafoa garī mu ! » Wo-dansu mutane su ka hawa doki daga tchiki ñ garī, su ka tafo, su ka gani sèi yarinia da dukia. Su ñka dawoyo, su ñka tche : « Dia m mūtume nan ta na tafowa. » ; su ñka fadī ga mutane.

Uba nta da uwa nta su na murna dia nsu ta na kaowa dukia ; ta tafo, ta chigga tchiki ñ garī, ta taffo ga uwa nta, ta tche : « Ga, abi nda ki na so, na kao ma ki. » Ta kao, ta zaba ga uwa nta dukia nan duka, ta bayes ga uwa nta ; su ñka zamma.

Chi ke nan ya kare²³.

Notes. — 1 Empruntée au *Magana Hausa* du Rev. J. F. Schoen, auquel ce conte avait été dicté par le Haoussa Dorougou. — 2 D'après une légende qui a cours chez les musulmans du Soudan, les objets destinés au culte qui auraient été souillés ne peuvent redevenir purs qu'après avoir été lavés dans une mare qui se trouve à Médine, la ville d'Arabie où a été enterré Mahomet. — 3 Il faut traduire « qui se faisaient cuire elle-mêmes » ; cette interprétation peut sembler peu vraisemblable ; mais c'est la seule qui s'accorde avec le texte. D'ailleurs il ne faut pas s'étonner de voir des invraisemblances dans un conte. — 4 Onomatopée représentant le bruit que fait un ruisseau qui coule entre des cailloux. — 5 Avant *ki tafo*, il faut sous-entendre un mot signifiant « ensuite, quand tu auras fini ». — 6 Le pronom *ta* se rapporte ici à la jeune fille. — 7 Il faudrait régulièrement *ta* au lieu de *ya* ; cependant le mot *kafa* est quelquefois employé au masculin. — 8 Le

conte est censé être raconté dans le Bornou, d'où il semble être originaire; *dëa daga nan ya tañ Bornu* doit se traduire « l'autre, de là (c. à d. de La Mecque) était allé au Bornou »; la vieille femme avait l'un de ses pieds posé à La Mecque et l'autre posé au Bornou. — 9 Le mot *baya*, quoique régulièrement féminin, est assez souvent employé au masculin. — 10 C'est-à-dire : « Où pourrais-je bien me cacher ? » — 11 Toutes ces choses étaient sorties des œufs cassés par la jeune fille; bien que les mots *râkomi*, *doki*, *akuya*, etc. soient au singulier, il faut les considérer comme étant au pluriel, comme l'indique la suite du récit. — 12 Sous entendu *abubua nan duka* « toutes ces choses ». — 13 Littéralement « son cœur s'endormit », c'est-à-dire « son cœur fut tranquille, fut joyeux. » — 14 Il s'agit des habitants du village de la jeune fille. — 15 *Rua n dadi* « l'eau du bien », c'est-à-dire la mare de Médine dont il a été question plus haut. — 16 Onomatopée analogue à *warwarwar* (voir la note 4). — 17 Le pronom *ta* se rapporte ici à la vieille femme. — 18 Le pronom *ta* se rapporte ici à la jeune fille. — 19 En général, chez les nègres, refuser de manger au même plat que son hôte constitue une grave injure à l'adresse de celui-ci. — 20 Les noirs du Soudan, en général, n'estiment que le corail en grains droits et cylindriques; le corail en branches est pour eux sans valeur. — 21 C'est-à-dire « il n'y avait rien dont on pouvait dire : ceci est beau »; le pronom *ka* correspond souvent à notre pronom « on ». — 22 « Toutes ces choses étaient semblables », c'est-à-dire « toutes étaient également laides ». — 23 Ce conte roule en somme sur le même thème que le précédent (voir n° VI); il est intéressant de noter que la même histoire, quant au fond au moins, se retrouve chez beaucoup de peuples nègres (en particulier chez les Yorouba) et se rencontre aussi dans les légendes populaires d'Europe (en Russie, en France, en Angleterre : la jeune fille qui vomissait des diamants et celle qui vomissait des crapauds).

VIII. — Naissance miraculeuse d'un saint haoussa¹

Abi nda ya sa a-ka tche da chi woli : uwa nsa ta mutu, da a tchiki nta, ta mutu ; da jiki a-ka rufe chi, ta haifo a tchiki n rami tchan. Chi ke nan, mutane su na zamne, su ka dji kuka n yaro ; su ka tachi, su ka dauka hauya, su ka gina rami, su ka fitasda da. Chi ke nan, a-ka kai chi gida n sèrki. Da a-ka kai chi gida n sèrki, sèrki ya tche : « Chi bawa n Alla ne ! » Ya tche : « A-duba da kyau ! en ya yi girma, a-ba i² mällami ya³ yi karatu, ko a-sa chi karatu. »

Chi ke nan, da a-ka dje wuri m mällami, mällami ya adje⁴ Alkorani, mällami ya chiga garī n debo n rua. Ya dawoyo, ya ga yaro ya dauke Alkorani chi na karatu. Chi ke nan, mällami ya yi salati : « En na ga iko n Alla ! » Yaro, ya ga mällami, ya rufe Alkorani.

Chi ke nan, mällami ya tche : « Kai ne uba-ñgiji na, yaro ! Alla ne ya ba ka⁵. » Ya tche : « A-maida yaro gida n sèrki⁶. » Ya tche : « En an-tambaya domi a-ka maida yaro, kada a-bi guzu nsa⁷. » Ya tche : « Alla ya bayyèna yaro Bawa-n-Alla⁸, sèi a-yi ma sa sādaka, ya yi karatu⁹. »

Notes. — 1 Récit emprunté au *Magana Hausa* du Rev. J. F. Schoen, auquel il a été dicté par un officier indigène des troupes anglaises, nommé Ali, né à Katchéna. — 2 Pour *a-ba yi* ; on entend plus généralement *a-ba chi* « qu'il soit donné (à) ». — 3 Le pronom *ya* se rapporte ici à *mällami*. — 4 Il faut traduire ici par le plus-que-parfait. — 5 Sous-entendu *ma mu* « à nous ». — 6 On avait confié l'enfant au prêtre pour que

celui-ci lui apprenne à lire : les soins du prêtre étant inutiles, il renvoya l'enfant au roi. — 7 Littéralement : « que ne soit pas suivi son fondement », c'est-à-dire « qu'on ne réponde pas au fond de la question, qu'on ne donne pas d'explications ». — 8 *Bawa-n-Alla* est devenu le nom de l'enfant, à cause de l'exclamation prononcée par le roi (voir plus haut); *Bawa-n-Alla* est exactement l'expression correspondante au *Abdoullah* des Arabes. — 9 On a coutume dans le Soudan de faire des aumônes aux jeunes écoliers pour subvenir à leur entretien et à celui de leur maître.

IX. — Histoire du saint prêtre Chékou et de son disciple¹

Da wo-ne lotu akoy babā m mällami, suna nsa Cheku; da ya na ma-karanta nsa guda uku, dèa chi ne babā nsu. ldan su n zo, mällami ya ba su karatu; en za chi tachi, mällami nsu yi² kan tche da su : « Babu kusa ga Alla, babu nesa ga Alla³. »

Babā nsu almājirai⁴, ache ba i bada gaskia ba kulum-kulum. Rana n salla ta zo, ta idi; almājirai biū su ka tche : « Mu dje gida m babā mmu, mu sa chi a gaba zua gida m mällami, mu tafi wuri n idi. » Su ka zo gida m babā nsu, ya yi mu su maraba, ya chimfida buzu ma su; su ka yi gaisua da chi.

Ya tche da su ; « Enna labari? » Su ka tche : « Mu n zo mu tafi gida m mällami tare da kai, mu dje mu sa a gaba babā m mällami, mu tafi ma-sallatchi. » Ya tche : « To ! ku zamna, a-gama tuo, mu tchi. »

Su ka zamna, mata nsa na tuka tuo. Ya tche : « Debi

rua, ki kai ma ni baya n daki don en yi wañka : eñ komo, eñ ki ñ kwache tuo, ya cha iska, mu ji dadi n tchi. » Ta debi rua, ta kai ma sa baya n daki, ta zo, ta tche da chi : « Na kai rua ma ka. » Ya tche : « To ! bèri en dje en yi wañka. » Ta tche : « To ! bèri en chigga daki ni kua en dauko massa. »

Ya tafi gare n wañka ; ya tube riga, ya adje ; ya kuntche bante, ya adje ; ya tube fula, ya adje ; ya tsùguna gare n wañka : za i² sa hanu a rua, rua nan ya zama kogi⁴ *ka-bahri 'lmalì*⁵. Ga chi a-tsùgune a baki n rua.

Malaiku su ka tche da chi : « Kai na¹⁵ baki n rua, em matche tche, ta zama na-meji ; eñ kua na-meji ne, ya⁶ zama matche ! » Tchiki n iko n Alla ya zama matche kyau-kyawa. Ya tachi tsaya, ya kai kara ga Alla. Ya duba gabaz da rafi⁷, ya ga birni nan.

Ta⁸ dje kofa ñ garì, ta tarda sèrki ñ kofa, ta tche : « Sèrki ñ kofa ? » Ya tche : « I ! » Ta tche : « Enna gida n limami ñ garì nan ? » Sèrki ñ kofa ya tche da ita : « Mutum bi i chigga garì ba ya tambaye gida n limami⁹. » Ta chigga har tchiki ñ garì.

Ko-enda ta tarda samari, sèi su bi ta, su n tche : « wo-nan yal Larabawa ; mu ga en-da za ta chigga. » Samari nda su ka bi ta, su n yi mutum arbain.

Ta chigga har gida n limami ; limami ya yi ma ta maraba, ya tche : « To ! ga, mu za mu ma-sallatchi. » Su ka komo daga ma-sallatchi, ya kirrao ta, ya tambaye ta, ya tche : « Ke daga enna ? » Ta tche : « Daga iko n Alla ni ke¹⁰. » Ya tche : « Ke daga enna ? » Ta tche : « Ni dia ñku tche, ina mällama, amma daga iko n Alla ni ke¹⁰. » Ya tche : « To ! koma gida, ki zamna. »

Da a-ñka kare salla, almājirai su ka fitto gare n nema n aure¹¹, mutum ya fi arbain. Ta tche da limami : « Su zamna tūkuna, sèi na yi wata uku. »

Da wata uku a-ñka yi su, ta ka tche da limami : « A-kirrao masu-nema n aure na. » Limami ya tche : « Sa a-kirrao ta. » Ya tche da ita : « Ga masu-nema n aure ñki, wa-ne ki ke so a tchiki nsu? » Ta tche : « Limami, wonda ka zaba, chi ne meji na. » Limami ya tche : « Na ba ki wo-nan. »

A-ñka daura aure, ta tafi gida nsa¹². Da zua nta gida nsa, Alla ya ba ta tchiki. Ta yi wata tara, ta haife da na-meji ; ta yi goyo chēkara biū, ta yaye. Ta haife ya-matche. Ta yaye, ta haife da na-meji, ta yi goyo chēkara biū. Ta yaye, ta haife ya-matche : yaya nta fudu, biū maza, biū mata. Ta kua yi chēkara goma cha biū a gari nan.

Baki n rafe nan¹³ kua su¹⁴ ke dja rua, mutane ñ gari. Ra nda ta yaye ya-matche, rana n aldjima, ta zo baki n rafi ta wañke tsumoki nta ; ta yi wañka, ta debi rua ta na murna. Em mareche ya yi, za ta chigga daki m meji nta, ra nan ta zama kama n sabua amaria ; ta na tsūgune a baki n rafi, sèi ta dji malaiku su ka tche da ita : « Kai na¹⁵ baki n rua, em matche tche, ta zama na-meji ; en na-meji ne, yi¹⁶ zama matche ! » A tchiki n iko n Alla, ta zama na-meji.

Añ-gan chi¹⁷ a-tsūgune a baya n daki nsa ga rua nsa na-daa : ache, ga riga ta-sa ; ache, ga bante nsa ; ache, ga fula ta-sa, ache ! Ya yi wañka, ya tachi ; ya dauke riga ta-sa, ya sa ; ya dauka bante nsa, ya sa fula ta-sa ; ya chigga tchiki ñ gida nsa, ya tarda almājirai a-zamne. Su ka tche : « Har ka yiwo wañka, ko¹⁸? » Ya tche : « Na

yiwo. » Da za i zamna, ya tche : « Babu kusa ga Alla, babu nesa ga Alla ! »

Mata nsa ta-na tchiki n daki, ta chigga gare n dauka massa, ba ta koma ba tükuna⁴⁹ : Alla ya gama wo-nan hakumtchi. Ta tche, ta na chigga gare n dauka massa : « Ina samri maza-maza eñ kwache mu ku tuo ya cha iska : ache, har ka yi wañka ka komo ? » Ta tche : « Bèri a-kwache mu ku tuo. » Ta kwache mu su tuo, su ka tchi, su ka tachi zua gida m mällami nsu.

Mällami ya tche da su : « Har ku n zo, ko³⁰ ? » Chi babā mällami Cheku, ya tche : « Ku zamna, ku tchi tuo. » Su ñka zamna, su ka tchi tuo²¹.

Ya fitto, ya chigga gaba, su ka tafi ma-sallatchi.

Su ñka yi salla, su ka komo gida. Yazo, za i² zamna, chi mällami ya tche : « Babu kusa ga Alla, babu nesa ga Alla ! »

Chi wo-nan da ba i bada gaskia ba, don wo-nan Alla ya nuna ma sa alamri nan, don ya bada gaskia : ra nan ya bada gaskia.

Ache mutua ta zo ga sofo nan²² ; ra nan sofo nan ya mutu, chi wo-nan babā n almājiri nan, ya gadje mällami nan, don haka Alla ya nuna ma sa alamri nan, don ya bada gaskia ga alamri n Alla. Ko-mi a-ka tche Alla ya yi, ya yi ; kada ka tche : abi nan, Alla ba yi.

Amma, allaha ! allaha ! kada a-gaya ma djähili wo-nda ba chi san Alla ba, sèi ya tche : « Karia ka ke yi. » Da kai da chi duka ku dauke alhakki n Alla. Kai, da mu ka gaya ma ka, mu n san mällami ne²³ : kai ka san Alla, domi n hakka mu ka gaya ma ka.

Notes. — 1. Récit emprunté au *Magana Hausa* du Rév. J. F. Schoen, auquel il avait été communiqué par le Rev. T. J. C. John, de Lokodja. — 2. Le pronom *yi* est souvent employé à la place de *chi* dans le dialecte de Kano ; on dit aussi *yi na* ou *i na* au lieu de *chi na*. — 3. C'est-à-dire : « Rien ne ressemble à Dieu mais il n'est pas une seule chose où l'on ne trouve l'empreinte de Dieu. » — 4. C'est-à-dire « leur chef, aux disciples » ; expression équivalente à *babā n almājirai*. — 5. Les mots *ka-bahri'mali* sont de l'arabe et veulent dire : « comme la mer des richesses » ; ce nom de « mer des richesses » est donné souvent, dans le dialecte arabe parlé au Soudan, à la mer Méditerranée, par allusion aux marchandises européennes apportées par les caravanes qui viennent de la côte méditerranéenne et principalement de Tripoli. — 6. Il faudrait régulièrement *chi*, puisque le verbe est à l'impératif. — 7 *Gabaz da rafi* « à l'est avec le lac », c'est-à-dire « à l'est du lac ». — 8. L'homme étant changé en femme, le pronom devient du féminin. — 9. C'est-à-dire : « Tous les gens qui viennent en cette ville connaissent la maison de l'imām, ils n'ont pas besoin de demander où elle se trouve. » — 10 On remarquera que l'on emploie ici la forme masculine du verbe « être » parce que le pronom *ni*, bien que représentant une femme, n'a pas de forme féminine ; au contraire on aura *ni dia ñku tche* « je suis votre fille », à cause de la présence du mot féminin *dia*. — 11. « Pour chercher mariage », c'est-à-dire « pour demander l'étrangère en mariage ». — 12. C'est-à-dire « à la maison de son mari ». — 13. Ce lac est celui qui est apparu au disciple comme il allait se laver (voir plus haut). — 14. Le pronom *su* se rapporte à *mutane ñ garī* (Cf. note 4). — 15. « Toi celui de la rive », c'est-à-dire « toi qui es sur la rive ». — 16. Voir la note 2. — 17. La femme étant redevenue un homme, le pronom reprend la forme masculine ; *añ-gan chi* « il fut vu », c'est-à-dire « il se vit ». — 18. On emploie souvent *ko* à la fin d'une phrase interrogative, en sous-entendant après lui *ba hakka ba* : « As-tu déjà fini de te laver, ou bien (non) ? » — 19. Elle n'était pas retournée encore dans la pièce

depuis le moment où son mari était allé se laver (voir plus haut) ; ceci indique que tous les événements qui viennent d'être racontés et qui ont l'air d'avoir duré douze ans, s'étaient en réalité déroulés en l'espace de quelques secondes, puisque tout le monde paraît s'étonner que l'absence du disciple ait été de si courte durée et qu'il ait mis si peu de temps à se laver. — 20. Voir la note 18. — 21. Il ne faut pas s'étonner de ces deux repas pris de suite par les disciples ; les noirs n'ont pas comme nous d'heures régulières pour manger, ils mangent chaque fois qu'il y a de la cuisine de prête, généralement d'ailleurs peu à la fois ; s'ils vont visiter quelqu'un qui se trouve en train de manger, ce dernier invite généralement le visiteur à partager son repas et le visiteur accepte presque toujours, même s'il vient de manger ailleurs. — 22. Il s'agit de Chékou. — 23. « Nous savons que tu es prêtre » : le narrateur s'adresse ici au Rev. John, missionnaire indigène à Lokodja, qui a recueilli ce conte, et il lui explique que s'il consent à lui révéler cette merveilleuse histoire, c'est à cause de sa qualité de prêtre.

X. — Histoire de l'homme qui voulut voir l'endroit où le soleil se lève¹

Serki ñ garī ya neme mutum wo-nda ya dje ya ga en-da rana ta ke fittowa, ya rasa. Ananan wo-ne talakā masia-tche ya zo, ya tche da sērki : « Ina taffi. » Ya tche : « Ka taffi. » A-ka yi ma sa guzuri, ya taffi gidida, ya daure doki nsa surdi, ya hau, ya fitta dagga garī za chi a guna n en-da rana ta ke fittowa.

Ya taffi taffia, ya samu wata guda, ya wutchē duka, ya issa garī n chamua. Da ya dje garī n chamua, akoy wo-ta chamua ta-na zua gidida nta ta kani koi. Da ya taffi garī nan, chamua ta gan chi.

Ache su, chamua nan, a garī nsu mutane ne; en za su zo garī mmu, su kan zama zunsaye.

Ta dauke chi, ta kai chi gabba n sērki; su űka gai sa², ta kai chi gidɗa, a-ka yi ma sa kalatchi, ya tchi. Chi ko ba i san su ba, su ko su san chi; ya tambaye su, ya tche : « Ku, da n mutane, enna ku ka san ni? » Su ka tche : « Mu n sañ ka. » Ya tche : « Kakā san ni? » Su ka tche : « Mu n dje garī űku. »

Su ka tche ma sa : « En dāmana ta yi, wa-ne zunsua ne ta ke zua garī űku? » Ya tche : « Chamua. » Ya tche : « Ku-na chamua? » Su ka tche : « Mu-na chamua. »

Su ka tche : « Kai kua, Ataru³, enna za ka? » Ya tche : « Za ni eñ gano en-da rana ta ke fittowa. » Su ka tche : « Ka zo, ka kwana, da safe ka wuni. » Ya wuni, dere ya yi; djibi gabba n asuba ya taffi, ya iske wuri mai-dufu; ya tche : « Ka wutche. » Ya issa wuri mai-dja kogi n zinaria; ya debe kaddan, ya kunsu hanu n riga; ya iske babā ű gamji, ya wutche; ya iske babā m bore, da durumi, da tsamia ta taffi dogua, da ita ya tsaya fufunde, babā n zunsua.

Da asuba zākara ya tchira, rana za ta fitto a-ka kuma, jimawa ya tchira har so uku. Da mai-budu ű kofa⁴ ya zo, ya bude, ya tche : « Rana za ta fitto. » Ya kuma fadā : « Rana za ta fitto. »

Ataru³ ya sukua kan ya zo garī n chamua; rana ta kone chi : ya zo, chi dakir, ya sabka; su ka yi jinia, ya worke.

Fufunde sērki n zunsaye : chi da koi guda dēa; tun-da a-ka seri dunia, ya yi koi nan, ya hau ka-nsa, ya kwan-tche : ba i kēñkeche chi ba, sēi ra nda dunia ta kare. Wo-nda ya⁵ kakyan halli, ya chigga enua ta-sa; wo-nda

ba i⁶ kakyau n halli ba, ya zamma a rana : ko kolua ta-sa ta yi fussa ; ya gani enua m fufunde, ba ya chigga ba.

Notes. — 1. Conte emprunté à la *Hausa Grammar* du Rev. C. H. Robinson, à qui il a été communiqué par M. Hermann Harris, de Gabès (Tunisie). — 2. Le pronom *sa* se rapporte à *sérki*. — 3. *Ataru* est sans doute le nom du héros du conte, bien que son nom n'ait pas été mentionné au début. — 4. Il s'agit de la porte par laquelle le soleil est censé sortir du monde caché pour commencer sa course apparente. — 5. Sous-entendu *da* ; il faudrait régulièrement *wo-nda chi da kakyau n halli*. — 6. Voir la note précédente.

XI. — Histoire du lièvre qui tua le lion¹

Tasunia ta zomo da ya kachye zaki.

Ya ka, aboki, en yi ma ka tasunia ta zomo ya kachye zaki, wo-nan babā n daji ne. Akoy daga tchan nama n daji dēwa, su na kio daga nan. Zaki ya gani, chi na tchin su, ya hana ma su djin dadi kio². Su ŋka tche : « Mu zaka mu yi dabara, mu tafi uri n zaki nan, mu gaya ma sa chi ya hana mu jin dadi n kio, mu kua mu na guddu nsa³ : wo ta rana chi na neme mu, ba chi na same mu ; rana nan chi kua kwana da yuñwa. Mu gaya gare sa, mu yi sulha, mu da chi. Ko-yau-che safia tachi, en rana ta yi tsaka, mu yi kuria tsakani mu, wo-nda duka kuria ta fada bisa gare chi, mu kama chi, mu kai ma sa⁴, chi⁴ tchi ; mu kua, chi bër mu, mu yi kio en-da mu ka so. »

Su n tafi ma sa, su ŋ gaya ma sa, chi kau ya gaya mu su, ya yërda. Su ŋka tafi tchiki n dawa, su ŋka yi kiwo nsu. Ko-yau-che safia ta yi, en rana ta yi tsaka, su yi

kuria; ko-wo-ne nsu ne kuria ta fada bisa nsa, em baba en karami, añ-kama chi, a-aïke ma sa⁴, da chi⁴, chi⁴ tchi daga nan.

Wo-ta rana kuria ta fada bisa ga zomo; su ñ kama chi, za su aïke chi uri n zaki ya tchi chi, ya gaya gare su : « En dāдай ku saki ni, ku bèr ni en tafi ni dēa ga uri n zaki, da na kachye chi, mu duk mu futa. » Su ñ gaya gare sa : « Ena kai ka kachye zaki? » Ya gaya mu su : « Ba rua ñku; ni dē, ku kale ni da chi. » Su ñ gaya ma sa : « Dje ka ! ka chiga tchiki n dadji ! en dē ba ka tafi maza ba, mu nema ka, mu kai ma sa⁴ ya tchi. »

Daga nan zomo ya tafi, ya nema uri⁵, ya chiga, ya yi kwantchia nsa har rana ta yi tsaka. Zaki ba i ga añ-kao ma sa ko-mi ba, ya gaya ga wo-danan a baibai : « Mi ya same su ? » Ya yi djira har kusa n azuba, ba i ga ko-mi ba, ya yi fuchi, ya tachi, ya tafi chi na nema nsu daga tchan.

Zomo ya tchiñkaye chi chi na taffi da fuchi, cbi na samri kussa-kussa; zomo ya tachi ma sa. Ya⁴ tafi maza chi na kuka, ya gaya ma sa : « Kai, mi same ka ? tun-da safe ina djira ñku, ba ku kao ma ni abi-n-tchi na ba. » Ya⁶ gaya gare sa, ya tche ma sa : « Ga chi : an-yi kuria, « kuria ta fada bisa zumū na zomo⁷; su n tche ma ni : « To, ga chi, ka kai zumā ñka uri n zaki. » Na tafo da chi, « mu n zo wuri n ridjia, mu n same zumā ñka zaki⁸ daga « tchan; ya karba chi daga hanu na; na gaya gare sa : « Ka bèr chi en tafi da chi, a-na aïke ni da chi uri n « zaki. » Ya gaya : « Akoy wo-ne zaki wo-nda ya fi ni « duka tchiki n dadji ñga ? wutche, ka gaya ga zaki nan « na karba, chi zaka chi same ni; ga ni, daga nan uri n

« ridjia na tsaya. » Ina kuka, ya gaya gare ni : « En ba
« ka tafi ba, na kama ka, na tchi ku, ku duk biu. » Chi
« ke nan, na so nuna ma ka. ».

Zaki ya gaya ma sa : « Mu tafi wuri nsa. » Zomo ya
utche, zaki ya bi chi baya, su n tafi har ya zo da chi ka-n
ridjia ; ya⁶ tsaya bisa ridjia, ya gaya gare sa⁴ : « Yella ka
so hakka, ka gani. »

Zaki ya zo, zomo ya nuna ma sa enua nsu tchan tchiki
n rua n ridjia : zaki ya duba, ya gani ga chi tchan zaki
da zomo, ya kara fuchi, ya zäbura, ya tumä, ya fada rid-
jia, wai za chi fadda da zaki nan da ya gani daga nan.

Zomo ya utche, ya tafi abi nsa, ya same su, ya gaya mu
su : « Haka-nan ta⁹ ka dje en-da¹⁰ zomo ya kachye zaki
da dubara. »

Sama n dubara ta fi karfi ; ba don dubara ba, mutum
chi saida doki da rakomi¹¹.

Notes. — 1. Fable empruntée au *Magana Hausa* du Rev.
J. F. Schoen ; elle lui avait été communiquée par G. A. Krause,
à qui elle fut dictée, à Tripoli, par un Foulan de Sokoto
nommé Hadj Ibrahim Ben Ali. — 2. C'est-à-dire « il les empê-
chait de jouir en paix de leur lieu de pâturage ». — 3. C'est-
à-dire « nous nous sauverons loin de lui ». — 4. Ce pronom se
rapporte au lion. — 5. *Uri* « un endroit », c'est-à-dire « un
endroit convenable ». — 6. Ce pronom se rapporte au lièvre.
— 7. C'est-à-dire « un lièvre de mes amis ». — 8. C'est-à-dire
« un lion de tes amis ». — 9. Le pronom féminin *ta* a ici la
valeur d'un pronom neutre. — 10 « C'est ainsi qu'il arriva
où », c'est-à-dire « c'est ainsi qu'il arriva que ». — 11. Vendre
un cheval contre un chameau serait, en pays haoussa, faire un
mauvais marché ; les chameaux vivent difficilement au sud du
Sahara, surtout dans les régions humides et boisées, et par
suite y ont moins de valeur que les chevaux.

XII. — Histoire et description de la ville de Kano¹

Kano ne suna n wo-ne babā birni tchiki ñ kasa n Hausa. Mallami Suleymanu, Ba-Fulata ne a sarauta m Fulani, chi fa ya fara tchin sèrki². Daga lokatchi wo-nda a-ka karba ita³ har yènzū⁴ ya yi chēkara sabaīn biū babu.

Baya wo-nda ya tara su nan, ya tchi sarauta nsa⁵ chēkaru tara, baya wo-nan ya mutu. Baya na mutua nsa, Limamu Dabo ya tchi sarauta chēkaru achirin da bokoy, ya mutu. Baya na mutua nsa, da nsa Sumanu ya tchi, chi na tchi sarauta nsa⁵ chēkaru tara da wata bokoy, ya mutu. Baya wo-nda ya mutu, Abdullahi kua ya tchi.

Daga ma-fari har yènzū, Kano birni babā ta ke. Tchiki nta ba a-gani kāfiri-tchi, sèi musulmi, amma tchiki ñ gari karami wo-nda ya kusa da ita⁶, nan a-na gani kāfiri dēwa.

Abdu⁷, mai-tchi n sarauta yènzū, ya same amaria fudu, sadaka dēwa : da da dia nsa, talatin da dēa su ke ; ya same yaya n yaki dēwa ; mai-hawa-n-doki nsa ya yi kama m mutane dubu goma : chi fa, babā n sèrki chi ke ; ya same dukia da-yawa. Chi na da yaki a hanu⁸. Da ya fara tchin sarauta har yènzū ya yi kama n chēkaru achirin da fudu.

Akoy dēwa n tchiniki tchiki m birni ñga. Gida tchiniki na Turawa ñ gabaz tchiki nta⁹, ya¹⁰ yi kama n hamsa-mia ; su na kao dirami da rialli, da abi n tchiniki duka

na Turawa a sayesua ; en su na komo¹¹, su na saye bawa, gero, lemu da tufofi.

Mutane duka tchiki nta su nayi kama n dubu dari da achirin dèa babu¹². Akoy ma-karantai dèwa tchiki nta, ma-sallatchi tari ; akoy mallamai alfin da dari uku da goma da bokoy.

Notes. — 1. Empruntée au *Magana Hausa* du Rev. J. F. Schœn ; l'auteur de ce récit était un Haoussa natif de Kano, nommé Omorou ; le récit fut recueilli de la bouche de ce dernier, à Lokodja, par un instituteur indigène nommé Obadiah J. Thomas. — 2. Ce fut le premier roi *foulan* de Kano, mais non le premier roi à proprement parler. — 3. *Ita* se rapporte à la ville de Kano, dont le nom est du genre féminin. — 4. C'est-à-dire jusqu'à l'année 1876, époque où fut recueilli ce récit. — 5. Le possessif *nsa* se rapporte au sujet de la phrase. — 6. On peut traduire « dans un petit village qui est à côté de la ville » ou « dans les petits villages qui sont à côté de la ville ». — 7. Abréviation d'*Abdullahi*. — 8. C'est-à-dire « il a une guerre sur les bras à l'heure actuelle ». — 9. Le possessif *nta* se rapporte à Kano. — 10. *Ya* ne se rapporte pas à *gida*, qui est un mot féminin ; *ya* est ici une sorte de pronom neutre. — 11. Sous entendu *ga garī nsu* « dans leur pays ». — 12. C'est-à-dire 119 000.

XIII. — Autre description de la ville de Kano¹

Birni ñ Kanu² garī n yaya ne³ ; amma wo-dansu mutane su kan tche : birni ñ Kanu garī n ya-mata, don dia nsu su-na da kyau. Zakua ta ta-fari ke nan ga tchiki m birni ñ Kanu⁴.

Birni ñ Kanu, ko-wo-tche safia Abd-el-Kerim⁵ da ni mu

kam fita ga wo-ta kofa, mu ka gewoya, mu chigo daga wo-ta kofa. Baya m birni ñ Kanu, su-na da gonaki dèwa, da su-na da rukuki, da su-na da kōrama dèwa ga baya m birni daga wo-ne woche.

Kofa m birni ñ Kanu ina tamaha cha-fudu. Da gina m birni chi-na da tsawo; aña-gina chi da yimbu.

Da su-na da gonda m Mazar; gonda m Mazar ta-na da tsawo, amma ba ta da tsawo kwārai ba; dia nta su na kusa kai m mutum da girma; en ta nina, ba dja ba ta ke, amma jiki nta kama n wo-ta⁶ iri ñ kabewa, ba tchañwa ba; eñ ka passa ta, ta-na da zaki da tapchi; fata nta ba ta da kabri.

Da akoy wo-ta iri ñ gonda kua, amma ba mu kirra ta gonda m Mazar, sèi gonda; itatche n ta kama ñ kai m mutum⁷, ta na girma ga tchiki n daji, ba ta ko-wo-ne ba ta ke⁸; amma wo-dansu su m fi mutum ga tsai; tofo nta ba chi da girma ya fi hanu m mutum; en dia nta su na kánana, tchañwa su ke, en su nina, dja; amma wo-dansu, har su na nina, tchañwa su ke. En za ka ka tchira dia nta, ka yi hānkali da matchiji, dom matchiji da ka-nsa chi na son ta, haka-nan kua zunsaye. Girma n dia nta kama n tchibiri ñ kasa ga hanu; daga tchiki nta akoy dia babakū.

Da akoy wo-ne itatche suna nsa lemu, chi-na da tsami; ko-wo-ne da n Hausa chi na so lemu ga tchiki n aljifu nsa; su na so cha n lemu. Wo-dansu da girma kama ñ gonda n daji, amma wo-dansu kánana.

Birni ñ Kanu, daga tchiki su-na da wo-ne duchi suna nsa Dada : tun-da ba ka gani ba birni ñ Kanu, ka na gannin ka-nsa; amma eñ ka zamna kusa da chi, en riga ñka fara tche, ta na sawoya kama ñ ka tchi goro ka zuba bisa

gare ta. Da na ji ga mutane ñ Kanawa mütume dèa, mütumè n Ìnliz, ya zaka nan, ya tche ga sèrki chi na so ya fitasda zinaria daga tchiki n duchi nan, amma, en ya futas, yuñwa ta chiga ga garī nan. Sèrki ya tche : « En yuñwa ta chiga ga garī nan, kada ka taba duchi nan, ka bèr chi ya zamna. » Karia ko gaskia, ni ba n sani ba : abi nda na ji, na tche, da chi ne ma-kari nsa.

Ga woche m Bala⁹, babu gidache, sèi-dèi fili : tchiawa ta fita ga tchiki ñ gari ; rākuma, chanu da jakai su na kiwo daga nan ; da bayi su na yeñkan tchiawa, su kao ga gida.

Rua dèwa ga woche nan. Daga tchiki n ruaye kua, su na kama gaiwa. Eñ ka kama gaiwa, ka yeñke ka nta, da abubua na tchiki duka, ka fuchye su, ka zubas ; ka tsire ta ga itatche mai-tsini, ka kaffa ta kusa ga wuta ; en ta ji wuta, ka gèwoya ta, ka zuba gèchiri, bèrkono ko tauchi da dusa, ka zuba duka gare ta ; tun-da ka na yin zantche da aboki ñka, ita ta na gassua : kadan ta gassu, ka adje ta har gobe da safe. Da safe, eñ ka tachi, ka tsira woje n wuzia ; nan ne dadi nta chi ke¹⁰, amma jiki nta duka da dadi ba kama n wuzia ba ; da babu kachchi daga jiki nta, sèi dèa ya tafi ga baya nta. Da, em ba n tche ba karia, hakora nta kama n na mutum : sao dèa ta kama yasa ta har ta kusa pachchye fàritchī na. Amma ba ta da kaffa kama ñ kado ko kifi¹¹ : sèi-dèi wo-dansu abu da tsawo kama n haki, ga jiki nta biū, da ina tamaha kua biū kua kusa ga kune nta.

En rani ya yi, ta kan chiga ga tchiki n tabo, da wuri nda ta kwanta ba iya ba kekachewa. Ta na nade jiki nta kama m matchiji, da ba ta da abu da za ta tchi, sèi ta

tchi wuzia nta da tabo, abi nda ta ke tchi ke nan ga rani har dāmana ta zaka. En dāmana ta zaka, ta fita daga tchiki n rami, ta kama kānana ñ kifaye, ta tchi su; hakanau ta ke tchida ka-nta. Wo-dansu da girma kama ñ kabri m mutum, em ba ta fi ba da girma; da ta-na da tsawo, ya¹² fi chachi ñ kamu¹³.

Daga tchiki n rua mu na kachye ta da maji, amma ga tchiki n tabo mu na ginan ta da fantaria. Wuri nda gaiwa ta ke, ka na jin tchiwuki, da wo dansu mutane kua, na ji, ga rani en su na wutchewa, ko-da ba su ji ba tchiwuki ñ gaiwa, su na gani en-da ta kwanta; amma ba mutane dēwa ba su na sani haka; kasa ta na sawoya en-da ta kwanta.

Kasua m birni ñ Kanu ta-na da girma. Akoy sabira, takalmi ñ Kanawa, tandu ñ kolli, da kolli¹⁴, bèrkono, gīchiri, nama, itatche, riga, zani, alharini, ma-sōkatchi ko ma-dubi, silia n alharini, takobi, allewa, chanu, rā-koma, yaya n itatche, massa, hazi, gida n alura, alura da ka nta, bante na ya-mata, duasu da takarda.

Ma-kafi da masu-gani duka a-garwoye su¹⁵ : kasua ta tchikka. Kusa ga kasua akoy babā m fādama ko ido n rua, chi-na daga tsakani ñ garī; ga wo-ne lotu, chi kan tchikka kama n za chi passawa garī, amma su n tara kasa kusa ga baki n rua, kada ya chiga ga kasua.

Rua nan, su ka tche an-rufe chi da tasa ñ karfi : em ba su yi ba haka, garī ya passu : haka na ji. Na gani kua rua nan bisa gare sa tchikke da kainua.

Eñ ka zaka ga ma-rina ñ Kanu, ka na gani mutane dēwa : wo-dansu su na rina alharini, da wo-dansu sarē; wo-dansu su na rina riga, da wo-dansu su na dumke;

wo-dansu na bugan turkudi, su na yin waka. Daga nan ne aiki m fata da tufua na Hausa nan su ke, da abu masu-kyau a-gani kua.

Da kama-da za su rina riga ke nan : su na gina rami da zurfi gaba fudu ko bial, wo-la kila ya fi nan ; su gèrta tchiki nta¹⁶ da yimbu ; kadau ta kekache, su tchira baba, su tchika ta¹⁶ da rua kan su sa baba bisa gare ta har ya¹⁷ kusa ga chachi nta ; su dauka sanduna masu-tsawo-fudu, su fara daka baba har ya fara juni ; su bèr ta¹⁶ kwana, su rufe ta, ga kwanaki fudu ko bial ; su bude ta, su wañke zani farī, en dauda nsa ta fita, su sa ga tchiki m ma-rina. Mütume nan da chi ke rina zani, hanu nsa chi na kawa bakkī kama n adawa ko juni. Amma em ma-rina ta fara sofa, ba ta da dadi ñ kamchi. Haka mu ke rina tufafe mu.

Baba, wuri nda baba ke girma, wuri na-gari ne ; chi na girma kusa ga baki n rua da tchiki n daji ; kune nsa kānana su ke ; amma en su nina, dja da tsini tchiki nsu, dja da tsini baki nsu. Garī na a-tchikke chi ke da baba, tare da ābduga, da bèrkono, da taba ; mu-na da su.

Akoy mutane da-bam daga tchiki m birni ñ Kanu : Larabawa, Asbenawa, Baribari, Nifawa, Fulani, Yarubawa, Wadawa, Adamawa, da mutane bayi masu-magana-da-bam da yawa.

Eñ ka chiga ga birni ñ Kanu, ka yi hāñkali ga kaya ñka kānana, don su n satche tasa mu tun-da mu ke daga nan : su n sa ga kalkachi m babā n riga nsu, su n yi yawo da ita.

Su-na da kworia : abi nda mu ke chan rua, kworia tche. Kworia ta na girma ga tchiki ñ gonaki : a-chipka

iri n dumma ; en su ñ girma, da su nina, a-tchire su ; ka na yi da wo-dansu gora na¹⁸ dauka n rua ; da wo-dansu ka na yin kworia, ka gèrta tchiki nsu, ka fita abu duka, da kworia ka yeñke baya nta na-gari, ka sa ta ga tchiki n daki ñka, kadañ kai sarmayi ne¹⁹. Da wo-dansu iri n dumma kua, su na girma ga tchiki ñ gida²⁰, ka na iya daffa su ka tchi tun-da ba su kosa ba ; en su kosa, ka na yin laddai, da ka yi gora kàrami wo-nda za ka tchikke chi da fura ko rua : en za ka tafia ga tchiki n daji, ka dauka tare da kai.

Da su na yin fata kua ga Kanu, da ina fadā ma ka kama-da su ke yi. Ka dauka babā n tukunia ñ karfi, ka tchikka ta da rua, da ka zuba toka ñ kara ko toka n itatche, ka damma toka nan, kañ ka dauka fata da ta-na da gachi, ka na sa ta daga tchiki ñ karfi²¹ nan da chi ke da toka ; kadañ ka bèri ta kwana so dèa ko so biū, ka fitas ; kadañ ka fitas, kadañ ka taba ta, da gachi ya tuche ko ya djire ya rabu da fata ; ka dauka, ka kai ka chimfuta ta bisa ga itatche n chima wo-nda mu ke tchewa ma-chimi da magana n Hausa. Da ka raba itatche kàrami, suna nsa da m ma-chimi ; kadañ ka chimfuta fata nan bisa ga itatche n chima, da ka dūrgusa bisa da fata nan, da ka dauka da m ma-chimi, ka rike chi da hanu biū, kana ka fara yin chima ; kadañ ka yi chima ya kare, ka tafi, ka wañke fata nan, da ka dakka bagarua, ka zuba ta daga tchiki ñ karfi ; ka zuba rua bisa gare ta, kana ka zoma fata daga tchiki ñ kārife nan, ka rufe, ka tafi. Kadañ ka kwana, ka zaka, ka gani ; kadañ ka gani fata nan ta sawaya kadañ ka ja ta daga kārifi, kada ka zoma ta daga tchiki m bagarua, ka tafi chainya ta ; kadañ ka chainya

ta kekache, ka zuba ma ta mai, ka mursa ta har ta yi tapchi. Kadañ ka ji ta na yiñ kuka, bagarua ta ichye ta; kadañ ka mursa ta, ka gani ko-wo-ne uri chi na da lapchi, da mai ya ichye sa. Ka tafi ka yi jika kadañ ka na so; kadañ ka ba so ba, ka yi walki, ko ka adje ta daga tehiki ñ gida ñka. Kadam fata a-ke yi, mu ke kira suna nta kīrigi.

Notes. — 1. Ce récit forme le Chapitre VII de « la Vie et les Voyages de Dorougou » (*Life and Travels of Dōrugū*), narration des aventures d'un Haoussa nommé Dorougou, né à Dambanas, près de Kwantché, à une journée de marche de Zinder. Ce Haoussa, après avoir accompagné le Dr Barth dans ses voyages, vint avec lui en Europe et fut confié au Rev. J. F. Schoen, qui écrivit sous sa dictée la narration en question et la publia dans son *Magana Hausa*. — 2. On prononce tantôt *Kano*, tantôt *Kanu* : cette seconde prononciation est la plus répandue ; on entend de même *Sokoto* et *Sokotu* et aussi *Sakatu*. — 3. A cause du grand nombre des enfants qui grouillent dans les rues de Kano. — 4. C'est-à-dire : « C'est la première fois que je venais dans la ville de Kano. » — 5. Abd-el-Kérīm (le Serviteur du Généreux), nom arabe sous lequel le Dr Barth se faisait appeler au Soudan. — 6. Le mot *wo-ta* est au féminin bien que *iri* soit du masculin, parce qu'en réalité il se rapporte à *kabewa*, mot féminin. — 7. « Son tronc est comme la tête d'un homme », c'est-à-dire « est large comme une tête d'homme ». — 8. « Elle n'est pas la chose de n'importe qui », c'est-à-dire « elle n'est la propriété de personne, elle est à la disposition de tout le monde. » — 9. Nom de l'un des quartiers de Kano. — 10. *Nan ne dadi nta chi ke* « c'est là que se trouve sa bonté », c'est-à-dire « c'est cet endroit qui est le meilleur. » — 11. Le mot *kaffa* signifie à la fois « pied, patte », s'il s'agit de quadrupèdes, et « nageoires » s'il s'agit de poissons. — 12. Le pronom *ya* se rapporte grammaticale-

ment à *tsawo*. — 13. Cette dernière phrase montre qu'il ne faut pas traduire la phrase précédente (*wo-dansu da girma kama ñ kabri m mutum*) par « quelques-uns sont grands comme un gros homme », mais par « sont larges comme un gros homme », ce qui d'ailleurs me paraît encore exagéré. — 14. C'est-à-dire « des sachets à antimoine et de l'antimoine » ; *kolli* (de l'arabe *kohl*, d'où nous avons fait en Algérie « ko-heul ») désigne proprement une préparation à base de poudre d'antimoine au moyen de laquelle les femmes du Soudan se noircissent le bord des paupières. — 15. Cette phrase doit être interprétée au sens figuré : « tous les extrêmes se rencontrent sur ce marché ». — 16. Ce pronom se rapporte, non pas à *rami*, mais à *ma-rina*, bien que ce dernier mot ne soit pas exprimé dans la phrase. — 17. Le pronom *ya* se rapporte à *baba*, qui est exceptionnellement du genre masculin. — 18. Le mot *gora* est exceptionnellement du masculin. — 19. Ce sont surtout les jeunes gens qui se livrent à la fabrication des gobelets gravés. — 20. *Ga tchiki ñ gida* doit se traduire, non pas par « dans la maison », mais par « sur les maisons ». — 21. *Karfi* est mis ici pour *tukunia ñ karfi*.

XIV. — Conquête du Haoussa par les Foulans¹

Ni Machimu; suna n uba na Abdu, uwa na Adama, su biu Fulani ne. An-haife ni da *da m birni Gorzo*², yamma da birni Kano. Ubane mu su m fita daga birni-Kunari³ da Futa-Dzalon da Malla⁴; tun-da su n tasso zua nan, chekaru dari tara da settin⁵, su duka su na kiwon chanu, su n samma djamaa babu birni³.

Abi nda ya kawo fadda har su n samma masu-gari, chi ke nan.

Bunu, sārīki ñ Gobèr, ya tchi chanu nsu dèwa ; Fulani ba su tche-ko-mi ba. Ya komo kuma chi tchi chanu ; Fulani su n tche : « Ya yi kyau mu rama. » Amma sārīki ñ Gobèr ya debe chanu nsu, ya kawo ya ba su, ya tche : « Lafia tsakani mmu ! ku tasso daga nan, ku komo kusa da ni. » Su ñka tche : « Ba mu zua. » Da su ñ ki.

Da safe ya kawo yaki da dāwaki alif, chi kwache Fulani ; amma Fulani su ñka kore chi sārāi. Daga nan ba chi⁷ kara kawo yaki kuma, sèi chi na kawo somu, chi na sa da rua, da su na cha, da su mutu duka.

Baya wo-nan, Fulani su m ba chi yaki, su ñka kachye mutane nsa, su ñka kama bawa dèwa. Haka-nan ne Fulani su n tchi Gobèr.

Haka-nan Fulani kuma su n aikeda mutane nsu da Hausa duka, da su fadda da arna nsu ; su n aike haka da birni Kano, Kātchena, Daura, Zozo, Ranu da Bornu. Fulani su m fīta woche, su na yaki da su. Haka-nan Fulani su ñka kore su, su ñka sammada birni nsu, su ka tchi su.

Chèkara sabāin da uku ke nan tu-nda su ñka malaka⁸.

Notes. — 1. Récit emprunté au *Magana Hausa* du Rev. J. F. Schoen, auquel il fut communiqué par le Rev. T. J. C. John, de Lokodja ; l'auteur du récit, comme il le dit lui-même, n'était pas un Haoussa, mais un Foulan. — 2. *An-haife ni da da m birni Gorzo*, « j'ai été engendré (dans) et (je suis) natif de la ville de Gorzo. » — 3. Peut-être convient-il d'identifier cette ville (?) de Kounari avec le pays d'origine de la famille mandé des Kounaré ou Konaté. — 4. *Malla* est certainement le même mot que *Melle* ou *Mali*, pays d'origine des Malinké et des Mandé en général. — 5. Il ne faudrait pas évidemment

accorder une valeur documentaire à la date de la migration des Foulans vers les pays Haoussa, ainsi fixée par le narrateur au début du X^e siècle de notre ère (le récit a été recueilli en 1876); il est possible d'ailleurs que la migration des Foulans ait commencé à cette époque, mais, d'autre part, l'auteur du récit ne nous dit pas sur quoi repose son affirmation. — 6. On sait, en effet, que les Foulans de race pure sont des pasteurs. — 7. Il faudrait régulièrement *ya* (ou *i*) au lieu de *chi*, puisque le temps est au passé. — 8. Ce qui donne la date de 1802 ou 1801 comme correspondant à la conquête du Haoussa par les Foulans (le récit a été recueilli en 1876 et l'auteur compte par années lunaires); cette date correspond bien à celle qui est donnée généralement.

XV. — Histoire de Zaria ou Zegzeg¹

Litafi na labari n sarakuna n Zaria dagga mallamu Musa Ba-Barbari har ya zua zemani n Osmanu, chi za mu ba ku labari, da iko n Alla.

Amma mallam Musa ya tchi sarauta n Zaria; da ya zo, ya yi yaki da mutane n Zaria, ya kore su; su ka fita, su ka taffi, su ka dje Mañgi, su ka zamna. Ya saki tachi, ya bi su har Mañgi; da su ñka dji motsi nchi², su ka tachi, su ka taffi kasa ñ Guri, su ka yi garī a-na tche ma chi² Habudja; su ka zamna tchiki.

Baya wo-nan, ya tachi, ya taffi kudu ga wo-ne³, kasa a-na kirañ kasa n Umwaicha, ya yi fadda da su⁴, ya halaka su, ya kona garī, ya zo garī na Zozo da bayi dubu da dari uku, ya zo da dāwaki.

Ya saki tachi, ya taffi yaki wo-ne³ kasa suna nchi³

Kugama ; su⁵ kai ma chi³ bërna ; a nan a-ka kachye Ka-
kumi, wo-ne mai-yaki da ya ke son chi : ya yi kuka, ya
tachi, ya komo Zaria. Ya saki chiri, ya taffi garì nsu, ya
tchi su, ya komo ; ya zamna tchiki n Zaria.

Ya yi yaki tokkos, ya zamna abi nchi⁶ chëkara nchi³
tara, ya mutu tchiki n Zaria.

Baya m mutua m mallam Musa Ba-Barbari, 'Ya-Musa'
Ba-Mali⁸ ya tchi sarauta n Zaria, ya yi yaki so dëa, ba i
yi nasara ba, ya yi chëkara uku tchiki n sarauta n Zaria,
ya mutu.

Baya Ya-Musa, Abd-el-Karimi ya tchi sarauta n Zaria.
Chëkara nchi tara⁹, ya tachi, ya taffi Tchori, ya yi yaki
da su, ya tchi su. Ya saki tachi, ya taffi yaki a Djaba, ya
tchi su ; a-ka kama sarki n Djaba, a-ka yeñka chi. Daga
nan ya komo Zaria, ya zamna chëkara biù. Baya nsa, ya
saki fita, ya taffi yaki a Gwari, ya tchi sa, ya komo, ya
zamna chëkara nchi tara, ya mutu.

Baya mutua n Abd-el-Karimi, Mahamma Tehani Ba-
Barbari ya tchi sarauta n Zaria. Ya tachi, ya taffi yaki
a Gitata a yamma, bai tchi su ba ; ya komo, ya zamna.
Ya saki tachi, ya koma, ba i tchi su ba ; ya komo, ya
zamna Zaria. A zua nchi goma cha biù a Gitata¹⁰, saa
nan ya roke uba-ñgiji Alla, ya tchi su saa nan.

Baya yaki ñ Gitata da ya tchi su, ya kuma tachi, ya
taffi ārewa a Sakatu, ba i son a-na yaki ba, ya taffi ; a nan
tchiki n yaki a-ka kachye da chi babā a-na tche ma chi
Ma-daki ; ya¹¹ yi kuka mai-yawa. Daga nan ya komo Za-
ria, ya zamna tchiki n sarauta nchi chëkara nchi tara ;
yaki nchi fudu.

Baya mutua nchi, Sidi Ba-Mali ya tchi sarauta n Zaria.

Da ya tchi, ya tche : Bam-da da mai, ba a-chiggo da ko-mi a-damre a birni n Zaria, sèi chi¹² ya kachye¹³. Hakanan ya yi zemani nchi : sèi chi na yeñka mutane.

Yaki da ya yi so biū¹⁴, ya tachi, ya taffi Sakatu : a-ka fitada chi a tchiki n sarauta nchi.

Baya fito¹⁵, Sidi-Hamada ya tchi sarauta n Zaria; kwana nchi hamsin da uku tchiki n sarauta¹⁶, ya mutu. Ba i yi yaki ba a mutane n duka a tchiki zemani nchi, da kasa amana ne : sèi ka yi taffia kai dèa gabbas da yamma da kudu da àrewa, ba abi nda za i same ka.

Baya sarauta n Hamada, Abd-es-Salami ya yi sarki n Zaria; chi kua ya taffi yaki a Kauru; a-ka halbe chi da kibia, ya mutu, ba i komo ba : wata nchi tara¹⁷.

Baya n sarki Abd-es-Salami, Abdu ya yi sarki n Zaria; ya yi chēkara goma cha fudu a tchiki n sarauta. Chi kua, ya fara sarauta nchi, ya tachi, ya taffi yaki a Gunu, ba i tchi su ba, ya komo, ya zamna. Ya saki tachi, ya taffi yaki gidɗa n Diko, wo ne babbā kāfiri; ya tchi chi; a-ka kamu Diko, a-ka zuada chi¹⁸ gabba nchi¹⁹, a-ka yeñka chi¹⁸. Baya wo-nan yaki, ya tachi, ya taffi kofa ñ Kaffi, ya yi yaki da Kaffi, ya komo, ya zamna. Ya saki tachi, ya taffi Wardji gare n yaki da chi : da sarki ñ Kano, Abdullahi, su ka tchi su. Baya wo-nan yaki, ya saki yaki fudu. Ya yi chēkara goma cha fudu tchiki n sarauta, a ka fihye chi.

Baya fito n sarki Abdu, Abu-Bakari ya tchi sarauta n Zaria; ya tachi, ya taffi yaki a Guddo, ya tchi su. Chēkara nchi biū da wata biar²⁰, ya mutu.

Baya mutua n Abu-Bakari, Abdu ya komo tchiki n sarauta; chēkara nchi biar da wata biar, a-ka fihye chi.

Baya fito n Abdu, Sambo ya tchi sarauta n Zaria ; ya tachi, ya taffi yaki a Libiri, ya tchi su, ya komo, ya zamna ; ya saki tachi, ya taffi Katchatchari, ya tchi su, ya komo, ya zamna ; ya saki tachi, ya taffi yaki a Fiti, ba i tchi su ba, ya komo, ya zamna ; ya saki tachi, ya taffi yaki na-fudu a Isa, ba i tchi su ba, ya komo, ya zamna tchiki n sarauta nsa ; chëkara nchi tara da wata chidda, a-ka fitada chi a sarauta nchi.

Ba-Sambo²¹ chi-na da chëkara tokkos da wata chidda²². Rana n alamisi, Ambutawa su ka zo a Zaria gare n yaki, su ka kachye mutane n Zaria dëwa, tchiki n sarauta n sarki Sambo.

Baya fitada Sambo, Osmanu ya tchi sarauta n Zaria ; chi-na da wata biar a tchiki n sarauta, ya tachi, ya taffi yaki a Fiti, ya tchi su, ya kona garî nan, da ya komo, ya zamna ; ya saki tachi, ya taffi Rukuba, ya yi yaki da su, ba i tchi su ba, ya komo, ya zamna ; ya saki tachi, ya taffi Kufana, ba i tchi su ba, ya komo, ya zamna ; ya saki tachi, ya taffi Dakolo, ya tchi su, ya komo, ya zamna ; ya saki tachi, ya taffi yaki a Kutchinda, ya tchi su, ya komo, ya zamna ; ya tachi, ya taffi yaki a Budja, ba i komo ba²³, ba i tchi su ba : yaki nchi chidda.

Wo-nan ne labari n sarakuna n Zaria, su goma cha biu tun-da ga mallam Musa Ba-Barbari har ya zua Osmanu na yènzû, da yakoki da su ka yi.

Notes. — 1. Récit emprunté aux *Specimens of Hausa Literature* du Rev. Ch.-H.-Robinson ; c'est un extrait d'un ouvrage historique en langue arabe, extrait traduit en haoussa à la demande du Rev. Robinson par un marabout de Zaria. —

2. Presque toujours, au cours de ce récit, on rencontrera *nchi* et *chi* là où ordinairement on emploie les formes *nsa* et *sa*. — 3. Le mot *hasa* est employé ici au masculin, tout à fait exceptionnellement. — 4. Le pronom *su* désigne les habitants du pays d'*Umwaicha*. — 5. Le pronom *su* désigne ici les habitants du pays de *Kugana* ; on retrouvera continuellement cette tournure au cours de ce récit. — 6. *Abi nchi* doit ici se traduire par « chez lui ». — 7. *Ya-Musa*, nom du successeur de *Musa*. — 8. *Ba-Mali* veut dire « l'homme de Mali », c'est-à-dire « le Malinké » ou « le Mandé » ; nous avons vu que Moussa était un Bornouan, l'auteur nous dit maintenant que Ya-Moussa était un Mandé, nous verrons plus loin les noms de deux autres rois de Zaria dont l'un (Mahamma Tchani) était un Bornouan et l'autre (Sidi) était un Mandé ; la nationalité des huit autres rois dont il est question dans ce récit n'est pas indiquée : c'étaient peut-être des Foulans. En tout cas, la présence de deux Bornouans et de deux Mandé dans une dynastie dite foulane, montre que les Foulans qui ont conquis la prééminence politique dans divers pays haoussa sont de race très mélangée. — 9. C'est-à-dire « neuf ans après son avènement ». — 10. Littéralement « dans ses douze venues à Guitata », c'est-à-dire « après avoir attaqué Guitata douze fois en vain ». — 11. Le pronom *ya* se rapporte à Mahamma Tchani. — 12. Le pronom *chi* se rapporte à Sidi. — 13. Sous-entendu *wo-nda ya chiggo* « celui qui entrerait ». — 14. « Après qu'il eut fait deux fois la guerre ». — 15. Sous-entendu *n Sidi Ba-Mali* (après le départ de Sidi le Mandé). — 16. C'est-à-dire « il régna cinquante trois jours ». — 17. « Ses mois étaient neuf », c'est-à-dire « il régnait depuis neuf mois ». — 18. Le pronom *chi* se rapporte ici à Diko. — 19. Le possessif *nchi* se rapporte ici à Abdou. — 20. « Ses années étaient deux et ses mois cinq », c'est-à-dire « il régna deux ans et cinq mois ». — 21. *Ba-Sambo* est sans doute le nom du fils de Sambo. — 22. « Il avait huit ans et six mois ». Il y a quelque obscurité dans ce passage ; l'auteur veut dire sans doute qu'au moment où Sambo fut chassé de Zaria, son fils était trop jeune pour lui succéder,

et de fait, il dit plus loin qu'après le renvoi de Sambo, ce fut Osmânou qui s'empara du pouvoir. L'invasion des *Ambutaica* à Zaria se rapporte au règne de Sambo, comme d'ailleurs, le dit l'auteur du récit. — 23. Traduisez : « il n'est pas encore revenu » ; la guerre d'Osmânou contre la ville de Boudja n'était pas terminée au moment où fut composé l'ouvrage dont ce récit est un extrait.

XVI. — Lettre au roi de Zinder¹

Djagaba n aiyari ya gaida sèrki n Zindèr, ya gaisa chi kuma, ya gaisa chi gaisua dubu dubu, ya tche : Alla chi deddi ra ñka !

Baya n hakka, ya tche : mu da wo-danda tare da mu, tun-da kwana cha-fudu mu bèr Kanu, mu fito ko-yènzua zua garì ñka, mu roke ka a-bèr mu chigga kasua .ñ garì ñka, mu yi tchiniki tchiki ñ kasua har chegulgula mu su kare; baya nan, za mu hadji zua Mukka.

Mu yin abu duka da ka ka fadā : zamna mu nan ta-ka, fittowa mmu dagga nan ta-ka. Djagaba ya tche : eñ ka tche ya kamata mu tachi, to, mu tachi; eñ ka tche : ku yi chegulgula ñku har su kare, to, mu dji, mu gode ka dèwa.

Djagaba ya tche kuma : kadda ka karba duka da a-ka tche saba-da mu; mu dai fataki, ba mu masu-fachye ba, ba le mu so mu tchi kasa n sèrki. Mu roke ka kuma a-fadā mutane ñka kadda su tada mu tilas, sèi mu ka samu guzuri saba da taffia mmu.

Tare da wotika nan, ina aike goro alfin.

Alla chi ba ka tchira, alla chi tsawonda ra ñka.
Iyaka.

Note. — 1. Emprunté à la *Hausa Grammar* du Rev. Ch. H. Robinson. Cette lettre a été évidemment traduite de l'arabe par un Haoussa lettré, ou tout au moins rédigée sur le modèle ordinaire des lettres qu'écrivent en arabe les noirs du Soudan.

XVII. — Chanson sur la pauvreté¹

Talautchi mutum ne bakī, mai-giro, mai-hakora,
Da doro, da tura, da babā ñ gabba ;
Talautchi a-ka tcheda chi : babu chi ne tchia².
Kadan ya yi tchiki, ya haifi wuya.
Talautchi tchiki nsa da girma, wiya nsa kadan,
Da mai-ko ; ba ka samu mai-so nsa ;
Talautchi chi-na da mai kama n tukunia n ya n Nifawa ;
Jiki ya kada³. Walla ! ba n so chi ba !
Dake guano tare da jaba, zuba su a chadda :
Ba su iye wari nsa ba.
Ka na bin su, ko ra ñka ba i so su ba⁴ ;
Ka na bin su, ko ra nsu ba i so ka ba.
Talautchi yi kan wa hali ñka kube,
Yi kan⁵ a-zama abi nan da chi ba i kamatche ka ba,
Yi kan⁵ aza tsara ñka biz-biz da kai,
Yi ba ka tsao saa wo-da ba zaka ba.
Talautchi yi kan sa wo-dansu bër gida :
Mi za i sa a-bër giji ? ba babu ba⁶ ?

Notes. — 1. Chanson empruntée au *Maguna Hausa* du Rev. J. F. Schoen, à qui elle fut communiquée par le Rev. T. J. C. John, de Lokodja. — 2. *Babu chi ne tohia* doit se traduire « il n'y a rien à manger ». — 3. *Jiki ya kada*, ellipse pour : *jiki nsa ya jiki ñ kada*. — 4. C'est-à-dire : « A cause de la pauvreté, tu obéis à des gens que tu n'aimes pas » ; peut-être avant ce vers y en a-t-il un d'omis, qui serait quelque chose comme : *Talautchi ya sa ka ka na bin maza* (la pauvreté vous fait — ou te fait — obéir à des hommes). — 5. Après *yi kan* il faut sous-entendre ici *wa* ou *sa*. — 6. *Bu babu ba* (sous-entendu *tchiki ñ giji*), c'est-à-dire « n'est-ce pas le fait qu'il n'y a rien (dans la maison) ? »

XVIII. — Proverbes¹

Tafia zanu ko na nesa.

Ka djefa gurasa ñka bisa ga rua, da ka same sa baya ga kwanaki dèwa.

Yuñwa cki kan maida yaro sofo, kochi chi kan maida sofo yaro.

Mutume da chi na yin tafia ga rana, ba chi bèri ba enua nsa ga baya; kadan chi na yin litafi, litafi nsa chi na zamne har ga ma-kari n dunia.

Abubua n dunia nan su-na da lotu nsu : abi n da dadi, chi-na da ma-kari nsa; abi n da wuya kua, chi-na da ma-kari nsa.

Mutum da gíchiri nsa chi ke daffa kafô².

Gado ñ gida alala ga rago.

Ko sèrki ba chi fi matche ba da wayo.

Karfi m matche sèi yawa m magana.

Eñ ka-na da matche da mugu n halli, zutchia ñka ba ta futawa.

Eñ ka-na da kurdi dèwa, ka bayes mata ñka sèi kadan : kadañ yao ka ba ta dèwa, gobe ta na so kari, babu durgusa.

Aiki ñ gona da wuya ; kadan ya kare, da dadi n tchi.

Kadan za ka tafia garī da nesa, kada ka tuna da gida, sèi-dèi ka tuna en-da za ka tafia ; kadañ ka na tunawa da gida, zutchia ñka ta na tche ma ka : « O ! ka dawoye gida ! » Har-yo ka na tchewa : « Na tafi, ya fi ». Ka-na da zutchia biū ke nan³ : dèa ta na tche ma ka : « Ka dawoye, ya fi ! » Da ba ka iya yiñ ko-mi ba.

Kadañ ka na tafia garī mai-nesa, kada ka tche ga mutane : « Za ni eñ kao ma ku wo-ne abu ». Dom ba ka sani ba ka na dawoyowa da rai, ko ba ka dawoyo ba, ba ka sani ba. Sèi-dèi ka tche : « Sèi Alla ya kai ni da ya kao ni » ; kana ka gaida su, ka wutche.

Lafia n jiki arziki ne.

Aboki n sèrki sèrki ne.

Mai nama chi kan nema wuta⁴.

Rachi n tuo kan tchi wake a-kone⁵.

Jini ba chi wañke dauda.

Añgo meji n amaria⁶.

Waiwaya magani m mantua.

Ko-wa ya yi tchiniki karia, ya yi bia gaskia.

Dukia magani ñ kañkantchi.

Laiñ m babā, rowa ; laiñ n yaro, kiwuya.

Karambani akuya gaida kura.

Ko-mi nesa da dere, gari chi waye, kusa.

Gida biū māgani ñ gōbara.

Goni na gonana matchi koi da gātari.

Riga m Ba-Hauche ta tsofa, ama aldjifu nsa sabo⁷.

Alla wade ba da ko-mi da biri.

Ai ba a-yi mugu sèrki, sèi mugu bafade.

Koria ta bi koria ; en ta bi a-kochi, ta karye⁸.

Giwa gare n wo-ne kusu.

Laudi ba karya ba.

Kaya n saumako da maretche a-kan damre chi⁹.

Mutum ba i kochi ya yi saura.

Wo-ne ya mutu ka na yi kuka nsa, ba kuka nsa ka na
yi ba, sèi kuka ñ ka-ñka¹⁰.

Giara kazua da tūmjere.

Da mugunia rawa, giara ka tachi.

Sèrki ya fi mutane, ama Alla ya fi duka.

En wuya ba i¹¹ chiga, amfani ba chi zama.

Chafo ba chi yin rabo ñ kũñkura.

Eñ ka zo gari m masu-wutsia, ka m bida tochia ka sa
baya¹².

Baki ya tche, idanu ya yi kumia.

Iska ya dauko gugua¹³.

Bèri sèi zākara na ya kēñkeche koi.

Ko-wa ya yi tsanani ya cha wuyewa¹⁴.

Eñ ka na tchim baure, kadda ka tone tchiki nsa.

Koi ya yi wayo bère da n tchiako !

Ai karia ba ta yi dia, sèi ta yi fure.

Em biri ya yi gbana, chi kan gudu daga gona.

Mai-gaya ma ka gaskia chi na nesa.

Ko-mi ka ba chi mata, tukunia za chi¹⁵.

Eñ ku ñ ga mutum chiru-chiru, ku kañ gaichye chi
kama mai-tchi tuo da hagu¹⁶.

Baki ya san abi nda chi na fadī, ba chi tan ba kan-da
za-a maida chi¹⁷.

Zua da uri, ya fi zua da uri-uri.

Aboki n lalatatche lalatatche.

Wo-nda chi-na tchiki n rua ba chi kula ba da dari.

Ko-mi daudau, rua chi na wañke fuska.

Gonda bakī m bante da tchirara.

Ni mai-suya da rua, ba le na samu mai.

Rokake n rua, na daffa wake¹⁸.

Em mu duka mu n taru, mu n yi rawa, enna a-samu
masu-kalo ?

Fure na-gari ba chi da dadi fi kamchi ko-yau-che.

Kadan za ka tafia ga wuri m mutane masu-hańkali,
kadda ka dauka maras-hańkali tare da kai.

Sania ta bi chanu n sērki¹⁹.

Abi nda a-ka yi chi jia, za-a yi chi gobe.

Hańkuri māgani n dunia.

Notes. — 1. Ces proverbes sont empruntés au *Magana Hausa* et à l'*Appendix to the dictionary of the Hausa language*, du Rev. J. F. Schoen. — 2. C'est-à-dire : « Avec du sel on peut faire cuire des cornes, le sel rend tout mangeable ». — 3. *Ka-na da zutchia biu ke nan*, c'est-à-dire : « cela fait que tu es deux âmes (ou deux volontés) ». — 4. C'est-à-dire : « C'est celui qui a de la viande qui a besoin de feu (pour la faire cuire) ». — 5. C'est-à-dire : « A défaut de pain, on mange des haricots grillés ». Comparez : « Faute de grives, on mange des merles ». — 6. « Le marié est l'époux de la mariée », c'est-à-dire « qui se ressemble s'assemble ». — 7. C'est-à-dire : « Si usé que soit le vêtement d'un Haoussa, il a toujours une poche neuve (solide) ». — 8. Littéralement : « Laalebasse suit la calebasse ; si elle est rassasiée (fatiguée) de suivre, elle se casse ».

Comparez : « Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse ». — 9. « La charge du matin (qu'on devra prendre le matin) doit être attachée le soir (la veille au soir). » — 10. Comparez : « Ce ne sont pas ceux qui meurent qui sont à plaindre, ce sont ceux qui restent ». — 11. Il faudrait régulièrement *ta* au lieu de *i*, le mot *wuya* étant habituellement du féminin. — 12. Comparez : « On apprend à hurler, dit l'autre, avec les loups ». — 13. Comparez : « Le vent amène la tempête ». — 14. Comparez : « Qui sème le vent récolte la tempête ». — 15. *Za chi* doit se traduire ici par « ce sera », ou « c'est » : « Tout ce que tu as à donner à ta femme, c'est une marmite ». — 16. Jamais les Noirs du Soudan ne se servent de leur main gauche pour manger. — 17. Comparez : « Avant de parler, le sage tourne sept fois sa langue dans sa bouche ». — 18. « Une fois l'eau demandée, je fais cuire les haricots. » — 19. Comparez : « L'eau va toujours à la rivière ».

TROISIÈME PARTIE

VOCABULAIRE HAOUSSA-FRANÇAIS DE TOUS LES MOTS CONTENUS DANS LA CHRESTOMATHIE

AVERTISSEMENT

1° Pour la valeur et l'ordre des lettres, se reporter à la première partie (*Alphabet*).

2° Les différentes parties des mots composés sont réunies entre elles par des traits d'union ; on trouvera dans le vocabulaire, à leurs places respectives, chacun des éléments qui forment les mots composés ; au cas où le mot composé aurait une acception spéciale, on le trouvera tout entier à la suite de son élément principal. Ainsi *mai-fadda* se trouve à *fadda* ; *a-ke* se trouve à *a* ; *ko-wo-ne* se trouve à *wo*, etc.

3° Les pluriels des noms et des adjectifs, les féminins, les participes, les formes verbales se trouvent en général à leur place alphabétique, accompagnés d'une indication qui renvoie au mot primitif d'où ils dérivent ; au cas où on ne trouverait pas à sa place alphabétique un pluriel, un féminin, un participe ou une forme verbale, on devra

chercher au singulier, au masculin ou au verbe primitif correspondant. De même, si l'on ne trouve pas un mot renfermant une consonne doublée, le chercher avec la consonne simple : *bissa*, cherchez à *bisa*.

4° Je rappelle pour mémoire que la consonne *n* se change presque toujours en *m* devant une labiale (*b, f, m, p, v*) et en *ñ* devant une gutturale (*g, k*) : on cherchera donc avec *n* les mots qu'on ne trouverait pas avec *m* ou *ñ*.

5° Les noms propres sont placés à la fin du vocabulaire.

Abréviations

a.	signifie « actif »	part.	signifie « participe »
adj.	— « adjectif »	pas.	— « passif »
adv.	— « adverbe »	pl.	— « pluriel »
ar.	— « arabe, mot arabe »	pos.	— « possessif »
		pr.	— « propre »
c.	— « comme »	prép.	— « préposition »
conj.	— « conjonction »	pron.	— « pronom »
comp.	— « comparez »	s., subs.	— « substantif »
f.	— « féminin »	sing.	— « singulier »
m.	— « masculin »	suf.	— « suffixe »
n.	— « neutre »	suj.	— « sujet »
no.	— « nom »	tr.	— « transitif »
p.	— « personne, personnel »	v.	— « verbe »
		voy.	— « voyez »

Les chiffres romains après un verbe indiquent la forme dérivée de ce verbe. Ainsi : *tchida* (*tchi* VI) indique que *tchida* est la VI^e forme de *tchi*.

A

a, à, dans, sur ; *a nan*, ici.

a, particule du passif ; *a-ke*, particule du présent d'habitude pas. ; *a-ka*, particule du prétérit absolu pas. ; *a-kan*, particule de l'imparf. d'habitude pas. ; *a-na*, particule du présent relatif pas. ; *a-ñka*, particule du prétérit relatif pas.

ābduga, coton (non filé).

abi ou *abu*, pl. *abubua* ou *abu*, chose ; *abi nda*, ce qui, ce que, voici ce que, voici ce qui.

abi (pour *abokai*, pl. de *aboki*).

aboki, f. *abokia*, pl. *abokai*, ami, camarade.

abu, pl. *abubua* (voy. *abi*).

ache, certes.

acherin ou *achirin* (ar.), vingt.

adawa, encre (ar. *dawa*, encrier).

adje, déposer, mettre de côté.

ai, certes.

aika, envoyer ; II. *aiko*,

faire venir, envoyer en mission ; III. *aike*, envoyer ; VI. *aikeda*, envoyer.

aike (*aika* III).

aikeda (*aika* VI).

aiki, travail, fabrication.

aiko (*aika* II).

aiyari, caravane (ar. *'iyar*).

akoy (pour *a-ke yi*, présent passif de *yi*), y avoir, il y a, il y avait.

akuya ou *akwia*, pl. *āwaki*, chèvre.

alala, ennui, malheur.

alamisi, jeudi (ar. *al-khamts*).

alamri (ar.), affaire, chose.

albërka (ar.), bénédiction ; non, merci ; merci.

aldjima ou *aldjumma* (ar.), vendredi.

alfin (ar.), deux mille.

alhakki (ar.), jugement, condamnation.

alharini, soie, fil de soie (ar. *al-harir*).

alif (ar.), mille.

aljifa ou *aljift*, pl. *aljifu* ou *aljifuna*, poche, et plus

- spécialement la grande poche placée sur le devant du boubou ou de la gandoura (ar. *al-djeyb*).
alkama (ar.), blé, froment.
allaha (ar.), par Dieu ! mon Dieu !
allewa, sucre (ar. *halāwa*, bonbons, mets sucrés).
almājiri, pl. *almājirai*, disciple (ar. *al-mudjri*, celui qu'on envoie faire les commissions).
alura, pl. *alurai*, aiguille (ar. *al-ibra*) ; *gida n alura*, étui à aiguilles.
ama (c. *amma*).
amane, f. *amana*, pl. *amanu*, en paix, sûr, tranquille (de l'ar. *amān*).
amaria, mariée, épouse.
amfani, utilité, profit.
amma (ar.), mais.
amre, mariage.
amsa, répondre.
an (*am*, *añ*), particule de l'imparfait relatif pas.
ananan (pour *nan da nan*), peu à peu, bientôt.
añgo, jeune marié, mari.
ārewa, nord.
arna (s. m.), païen, idolâtre.
arziki, richesse.
assubba (c. *asuba*).
asuba (ar.), matin.
auna, peser, mesurer.
aure (c. *amre*).
āwaki (pl. de *akuya*).
aya, tiens ! (exclamation d'étonnement).
aza (pour *a-sa*, pas. de *sa*), devenir.
azuba (c. *asuba*).

B

- ba*, préfixe de nationalité au sing.
ba, ne pas.
ba, donner ; VI. *bada*, donner, présenter, offrir, donner momentanément ; VII. *bayes*, même sens que *bada* ; *bada gaskia*,

dire la vérité, croire (au sens religieux), témoigner de sa foi.

baba (s. m.), indigo (jeunes pousses d'une liane qui servent à préparer une teinture analogue à l'indigo), la liane à indigo elle-même, pain d'indigo préparé et prêt à être dissous.

baba (s. m.), eunuque.

babū (s. m.) ou *babbū*, chef, conducteur, notable, homme mûr ; (adj.) grand ; (pl. irrégulier : *mainya*.)

babakū (pl. de *bakī*).

babu (pour *ba abu*, pas une chose), rien ; pas de, sans, en dehors de ; *achirīn dèa babu* (vingt moins un), dix-neuf.

bada (ba VI).

bafade, pl. *faduna*, ministre.

bagarua, tan ; sorte d'acacia dont l'écorce sert à tanner les peaux, cette écorce.

baibai (pour *baya-baya*), derrière, à côté.

baki, pl. *bakuna*, bouche ; bord, rivage.

bakī ou *bakkī*, f. *bakū*, pl. *babakū*, noir (ou bleu foncé).

bam, différence ; *da-bam*, différent, à part ; *bam-da*, en dehors de, excepté.

bante, pl. *bantuna*, vêtement intime (pièce d'étoffe passée entre les jambes).

baure (c. *bore*).

bawa (s. m.), pl. *bayi*, esclave, serviteur.

baya (f. et m.), dos, envers, extérieur ; (adv.) après, ensuite, derrière ; (prép.) après, derrière ; *baya n*, derrière (prép.) ; *baya wo-nda*, après que.

bayes (ba VII).

bayi (pl. de *bawa*).

bayyèna (ar.) ; se manifester, se révéler à (ou dans).

bèr (c. *bèri*).

bère (*bèri* III).

bèri, laisser, quitter ; III. *bère*, produire.

bèrkono, piment.

bèrna, perte, défaite.

bértchi, sommeil.

bi, suivre, poursuivre, obéir
à (part. a. *bin* et *bia*);

VI. *bida*, rechercher,
chercher, courir après.

bia, salaire, bénéfice.

bial, *biar*, *biat* ou *bièl*, *bièr*,
bièt, cinq.

bida (*bi* VI).

bijimi, taureau.

bin (part. a. de *bi*).

bindiga, pl. *bindigogi* (ar.),
fusil.

biri, pl. *biraye*, singe.

birni, pl. *birane*, ville, et
plus spécialement, ville
fortifiée; fort, maison for-
tifiée.

bisa ou *bissa*, dessus (subs.);
dessus (adv.), en haut, en
l'air; sur; *bisa ga*, *bisa*
gare, sur.

bisne, enterrer.

bissa (voy. *bisa*).

biū, deux.

biz-biz (pour *bisa-bisa*), au
dessus; *biz-biz da*, au des-
sus de.

bokoy, sept; *na-bokoy*, f. *ta-*
bokoy, septième.

bore, sorte de grand ficus
donnant beaucoup d'om-
bre; son fruit.

buda, ouvrir; III. *bude*, ou-
vrir, découvrir; IV. *budu*,
s'ouvrir, être ouvert (*mai-*
budu, celui qui ouvre;
mai-budu ñ kofa, portier).

bude (*buda* III).

budu (*buda* IV).

budurua, pl. *budurai*, jeune
fille.

buga, frapper; tirer (un
coup de fusil); lustrer
(une étoffe); II. *bugo*,
frapper; III. *buge*, frap-
per.

bukatu, perles, verroterie,
et en général petits arti-
cles de commerce.

buki, fête; *mai-buki*, pl.
masu-buki, convive (d'une
fête), danseur.

burugba, s'entrouvrir.

busa, trompette.

buzu, tapis fait d'une peau
de chèvre ou de mouton.

CH.

cha, boire ; sucer (part. a. *chan*) ; V. *chainye*, abreuver ; boire avidement.

cha, et (entre deux nombres s'ajoutant l'un à l'autre : *goma cha biū* (dix et deux, douze).

chache ou *chachi*, moitié, partie.

chadda, excrément.

chafō, aigle.

chainya, sécher, faire sécher.

chainye (*cha* V).

chamua, pl. *chamai* et *chamua*, grue.

chan (part. a. de *cha*).

chanu (pl. de *sa*), bœufs.

chegeli, pl. *chegulgula*, affaires, occupations.

chēkara, pl. *chēkaru*, année, an.

chi, pron. de la 3^e p. du sing. m. (pron. isolé, pron. suj. du verbe au futur ou subjonctif, aux temps composés et au pas., pron. régime) ; *chi-*

na, pron. isolé de la 3^e pers. du sing. m.

chida, descendre ; III. *chide*, déposer, décharger, mettre de côté.

chidda, six.

chide (*chida* III).

chiga ou *chigga*, entrer, entrer dans, pénétrer, s'avancer ; II. *chigo*, rentrer, faire entrer, arriver au sujet (dans la conversation).

chima, grattage : *itatche n*

chima, métier à préparer les peaux (sorte de tréteau sur lequel on tend les peaux que l'on veut préparer) ; *yichima*, râcler, gratter (une peau que l'on veut tanner) ; *ma-chimi*, grattoir ou râcloir pour préparer les peaux ; *da m ma-chimi*, manche de grattoir, petit grattoir.

chimfida ou *chimfuta*, étendre.

chiñkafa, riz.

chipka, semer, planter.

chiri, préparatif ; (v.) se préparer.

chiru, silence ; (adj.) silencieux ; *chiru-chiru*, silencieux.

chiwuki, bruit fait avec les lèvres, bruissement.

chuni, indigo (couleur obtenue à l'aide des feuilles de la liane à indigo) ; (adj.) bleu ; (v.) être bleu.

D

da (s. m.), fils, enfant, natif ; f. *dia* ; pl. *ya, dia* et *yaya*.

da, avec, dans, pendant, par, à ; et, alors ; quand, si, que ; qui, que ; (v.) avoir ; *ko-da*, quoique.

dā (forme contractée de *daa*).

daa, ancien temps ; *na-daa*, f. *ta-daa*, pl. *n-daa*, ancien, d'autrefois.

dabam, différent, à part (voy. *bam*).

dabara, arrangement, plan, invention.

dūdai, seulement ; (avec la négation) jamais (voy. *dai* et *dèi*).

ladi, bien, agrément, plaisir ; (adj.) bon, agréable ;

da dadi, bon, agréable ; *mai-dadi* (même sens).

dadji (c. *daji*).

dafa ou *daffa*, faire cuire, faire bouillir ; VII. *daffas*, bouillir (v. n.) ; IX. *daffachye* ou *daffasa*, bouillir (v. n.).

daga ou *dagga*, de, à partir de, depuis ; dans, à ; par ; *daga nan*, d'ici, de là ; par ici, par là ; ici, là ; c'est là que ; alors, là-dessus, depuis lors.

dai (c. *dèi*).

dainye, f. *dainya*, pl. *dainyoyi*, vert, pas mûr, cru.

daji, forêt, brousse, campagne inhabitée.

daka ou *dakka*, agiter ; pi-

- ler, écraser ; III. *dake*,
écraser.
- daki*, pl. *dakuna*, case, cham-
bre ; *ma-daki*, intendant.
- dakir*, souffrant, mal à l'aise ;
avec peine.
- dama*, main droite.
- dāmana*, saison des pluies.
- damma*, mélanger, remuer,
agiter.
- damre*, lier, attacher, unir ;
célébrer (un mariage).
- dari*, froid (subs.).
- dari*, cent.
- daria*, rire (subs.).
- dārime* (c. *damre*).
- dauda*, saleté ; *mai-dauda*,
sale ; *daudau*, sale.
- daudawa*, condiment obtenu
en faisant fermenter la
farine qui entoure les
graines du *Parkia Biglo-
bosa* (en haoussa *dorowa*,
en mandé *nere* ou *nete*) ;
le fruit lui-même se nom-
me *kèlua* en haoussa.
- dauka*, prendre ; puiser ;
ôter, emporter (part. a.
daukawa et *dauka*) ; (subs.)
prise, action de prendre
ou de puiser ; II. *dauko*,
prendre ; recevoir, accep-
ter ; retirer ; apporter,
amener ; III. *dauke*, pren-
dre, emporter, emmener.
- daure* (c. *damre*).
- dawa*, mil ; champ de mil.
- dāwaki* (pl. de *dokī*).
- dawaya* (c. *dawoya*).
- dawoya*, retourner (v. n.) ;
II. *dawoyo* (part. a. *dawo-
yowa*), revenir ; III. *da-
woye*, retourner (v. n.).
- daya* (c. *dèa*).
- dè* (c. *dèi*).
- dèa*, un, un seul ; l'un, l'au-
tre ; *ko-dèa*, un seul ;
(avec négation), aucun.
- debi*, puiser, aller chercher
(de l'eau) ; II. *debo*, puiser ;
III. *debe*, ôter, prendre.
- deddi*, augmenter, allonger,
prolonger.
- dèdè* (c. *dèidèi*).
- dèi*, seulement.
- dèidèi*, tout droit.
- dère*, nuit.
- dèwa* (pour *da yawa*), nom-
breux, en grand nombre,
beaucoup.

- dia*, pl. *dia* et *yaya*, fruit.
dia (f. de *da*), pl. *ya* et *dia*,
 fille.
dirami (ar.), pièce d'argent.
dja, rouge, jaune (adj. et
 subs.) ; *mai-dja*, rouge,
 jaune (adj.).
dja (part. a. *djawa*), tirer,
 trainer ; retirer, puiser ;
 II. *djao* (part. a. *djaowa*),
 ramener, tirer à soi.
djafa (c. *djefa*).
djagaba (s. m.), guide, chef
 de caravane (de *dje gaba*
 « aller devant »).
djahili (ar.), ignorant (des
 choses de la religion),
 païen.
djaki, pl. *djakai*, âne.
djamaa (ar.), tribu, confé-
 dération.
djao (*dja* II).
dje, aller, aller à ; mener,
 conduire ; (*dje ka*, va-t-en).
djefa, jeter, répandre.
dji (c. *ji*).
djibi, après-demain, surlen-
 demain.
djidjifi, aube (avant le lever
 du soleil).
- djira* (part. a. *djira* et *dji-
 ran*), attendre (v. tr.).
djire (voy. *tchire*, *tchira* III).
dodowa (c. *daudawa*).
dogo, f. *dogua*, pl. *dogaye*,
 haut, élevé, grand (par la
 taille), long.
doka (c. *dauka*).
doki, pl. *dūwaki*, cheval.
domi (pour *dom mi*), pour-
 quoi ; *domi n*, pour, à
 cause de ; *domi n hakka*,
 c'est pourquoi.
don (*dom*, *doñ*), pour, à
 cause de ; car, parce que ;
 afin que, pour que.
dora, disposer, arranger,
 mettre en place.
doro, bosse.
duasu (pl. de *uchi*).
duba, regarder, observer,
 surveiller ; prendre soin
 de ; *ma-dubi*, miroir ; lu-
 nettes.
dubara, ruse, malice ; in-
 telligence.
dubu, mille.
uchi ou *dutchi*, pl. *duasu*,
 pierre, rocher ; perle (en
 verroterie).

<i>dufu</i> , obscurité ; <i>mai-dufu</i> , obscur.	<i>dūrgusa</i> , s'agenouiller ; (subs.) agenouillement.
<i>duk</i> (c. <i>duka</i>).	<i>durumi</i> , <i>Sterculia Cordifolia</i>
<i>duka</i> , tout, tous.	(grand arbre aux fruits comestibles, appelé <i>taba</i> ou <i>ntaba</i> par les Mandé, <i>warè</i> par les Agni).
<i>dukia</i> , biens, affaires, ri- chesses.	<i>dusa</i> , issue (des grains) épices en poudre.
<i>dumke</i> , coudre.	
<i>dumma</i> , sorte de concom- bre, calebasse ; plante qui produit les calebasses.	
<i>dunia</i> (ar.), monde, monde terrestre.	

E

<i>en</i> (<i>em</i> , <i>eñ</i>), si, lorsque ; que, afin que ; (quelquefois) certes. (Le pron. suj. de la 1 ^{re} p. du sing. se sup- prime généralement après <i>en</i>).	<i>ena</i> (c. <i>enna</i>).
<i>en</i> (<i>em</i> , <i>eñ</i>), pron. suj. de la 1 ^{re} p. du sing. au subj. (dans l'expression <i>don en</i> « pour que je »).	<i>enda</i> ou <i>en-da</i> (pour <i>enna</i> <i>da</i>), où (relatif) ; <i>ko-enda</i> , partout où. <i>enna</i> , où (interrogatif) ; com- ment (interrogatif) ; <i>ko-</i> <i>enna</i> , partout. <i>enua</i> , ombre, ombrage.

F

<i>fa</i> (ar.), donc, ainsi, alors.	<i>fadā</i> , dire à haute voix, an- noncer, déclarer.
<i>fachye</i> (<i>fasa</i> IX).	
<i>fada</i> (c. <i>fadi</i>).	<i>fūdama</i> , fontaine.

- fadda*, se battre, combattre ;
 (subst.) combat, guerre ;
mai-fadda, pl. *masu-fadda*,
 combattant, guerrier.
- fadi* (part. a. *fadua*), tomber ;
 II. *fado*, tomber de haut.
- fadi* (comme *fadū*).
- fado* (*fadi* II).
- fantaria*, pioche.
- fara*, pl. *faruna* et *fara*,
 sauterelle.
- fara*, commencer (part. a.
farawa).
- farū* (f. de *fari*).
- fari*, commencement ; *da*
fari, d'abord, autrefois ;
ma-fari, commencement ;
na-fari, f. *ta-fari*, pre-
 mier.
- fari*, f. *farā*, pl. *farufarū*,
 blanc.
- fūritchī*, ongle.
- fasa* ou *fassa*, briser, casser ;
 IX. *fachye*, détruire, ra-
 vager (*mai-fachye*, pl. *ma-
 su fachye*, brigand). Voy.
pasa.
- fata*, pl. *fatuna*, peau, pe-
 lure, écorce, cuir.
- fatake*, pl. *fataki*, marchand.
- fi*, surpasser ; être meilleur.
- fichye* (*fi* IX).
- filī*, prairie.
- fi* ou *fi*ta, sortir (v. n.),
 venir de, partir, pousser
 (en parlant des plantes) ;
 sortir (v. tr.), enlever
 (part. a. *fi*tawa) ; II. *fi*to
 ou *fi*ttō, sortir (v. n.), ve-
 nir de, se montrer, appa-
 raître (part. a. *fi*towa ou
*fi*toa, *fi*ttowa ou *fi*ttō) ;
 III. *fi*te, sortir (v. n. et v.
 tr.) ; VI. *fi*tada, faire sor-
 tir, chasser, renvoyer ;
 VII. *fi*tas, ôter, enlever,
 extraire, déposer ; jaillir ;
 VIII. *fi*tasda, retirer, ex-
 traire ; IX. *fichye*, arra-
 cher, chasser.
- fi*to (subst.), renvoi.
- fuchi*, colère ; (v.) se fâcher.
- fuchye* (c. *fichye*, *fi* IX).
- fada*, fendre ; IV. *fudu*, se
 fendre (comp. *buda*, *budu*).
- fudu*, quatre ; *cha fudu* (pour
goma cha fudu), quatorze.
- fufunde*, fufoundé (sorte
 d'oiseau fantastique).
- fula*, bonnet.

fura, sorte de brouet ou
bouillie de grains fermentés.

fura, allumer.

fusga, pousser (v. tr.).

fuska, face, visage.

fussa, bouillir.

futa (part. a. *futawa*), se
reposer, être tranquille ;

futawa (subst.), repos.

futa (quelquefois pour *fitu*).

futas (pour *fitas*, *fitu* VII).

G

ga (forme abrégée de *gane*),
voir, vois, voici ; *ga chi*,
le voici, le voilà, voici ce
qu'il y a ; *ga ni*, regarde
moi, vois ! tu vois ? tiens !

ga, à, dans, vers, chez, sur,
par ; pour.

gaba ou *gabba*, pl. *gabobi*,
front ; devant, poitrine ;
avant-bras ; coudée ; (adv.)
devant, en avant, plus
loin ; (prép.) devant, avant ;
a gaba, par devant ; *gaba*
n, devant, avant (prép.).

gabas ou *gabaz*, est, orient
(de *gabà* « front », parce
qu'on fait face à l'est pour
faire la prière).

gachi, pl. *gachaye*, poil,
plume.

gaddo, pl. *gaddache*, lit.

gadje, succéder à :

gadji (part. a. *gadja*), être
fatigué.

gado, héritage.

gadō, f. *gadonia*, pl. *gadodji*,
sanglier.

gai, saluer ; VI. *gaida*, pren-
dre congé de, (quelque-
fois) saluer ; IX. *gaichye* ou
gaïsa, saluer (part. a. *gai-
sua*, saluant ; salutation).

gaiwa, pl. *gaiwuna*, mâchoi-
ran ou silure (sorte de pois-
son qui vit dans la vase).

gaji (c. *gadji*).

gama, joindre, compléter,
achever, accomplir ; IV.
gamu, s'assembler, se ren-
contrer ; rencontrer.

gama (peu employé), parce
que.

- gamji*, liane à caoutchouc.
gamu (*yama* IV).
gan, *gane*, *gani* ou *ga* (part. a. *ganin*), voir, apercevoir ; II. *gano*, chercher à voir, regarder ; *mai-gani*, pl. *masu-gani*, clairvoyant.
gañgan, motif ; *da gañgan*, exprès.
gare, à, dans, vers, sur, pour (remplace *ga* devant les pronoms) ; *gare n*, pour, en vue de, afin de.
gari, matin, lumière du jour.
gari, bonté, bien ; *na-gari*, f. *ta-gari*, bon ; *na-gari* (adv.), bien.
garī, pl. *garurua* et *garīgaru* ; village, ville ; pays ; endroit ; *mai-garī*, pl. *masu-garī*, maître du pays ; indigène.
garwaya ou *garwoya*, unir ; III. *garwaye* ou *garwoye*, réunir.
gaskia, vérité.
gassa (part. a. *gassawa*), faire rôtir ; IV. *gassu* (part. a. *gassua*), rôtir (v. n.), être rôti.
gātari, pl. *gātara*, hache.
gato, fesses, derrière ; *mai-gato*, qui a de grosses fesses.
gaya, révéler, apprendre, expliquer, dire (part. a. *gayawa*).
gbana, mal, faute, sottise, étourderie.
gbatche, être perdu, être désolé (au propre et au figuré), être abimé ; abîmer, perdre (quelqu'un) de réputation, se moquer de ; VI. *gbata*, abîmer, ravager ; perdre.
gero, petit mil.
gèrta, réparer, arranger, remettre en place ; *mai-gèrta-mutum*, rebouteux.
gewoya, tourner autour, faire le tour, retourner (v. tr.) ; III. *gewoye*, faire le tour, entourer.
gia, bière de mil (dolo).
giara, plutôt, il vaut mieux.
giche (c. *gida*).
gīchiri ou *gījiri*, sel.
gida ou *gidda*, pl. *gidache*,

- maison, habitation (com-
prenant une ou plusieurs
cases) ; (v.) rester à la
maison ; (adv.) à la mai-
son ; *gida* n, chez.
- giji* (c. *gida*).
- gijiri* (voy. *gichiri*).
- gina* (s. m.), bâtiment ; (v.)
creuser, piocher, bâtir
(part. a. *ginan*).
- girma*, grandeur, grosseur,
largeur ; *da girma*, grand,
gros, large ; *yi girma*,
grandir, grossir ; (v.) croî-
tre, pousser, grandir,
grossir.
- giro*, pl. *girare*, sourcil ;
mai-giro, qui a les sour-
cils épais.
- gisso*, pl. *gissaye*, araignée.
- giwa*, pl. *giwaye*, éléphant.
- gōbara*, incendie.
- gobe*, demain, lendemain.
- gode*, remercier.
- goma*, dix.
- gona*, pl. *gonakt*, champ,
plantation.
- gonana* (pl. de *goni*).
- gonda* ou *gwanda*, papayer,
papaye ; papayer sauvage
ou faux papayer, son
fruit ; *gonda m Mazar*,
vrai papayer, son fruit.
- gonda*, plutôt.
- goni*, pl. *gonana*, habileté,
art ; (adj.) habile.
- gora* (s. m. et f.), pl. *goruna*,
pot, gourde (récipient fait
d'une calèche).
- goro* (c. *guro*).
- goyo*, allaitement ; *yi goyo*,
allaiter.
- guano*, pl. *guana*, puaise.
- guda*, un, un seul ; (v.)
n'être qu'un, n'être que,
être seulement.
- gudu* ou *guddu* (part. a. *gu-
dua* et *gudun*), courir, fuir,
s'enfuir, s'enfuir loin de ;
couler ; (subs.) course,
fuite.
- gugua*, pl. *guguoyi*, tornade,
tempête.
- guibi*, boue, vase ; *mai-guibi*,
trouble (en parlant de
l'eau).
- gulbi*, pl. *gulabe*, rivière,
marigot.
- guna* ou *gun*, lieu, endroit.
- gurasa*, pain.

guri (c. *uri*).

guro, pl. *gura*, noix de cola.

guzu, derrière, fondement.

guzuri, provisions de bouche.

H

hadi, avaler.

hadji, (ar.), faire un pèlerinage.

hagu, main gauche.

haifi, engendrer, enfanter ;

II. *haifo*, accoucher ; III.

haife, enfanter, engendrer ; IV. *haifu*, naître.

haka ou *hakka*, ainsi ; cela, ceci ; *haka-nan*, comme cela, ainsi, ceci, cela, c'est ainsi que.

haki, herbe, brin d'herbe.

hakori, pl. *hakora*, dent ; *mai-hakora*, qui a de grandes dents.

hakumtchi, événement extraordinaire, miracle.

halaka (ar.), faire périr, exterminer.

hali ou *halli* (ar.), état, manière, façons, caractère.

hamsa-mia (ar. *khamsa-miya*), cinq cents.

hamsin (ar. *khamsin*), cinquante.

hana, s'opposer, défendre, empêcher.

hāñkali, attention ; *mai-hāñkali*, prudent ; *maras-hāñkali*, imprudent, étourdi ; *yi hāñkali*, faire attention, prendre garde.

hañkuri, patience.

hanu, pl. *hanua*, main, bras ; manche (d'un vêtement).

har ou *hal*, jusqu'à, jusqu'à ce que ; déjà, voilà que ; *har-yo*, jusqu'à présent ; encore, de nouveau.

hasa ou *hassa*, allumer.

hatsi (c. *hazi*).

hau (part. a. *hawa*), monter ; monter à cheval ; II. *hao* ou *hawo*, monter, grimper.

hauchi, ennui, envie, jalousie.

hauya, pl. *hauyi*, houe, pioche.

hawa (part. a. de *hau*, s'emploie aussi comme v.), monter; *mai-hawa-n-doki*, cavalier.

hawania ou *hawoinia*, caméléon.

hazi, grain (en général), mil.

I

i, oui.

i (pour *ya* ou *yi* après *ba* ou *za*), pron. p. de la 3^e p. du sing. m. ; *i na*, *i-na* (pour *yi na*, *yi-na*, voy. *yi* remplaçant *chi*, *ya* et *sa* dans le dialecte de Kano et de Sokoto) ; *na-i*, *tu-i*, adj. pos. de la 3^e pers. du sing. (dans le dialecte de Kano et de Sokoto, on remplace souvent *na-sa* ou *nsa* par *na-i*, et *ta-sa* par *tu-i*).

ichye (issa IX).

idan (c. *izan*).

idanu (pl. de *ido*, est parfois employé au sing.).

idi (ar.), fête, et plus spécialement la fête des sacrifices (le 10 du mois de

dzoulhidja ; on appelle encore cette fête en haoussa *lèya* et *babā n salla*).

ido, pl. *idanu*, œil ; *ido n rua*, source.

igia, pl. *igoye*, corde, lien.

iko, puissance.

ina, pron. pers. isolé de la 1^{re} p. du sing., sert aussi pour le présent relatif.

iri, pl. *irare*, sorte, espèce, race, semence, graine, sperme.

iska, air, vent ; *cha iska*, prendre l'air, se mettre au frais.

iske (c. *isse*, issa III).

issa, suffire ; arriver à ; III. *isse*, arriver à, atteindre ; IX. *ichye*, suffire à.

ita, pron. pers. isolé de la
3^e p. du sing. f.

itatche, pl. *itatua*, arbre,
tronc d'arbre ; morceau
de bois ; bois à brûler.

itche (c. *itatche*).

iya (part. a. *iyawa*), pou-
voir (v.) ; III. *iye*, égaler.

iya (f. de *wa*), sœur aînée.

iyaka, fin, limite.

iye (*iya* III).

izan (ar.), lorsque, si.

J

ja (c. *dja*).

jaba, rat-puant (sorte de
petit rongeur qui sent
très mauvais).

jaki, pl. *jakai* (c. *djaki*).

ji (part. a. *jin*), sentir,
éprouver ; entendre, com-
prendre, (et par exten-
sion) obéir.

jia, hier, la veille.

jika ou *jikka*, pl. *jikoki*, sa-
coche en cuir.

jiki, pl. *jikuna*, corps, tronc.

jima (part. a. *jimawa*), at-
tendre (v. n.).

jimawa (part. a. de *jima*),
(subz.) attente ; (adv.)
bientôt.

jin (part. a. de *ji*).

jini, sang.

jinia, saignée.

juni (c. *chuni*).

K

ka (s. m. pour *kui*), tête ;
sur ; *ka nsa* (littér. sa
tête), sur lui ; *ka n*, sur ;
devant les adj. pos., sert
à former les pron. réflé-
chis : *kai-na*, *ka-ñka*, *ka-
ñki*, *ku-nsa*, *ka-nta*, *kai-*

mu, *ka-ñku*, *ka-nsu* ; *da
kai-na*, moi-même ; *da
ka-ñka*, toi-même, etc.

ka, pron. p. de la 2^e p. du
sing. m. ; souvent signifie
« on » ; *ka-na*, pron. isolé
de la 2^e p. du sing. m.

ka, particule du prétérit absolu.

kabewa, gourde (sorte de cucurbitacée produite par une plante grimpante qui recouvre les murs et le toit des cases).

kabri, épaisseur, grosseur ;
da kabri, épais, gros, gras.

kachchi ou *kachi*, pl. *kasu-sua*, os.

kachi, fiente, excréments des animaux et de l'homme.

kachye (*kasa* IX).

kada (c. *kado*).

kada ou *kadda*, ne pas, que ne pas (négation de l'impératif et du subjonctif) ; afin que ne pas, de peur que, sinon.

kadan ou *kaddan*, pl. *kāna-na*, petit ; (adv.) un peu ; (conj.) lorsque, si ; *kaduñ-kadan*, un peu.

kadāngere, lézard.

kado, pl. *kadodi*, caïman.

kafa ou *kaffa*, pl. *kāfāfu*, pied, jambe, patte ; nageoire.

kafa ou *kaffa* (v.), fixer.

kafada, pl. *kafadu*, épaule.

kafi (voy. *kafo*).

kāfiri, pl. *kāfirāwa* (ar.), païen ; *kāfiritchi*, paganisme.

kafo, f. *kafua*, pl. *kafi*, aveugle (adj.) ; *ma-kafo*, pl. *ma-kafi*, aveugle (subs.).

kafō, pl. *kafoni*, corne.

kai, pl. *kanua*, tête ; sommet.

kai, pron. p. isolé de la 2^e p. du sing. m.

kai (part. a. *kawa*), porter, emporter, conduire, mener, (quelquefois) devenir ; II. *kao* ou *kawo* (part. a. *kaowa*), apporter, amener, ramener.

kainua, cresson.

kaka, pl. *kakane*, grand-père.

kakā, saison de la moisson.

kakā, comment (interrogatif).

kakyau (voy. *kyau*).

kalatchi, repas.

kale, abandonner, ne pas s'occuper de.

kalkache ou *kalkachi*, des-

- sous (subs. et adv.), sous; *kan* (*kam*, *kañ*), avoir coutume de; auxiliaire de l'imparfait d'habitude.
- kalkachi* n, sous. *kan* (*kam*, *kañ*), avant que, jusqu'à ce que; ensuite;
- kalo*, regarder, contempler; *kan-da*, avant que, jusqu'à ce que.
- mai-kalo*, spectateur. *kana* (c. *kan*), avant que, jusqu'à ce que.
- kam* (voy. *kan*). *kānana* (v.), être petit; (adj.) (pl. de *kadan* et de *kārami*).
- kama* (v.), prendre, attraper, saisir; III. *kame*, prendre; *kane*, f. *kanua*, frère cadet.
- IV. *kamu*, être pris; attraper. *kani*, pondre.
- kama* (subs.), ressemblance; (s. m.) compagnon, camarade; (conj.) comme, comme si; *kama-da*, comme, de même que, comment (relatif); *kama* n, *kañka*, ennuyer.
- comme, environ, à peu près, comme si. *kañkantche* ou *kañkantchi*, vilain tour, misère, malheur; *yi kañkantche*, jouer des tours, faire des misères; *mai-yi-kañkantche*, malicieux, qui joue des tours.
- kamata* (*kamatche* VI). *kao* (*kai* II).
- kamatche*, arriver, survenir, convenir à; VI. *kamata*, *kara*, continuer, augmenter; III. *kare*, terminer, finir; cesser (v. n.), être fini.
- convenir, être nécessaire. *kamchi*, odeur; *dadi ñ kamchi*, bonne odeur; *mugu ñ kamchi*, mauvaise odeur.
- kame* (*kama* III). *kara*, hautes herbes, tige d'herbe.
- kamna*, froncer. *kara*, plainte, réclamation;
- kamu* (*kama* IV).
- kamu* (s.), demi-brasse (un yard); *chachi ñ kamu*, coudée.

- kai kara ga*, en appeler à.
karambani, ce n'est pas l'affaire de, il ne convient pas à.
kūrami, f. *kūrama*, pl. *kūnana*, petit.
karanta, action d'apprendre à lire, étude; *ma-karanta*, pl. *ma-karantai*, école.
karatu (ar.), lecture, leçon; *yi karatu* ou simplement *karatu* (v.), lire, étudier.
karba (ar.), recevoir, accepter, prendre.
kare (*kāra* III); (subs.) fin.
kare (c. *kère*).
karfe ou *karfi*, métal (en général); fer; force; vase en métal.
kari, fin (subs.); *ma-kari* (même sens).
karia, mensonge.
kūriŋe ou *kūriŋi* (c. *karfe*).
karya, casser, briser; III.
karye, se casser, s'estroper.
kasa, terre, sol; pays; (adv.) à terre, par terre; (v.) renverser, jeter à terre;
 IX. *kachye*, tuer.
- kasua*, marché, place du marché.
kau ou *ko*, graisse; *mai-kau* ou *mai-ko*, gras.
kau (pour *kua* dans le dialecte de Sokoto).
kauri (comme *kabri*).
kawa (part. a. de *kai*).
kawo (*kai* II).
kawoi, silence; (adj.) silencieux.
kaya, pl. *kayayeki*, paquet, ballot, charge, bagage.
kazua, gale.
ke (v.), être; auxiliaire du présent d'habitude; avoir coutume de.
ke, pron. p. isolé de la 2^e p. du sing. f.
kegua, écho.
kekache (part. a. *kekachewa*), sécher (tr. et n.), faire sécher.
keñke, ennuyer (voy. *kañka*).
keñkeche, pondre; faire éclore, couvrir.
kera, forger; *ma-keri*, forgeron.
kère, f. *kèria*, pl. *kèrnuka*, chien.

- kewoya* (c. *gewoya*).
- ki*, pron. p. de la 2^e p. du sing. f. ; *ki-na*, pron. isolé de la 2^e p. du sing. f.
- ki* (v.), refuser, ne pas aimer.
- kibia*, pl. *kibu*, flèche.
- kichi*, jalousie, envie ; *kichirua* ou *kichi n rua*, soif.
- kichia*, pl. *kichiyoyi*, femme jalouse, rivale, deuxième femme, compagne (en parlant des femmes d'un même mari).
- kifi*, pl. *kifaye* et *kifi*, poisson.
- kila*, manière ; *wo-ta kila*, en quelque manière, peut-être.
- kimba*, poivre de Guinée.
- kio* (c. *kiwo*).
- kira* (pour *kera*), forger.
- kira* et *kirra* (part. a. *kirawa* et *kiran*), appeler ; II. *kirao* et *kirrao*, faire venir.
- kirigi*, cuir.
- kiwo* (part. a. *kiwon*), paître, faire paître ; (subs.) pâturage, action de faire paître les troupeaux.
- kiwuya*, insouciance, paresse (de *ki wuya*, refuser la peine).
- ko*, ou, ou bien ; soit... soit ; si... ou si ; peut-être ; bien que ; même ; particule servant à donner un sens général à divers adj. indéfinis ou particules (voir, pour les mots composés à l'aide de *ko*, la partie du mot qui suit cette particule).
- ko* (voy. *kau*).
- kochi*, se repaître, être rassasié ; (subs.) état de celui qui est repu.
- kofa*, pl. *kofofi*, porte.
- kogi*, pl. *koguna*, lac.
- koi*, pl. *konyaye*, œuf.
- kolli* (ar. kohl), poudre d'antimoine, koheul.
- kohua*, crâne.
- koma*, retourner (v. n.) ; II. *komo*, revenir, (quelquefois) retourner.
- kona*, brûler (v. tr.), faire brûler ; III. *kone*, brûler (v. tr. et n.), être brûlé ; griller, faire griller.

- kōrama* ou *kōramma*, rivière, torrent, lit de cours d'eau, oued.
- kore*, chasser devant soi, disperser.
- koria* (c. *kworia*).
- kosa*, achever de mûrir ; devenir dur.
- ku*, pron. p. de la 2^e p. du pl. ; *ku-na*, pron. isolé de la 2^e p. du pl.
- kua*, aussi, d'autre part, même.
- kube*, mélanger, se mélanger, se transformer.
- kuche* (c. *kuda*).
- kuda*, pl. *kudache* et *kuda*, mouche.
- kudu* ou *kudus*, sud.
- kuka*, cris, pleurs, lamentations ; (v.) crier, pleurer, mugir ; *yi kuka*, crier, pleurer.
- kula*, se préoccuper.
- kulum* ou *kulyum* (ar.), chaque jour ; *kulum-kulum*, toujours, (avec la négation) jamais.
- kuma*, encore, de nouveau.
- kumia*, honte ; *yi kumia*, avoir honte.
- kune*, pl. *kunua* et *kune*, oreille ; feuille.
- kūñkura*, pl. *kūñkuru*, tortue.
- kunsa*, retrouver.
- kuntche*, détacher, délier.
- kura*, poussière.
- kura*, pl. *kuraye*, hyène.
- kurdi* (pl. de *wuri*), cauries ; s'emploie aussi comme subs. sing. avec le sens de « argent, monnaie, prix, valeur » ; (voy. *wuri*).
- kuria*, sort ; *yi kuria*, tirer au sort.
- kurtchia* ou *kuritchia*, pl. *kurtchijoyi*, pigeon (proprement sorte de tourterelle).
- kusa* ou *kussa*, être proche, être près, approcher ; (adv.) près ; *kussa-kussa*, de plus en plus près.
- kusu*, pl. *kusai*, souris.
- kūturu*, pl. *kūtare*, lépreux.
- kwache*, retirer, arracher ; piller.
- kwana* (subs.), pl. *kwanaki*, jour, durée de 24 heures.

kwana (v.), passer la nuit.
kwanta (*kwantche* VI).
kwantche (part. a. *kwantchia*),
 être couché, rester immo-
 bile; VI. *kwanta*, dormir.
kwantchia (subs.), sieste.
kwara, grain, graine.
kwārai, bien, comme il faut,
 très.
kwoi (c. *koï*).

kworia, calebasse (toute
 sorte de calebasse), gour-
 de, écuelle, gobelet.
kyau, beauté; (adj.) beau;
da kyau, bon, beau; bien,
 très bien; *mai-kyau*, pl.
masu-kyau, beau, joli;
kakyaou ou *kyau-kyau*, f.
kyau-kyara, très joli.

L

labari, nouvelles, histoire
 (ar. *al-akhbar*); *enna la-*
bari? quoi de nouveau?
ladda, pl. *luddai*, grande
 cuiller (faite d'une sorte
 de courge coupée en deux).
lafia (ar. *al-'āfiya*), paix;
 bonne santé; (v.) se bien
 porter.
laifi (ar. *al-haïf*), injustice,
 crime, faute, péché.
lalatatche, pauvre, malheu-
 reux.

laudi, courber, ployer.
le, davantage; *ba le*, encore
 moins.
lemu (ar. *leïmoïn*), citron,
 citronnier.
limami (ar. *al-imām*), imām,
 chef religieux.
litaifi (ar. *al-kitāb?*), pl. *li-*
tatafi, livre, manuscrit.
lokatchi, temps, époque.
lotu ou *lottu*, temps, époque,
 jour, fois.

M

m (voy. n).
ma, à, pour (devant un
 pron.); devient quelque-

fois *mi* devant *ni* et *ki*, et
mu devant *mu*, *ku* et *su*.
ma, préfixe servant à for-

mer des noms de métiers, des noms de lieux et d'instruments ; si ce préfixe est placé devant un verbe, on change en général en *i* la dernière voyelle du verbe.

magana, pl. *magaŋanu*, parole, histoire ; langue, idiome ; *mai-magana*, qui parle une langue ; *masu-magana-dabam*, qui parlent des langues différentes.

māgani, pl. *magaŋguna*, remède, médicament.

mai, pl. *masu*, maître de, celui qui a, celui qui fait, celui qui (préfixe servant à former des noms d'agent ou d'état et des adjectifs).

mai, huile, graisse.

mai, (v. inusité) ; VI. *maida*, reporter, reconduire, rendre ; retourner (v. tr.) ; changer ; VII. *mayes*, rejeter ; VIII. *mayesda*, se changer en ; IX. *maichye*, changer, transformer.

mai, pl. *masusuka*, lance, sagaie, harpon.

malaka (ar.), régner.

maliki (ar.), pl. *malaiku*, ange.

mallam, *māllami* ou *māllamu* (ar. *mo'allem*), f. *māllama*, pl. *māllamai*, savant, maître d'école, prêtre.

mamaki, étonnement ; merveille ; *yi mamaki*, s'étonner.

manta (mantche VI).

mantche, oublier ; se tromper ; VI. *manta* (part. a. *mantua*), même sens ; *mantua* (s.), oubli, erreur.

maraba (ar. *marhaban*), salut, bienvenue.

maras, sans, qui n'a pas (préfixe négatif correspondant à *mai*).

maretsche, soir.

masa (c. *maza*).

masiatsche, homme de basse condition, pauvre, misérable (f. *masiata*).

masoro, poivre.

massa, galette de mil.

masu (pl. de *mai*).

matu, pl. *mataye*, épouse.

mata (pl. de *matche*)

matatche (part. pas. de *mutu*).

matche, pl. *mata*, femme.

matchi, fendre.

matchiji, pl. *matchizui*, serpent.

maza, vite ; *maza-maza*, très vite.

maza (pl. de *meji*).

meji, pl. *maza*, homme (opposé à femme), mari, mâle ; *na-meji*, mari, mâle, homme, garçon (opposé à fille).

mi, quoi (interrogatif) ; *mine*, quoi ; *ko-mi* ou *ko-mine*, n'importe quoi, tout ce qui, tout ce que ; (avec la négation), rien.

mi (pour *ma* devant *ni* et *ki*, voy. *ma*).

mia, sauce.

mmu, adj. pos. de la 1^{re} p. du pl.

motsi, mouvement.

mu, pron. p. de la 1^{re} p. du pl. ; adj. pos. de la 1^{re} p. du pl. ; *mu-na*, pron. isolé de la 1^{re} p. du pl.

mu (pour *ma* devant *mu*, *ku* et *su*, voy. *ma*).

mudu (ar.), pl. *muduna*, mesure.

mugu, f. *mugunia*, pl. *miagu*, mauvais.

murdjan (ar.), corail.

murfu, foyer.

murguda, tordre ; *a-murgude*, être tordu ; tordu, bancal.

murna, joie ; (v.) se réjouir.

mursa, masser, frotter, frictionner.

musulmi (ar. *muslim*), pl. *musulmai*, musulman.

mutane (pl. de *mutum*), hommes ; souvent veut dire « esclaves » (comparez en français « gens » synonyme de « serviteurs »).

mutu (part. a. *mutua*, part. pas. *matatche*), mourir, être mort ; *mutua* (subs.), mort, trépas ; *matatche*, f. *matatcha*, pl. *matatu*, mort, homme mort, cadavre.

mutum ou *mûtume*, pl. *mutane*, être humain, mortel, homme, gens.

N

n. — Cette lettre se change généralement en *m* devant un *m* ou une labiale, et en *ñ* devant une gutturale.

n (pour *na*), de ; sert à unir un nom, ou un verbe employé substantivement (participe ou infinitif) à son régime ; sert à unir l'adjectif au nom quand l'adjectif précède le nom ; placé devant les pron. pers., sert à former les adj. pos.

n (après *ba* ou *za*, est mis pour le pron. de la 1^{re} p. du sing. *na* ou *ni*).

n, particule de l'imparfait relatif.

na, f. *ta*, pl. *na*, celui de, de, pour, à (particule de possession ; sert à former les pron. pos. et quelques adj. comme *na-gari*, *na-fari*, etc.).

na, pron. p. de la 1^{re} p. du sing. servant de pron.

subj. au temps indéfini, et d'adj. pos. 1^{re} p. quand le possesseur est masculin, et souvent aussi quand il est féminin.

na, particule du présent relatif ; suffixe servant à former des pron. isolés (*ina*, *ka-na*, *chi-na*, etc.).

nade, rouler, enrouler, contourner.

na-i (pour *na-sa* ou *nsa*).

nama (s. m.), pl. *namomi*, chair, viande ; animal.

nan, ce, ceci ; ici, là ; celui-ci, celui-là ; ainsi ; *chi ke nan*, voilà, voilà comment, c'est ainsi, c'est ainsi que ; alors ; *nan ne*, c'est là que, c'est cela que ; *nan da nan*, peu à peu, bientôt ; *daga nan*, d'ici, de là ; ici, là ; alors, ensuite, là-dessus.

nasara (ar.), victoire ; *yi nasara*, remporter la victoire.

nawa, combien.

nawa (pron. pos.), le mien.
nchi (rarement employé, c.
nsa).

nda (comme *da*), que, qui ;
abi nda, ce que, ce qui.

ne, être (v. attributif, forme
du masc.) ; s'ajoute à plu-
sieurs adj. indéfinis (*wo-
ne*, *wa-ne*, *mi-ne*, etc. ;
voir *wo*, *wa*, *mi*, etc.).

nema (part. a. *nemawa* et
neman), chercher, aller
chercher ; II. *nemo*, aller
chercher, rapporter ; III.
neme, chercher, avoir be-
soin de ; *mai-nema*, pl.
masu-nema, solliciteur.

nenā (c. *nina*).

nesa, être loin ; (subs.) éloi-
gnement ; *mai-nesa*, loin-
tain (adj.).

ni, pron. p. de la 1^{re} p. du

sing. m. (employé comme
pron. isolé, comme pron.
sujet à tous les temps,
excepté au temps indé-
fini, comme pron. régime).

nina (part. a. *ninawa* ; part.
pas. *ninane* ou *nonane*, f.
nonana, pl. *nonanu*), mù-
rir, être mûr, être cuit ;
(adj.) mûr, cuit.

noma, cultiver.

nonane (part. pas. de *nina*).
nono, pl. *nonua*, sein, ma-
melle ; lait.

nsa, adj. pos. de la 3^e p. du
sing. (quand le posses-
seur est m.).

nsu, adj. pos. de la 3^e p. du pl.

nta, adj. pos. de la 3^e p. du
sing. (quand le possesseur
est f.).

nuna, montrer.

Ñ

ñ (voy. *n*).

ñga, ce, cette, ces.

ñka, adj. pos. de la 2^e p.
du sing. (quand le posses-
seur est m.).

ñka, particule du prétérit

relatif.

ñki, adj. poss. de la 2^e p.
du sing. (quand le posses-
seur est f.).

ñku, adj. poss. de la 2^e p.
du pl.

O — P

o, interjection de doute ou d'étonnement.

oba (c. *uba*).

pachye ou *pachchye* (*pasa* IX).

pasa ou *passa* (part. a. *pas-*

sawa), briser, casser ; IV.

passu, être cassé, être

détruit ; IX. *pachye* ou

pachchye, casser (voy.

fusa).

R

ra (forme abrégée de *rana*), jour, date ; *ra nan*, ce jour là, alors ; *ra nda*, le jour que, quand.

ra (s. m., pour *rai*), vie, âme ; sert à former des pronoms emphatiques, comme *ra nsa* (sa vie), lui-même, etc. ; ces pronoms sont toujours du masculin, l'accord se faisant avec le mot *ra* ; ex. : *ra nta ya tche*, (sa vie à elle, elle dit), elle-même dit.

raba (part. a. *rabawa*), partager, diviser, séparer ; IV. *rabu*, se séparer.

rabo, part, division, partage.

rachi, perte, manque.

rafe ou *rafi*, pl. *rafuna*, étang, lac.

rafonia, pl. *rafoni*, grenier, magasin à provisions (petite hutte en terre coiffée d'un toit mobile en paille).

rago, f. *ragua*, pl. *ragaye*, paresseux.

rago, pl. *raguna*, béliet.

rai, vie ; âme.

râkomi ou *râkumi*, f. *tagua*, pl. *râkoma*, chameau (comp. en touareg *areggan*, f. *tareggant*, pl. *iregganen*, et en zénaga *'ægim* ou *r'ægim*, f. *tægimt*, pl. *'igmen* ou *r'igmen*) ; *râkomi-n-daji* (chameau de la forêt), girafe.

rama, rendre, s'acquitter
d'une dette), se venger.

rami, pl. *ramuna*, trou, tombe.

rana, soleil ; jour (opposé à
la nuit ; jour (date).

rani, saison sèche.

rasa, chercher en vain, ne
pas trouver.

rawa, danse.

riali (de l'ar. *riyál*, qui vient
lui-même de l'espagnol
real), douro, pièce de cinq
francs.

riľjia, pl. *riľyodji*, puits, ci-
terne.

riga, pl. *riguna*, boubou,
gandoura, robe, chemise,
(et par extension) toute
espèce de vêtement.

rika, tenir, garder ; III. *rike*,
tenir ; VI. *rikeda*, tenir
mollement.

rina, teindre ; *ma-rina* ou
ma-rini, pl. *ma-rina*, fosse
à teinture.

roka (part. a. *rokawa*, part.
pas. *rokake*), demander ;
II. *roko*, demander, men-
dier ; III. *roke*, invoquer,
implorer, prier, deman-
der.

romua, bouillon, jus, sauce.

rowa, ambition, envie.

rua (s. m.) pl. *ruaye*, eau ;
rivière, mare ; attention,
ce qui concerne ; *babu rua*
nsa, sans faire attention ;
ba rua ñku, ce n'est pas
votre affaire.

rufa, fermer, couvrir ; III.
rufe, fermer, couvrir, en-
fermer, recouvrir.

rukuke, pl. *rukuki*, bosquet,
petit bois.

S

sa, f. *sanía*, pl. *chanu*, bœuf.
sa, pron. p. régime de la 3^e
p. du sing. m. (s'emploie
quelquefois après un ver-

be, souvent après la par-
ticule *gare* et presque
toujours après les parti-
cules *na* (ou *n*) et *ta*, et *ma*).

sa (v.), mettre, poser, placer, étendre; faire, causer, être cause que.

saa, temps, moment, fois;
saa nan, alors, en même temps.

saba, pl. *sababi*, motif; *sabada*, au sujet de; en vue de.

saba (v.), choisir.

sabaïn (ar.), soixante-dix.

sabira, pl. *sabirai*, sacoché en cuir.

sabka, descendre (de cheval).

sabo, f. *sabua*, pl. *sabi*, neuf, nouveau.

saduka, pl. *šadakuna*, concubine.

sūdaka (ar.), aumône.

safe, *safi* ou *safa*, matin.

sai (c. sèi).

sai, acheter; V. *saye*, faire acheter, acheter; VI. *saida*, vendre; VII. *sayes* (part. a. *sayesua*), vendre.

sainya, avoir froid, être froid, être frais.

sainye, froid (subs.), fraîcheur; *mai-sainye*, froid (adj.), frais.

saki, relâcher, laisser aller;

se mettre à, se remettre à (faire quelque chose).

salati ou *salatu* (ar.), prostration; prière.

salla (ar.), prière; fête religieuse.

sallatchi, prière publique; *ma-sallatchi*, pl. *ma-sallatai*, mosquée, lieu de prière.

sama (ar.), ciel.

sama ou *samma* (part. a. *samawa*), atteindre, atteindre le chiffre de, se composer de; posséder; rechercher; devenir, se changer en; survenir; III. *same* ou *sami*, gagner, obtenir, acquérir, attraper, trouver, atteindre, arriver à; posséder; IV. *samu*, être atteint; durer; se trouver; trouver; VI. *samada* ou *sammada*, s'emparer de; *sama* (subs.), possession.

samari (pl. de *samrai*).

same ou *sami* (*sama* III).

samrai, pl. *samari*, jeune homme.

samri, se hâter.

samu (*sama* IV).

san ou *sani*, savoir, connaître.

sanda, pl. *sanduna*, bâton.

sania (f. de *sa*), pl. *chanu*,
vache.

sansana, pl. *sansanaki*, feuille.

sansane ou *sansanne*, cam-
pement.

sanu, salutation habituelle
des Haoussa.

sao (c. *so*).

sara, couper; III. *sare*, cou-
per, trancher.

sārai, soigneusement, tout
à fait.

sarakua (f. de *sērki*), maî-
tresse de maison, la pre-
mière des femmes d'un
même mari; belle-mère
(mariée au même mari
que la mère).

sarakuna (pl. de *sērki*).

sarauta, gouvernement, rè-
gne, royaume.

sare (*sara* III).

sarē, fil, coton filé.

sāriki ou *sarki* (c. *sērki*).

sarmaye ou *sarmayi* (c. *sam-
rai*).

sarota (c. *sarauta*).

satche, voler, dérober.

sau (c. *so*).

saumako, aurore, premières
heures du jour.

saura, reste (subs.), restes;
yi saura, glaner.

sauri (c. *samri*).

sauya, changer, se changer,
se transformer.

sawaya ou *sawoya* (c. *sauya*).

saye (*sai* V).

sayes (*sai* VII).

sayesua (part. a. de *sayes*);
(subs.) vente, commerce.
sè (c. *sèi*).

sèi, seulement, rien que; à
moins que, excepté, de
peur que, sinon; avant
que, jusqu'à ce que;
mais que (devant un im-
pératif), que; si; tou-
jours, tout à fait; *sèi-dèi*,
rien que, seulement.

seri, former, créer.

sērki, chef, maître, préposé
à; roi (f. *sarakua* (maî-
tresse) et *saraunia* (reine),
pl. *sarakuna*).

settīm (ar.), soixante.

silia, pl. *siliu*, ficelle, cordon.

so, fois.

so (part. a. *son*), vouloir, désirer, aimer ; *mai-so*, amant, amante, celui qui aime.

sofa, vieillir, s'user ; être vieux, être usé.

sofo, f. *sofua*, pl. *sofi*, vieux, vieillard.

soka, percer ; III. *soke*, percer.

sōkatche (c. *tsōkatche*).

soke (*soka* III).

somu, poison.

su, pron. pers. de la 3^e p.

du pl. ; *su-na*, pron. isolé

de la 3^e p. du pl.

sukua, galop ; (v.) galoper.

sulfa ou *sulha*, arrangement, traité, pacte.

suna, pl. *sunanaki*, nom.

surdi, pl. *suradi* et *surduna*,

selle (de l'ar. *serdj*, pl.

surûdj).

suya, rôtir, griller, frire ;

faire rôtir, faire griller,

faire frire.

T

ta (f. de *na*), celle de, à, de (particule de possession employée quand le possesseur est féminin ; sert à former les pronoms possessifs quand le possesseur est f. : *ta-wa*, *ta-ka*, *ta-ki*, *ta-sa*, *ta-ta*, etc. ; sert à former le f. de quelques adj., *ta-gari*, *ta-fari*, etc.) ; *ta-i* (pour *ta-sa*).

ta, adj. pos. de la 1^{re} p. du sing. (s'emploie en général quand le possesseur est fém., et quelquefois même quand le possesseur est m. si l'objet possédé est f.).

ta, pron. pers. de la 3^e p.

du sing. f. ; *ta na*, pron.

isolé de la 3^e p. du sing.

fém.

taba, tabac.

taba ou *tabba*, toucher.

tabo, boue, vase (s. f.)

tachi, se lever, partir, s'en-
voler ; II. *tasso*, partir,
émigrer ; VI. *tada*, faire
partir.

tada (*tachi* VI).

tafi ou *taffi* (part. a. *tafia* ou
taffia), aller, s'en aller ;
marcher ; II. *tafo* ou *taffo*
(part. a. *tafoa* et *tafowa*),
venir, revenir ; *tafia* ou
taffia (subs.), marche,
voyage.

tafo ou *taffo* (*tafi* II).

taka, fouler (la terre), frap-
per (la terre) de ses pieds.

takalmi, pl. *takalma*, chaus-
sure, babouche.

takanda, canne à sucre.

takarda, papier (comp. en
touareg *takardi*).

takobi, pl. *takuba*, épée (en
touareg *takuba*).

talakū, pauvre (subs.).

talatin (ar.), trente.

talautchi, pauvreté.

tamaha, penser, supposer,
croire.

tambaya (subs.), question ;

action de se demander
les nouvelles (tout en mâ-
chant des noix de cola) ;
(v.) questionner, deman-
der ; III. *tambaye*, inter-
roger, demander.

tan (pour *tane*).

tandu, sachet.

tane ou *tani*, parler, causer.

tapchi, mollesse ; (adj.) mou ;
da tapchi, mou, tendre,
doux (au toucher).

tara, neuf (nombre).

tara (part. a. *tarawa*), réunir,
rassembler, ramasser ; II.

taro, se réunir ; être nom-
breux ; III. *tare*, être ré-

uni ; être nombreux ;
(subs.) grand nombre ;

(adv.) ensemble ; IV. *taru*,
s'assembler, se réunir ;

V. *tarye*, aller à la ren-
contre de, aller au devant

de ; VI. *tarda*, rencontrer.

tari (c. *tare*, *tara* III).

tarko, pl. *tarkoki*, filet.

taru (*tara* IV), *tarye* (*tara* V).

tasa, pl. *tasochi*, bassin de
métal, cuvette, gobelet.

tasso (*tachi* II).

tasunia, pl. *tasuniöyi*, conte, fable.

tauchi, petits oignons, échalottes ; petits oignons pilés.

tauri, dureté ; écho ; *mai-tauri*, dur ; qui a un écho.

tautau, mante religieuse mince et très allongée, sorte de phasme.

tchainye (*tchi* V).

tchan, là, là-bas ; *daga tchan*, de là ; là ; alors, là-dessus.

tchañwa, vert.

tche, être (verbe attributif, forme du féminin.)

tche (part. a. *tchewa*), dire ; VI. *tcheda*, nommer, surnommer ; *tche da*, dire à ; nommer, surnommer ; *tche ma*, dire à ; nommer, surnommer.

tchi (part. a. *tchin* et *tchia*), manger, (et par extension) détruire, vaincre, s'emparer de, régner sur, administrer ; V. *tchainye* et *tchinye*, dévorer, manger avidement ; VI. *tchida*, nourrir ; *abi n tchi*, ali-

ment, nourriture ; *tchi sérki*, régner ; *mai-tchi n sarautu*, chef du gouvernement.

tchiako, pl. *tchiakoki*, poule, poulet ; *da n tchiako*, poussin.

tchiawa, herbe.

tchibiri, boule, morceau.

tchida (*tchi* VI).

tchika (voy. *tchikka*).

tchiki ou *tchikki*, ventre, intérieur, grossesse ; *yi tchiki*, devenir enceinte ; *tchiki n*, *a tchiki n*, *ga tchiki n*, dans, parmi.

tchikka ou *tchika*, remplir ; être plein ; III. *tchikke* (même sens).

tchin (part. a. de *tchi*).

tchiniki, commerce.

tchinye (*tchi* V).

tchiñkaye, apercevoir.

tchira (subs.), salut, santé.

tchira (v.), arracher, cueillir ; chanter (en parlant du coq) ; II. *tchiro*, cueillir ; III. *tchire*, cueillir, couper ; tirer ; être tiré. *tchirara*, nudité.

- tchire* (*tchira* III).
tchiro (*tchira* II).
tchuda, frotter.
tilas, force ; (adv.) par force.
to, bien, à la bonne heure.
tochia, pl. *tochai*, brind'her-
 be.
tofo, pl. *tofuna*, feuille.
toka, cendre.
tokos ou *tokkos*, huit.
tökuna (c. *tükuna*).
tona, arracher ; III. *tone*
 (même sens).
tsai (subs.), longueur, hau-
 teur ; (v.) être long, être
 haut, être grand (par la
 taille) ; se tenir debout
 (part. a. *tsaya*) ; II *tsao* ou
tsawo, être long, être haut ;
 attendre, languir après.
tsaka ou *tsakka* (subs.), mi-
 lieu ; (v.) être au milieu.
tsakani et *tsakkani*, milieu ;
 (adv. et prép.) entre, parmi.
tsami, acidité ; *da tsami*,
 acide.
tsamia, tamarin.
tsanani, violence.
tsao (*tsai* II) ; (subs.) attente,
 désir.
tsara (s. m.), camarade,
 compagnon.
tsawo (*tsai* II) ; (subs.) lon-
 gueur, hauteur ; (adj.)
 long, haut ; (voy. *tsao*) ;
mai-tsawo, long, haut ;
mai-tsawo-fudu, à quatre
 branches.
tsawonda (VI^e forme de
tsawo), allonger, prolonger.
tsaya (part. a. de *tsai*) ; (v.)
 se tenir debout, rester
 debout.
tsini, pointe ; *mai-tsini*, poin-
 tu.
tsira (c. *tchira*).
tsire, enfoncer, embrocher.
tsofa (c. *sofa*).
tsofo (c. *sofo*).
tsōkatche, contempler ; *ma-*
tsōkatchi ou *ma-sōkatchi*,
 miroir.
tsoro (subs.), crainte, peur ;
 (v.) craindre.
tsūguna, se baisser, s'ac-
 croupir ; III. *tsūgunc*, (mê-
 mes sens).
tsuma, pl. *tsumoki*, hardes,
 linge (et surtout) vieux
 linge, haillons.

tsuntsua (c. *zunsua*).

tube, ôter, enlever (un vêtement).

tuche, frotter ; être frotté.

tufa (ar. *thaub*), pl. *tufosi*, *tufafi*, *tufafe* et *tufua*, vêtement (et plus spécialement) gandoura, boubou.

tuka, pousser, activer.

tūkuna, déjà, d'abord ; (avec la négation) pas encore.

tukunia, pl. *tukuane*, pot, marmite.

tumā, sauter.

tūmjere, syphilis.

tun, depuis ; *tun-da*, depuis que, depuis ; *tun-da ga*, depuis.

tuna (part. a. *tunawa*), penser, réfléchir.

tuñkuda, agiter, attiser.

tuo, sorte de pain pâteux fait avec des ignames, du maïs ou du mil bouilli et pétri ; (par extension) aliment en général ; (comp. en mandé *two*, *tu* ou *to*).

tura, enflure, protubérance, (spécialement protubérances ou grosseurs qui se développent souvent chez les Noirs au niveau des articulations).

turkudi, guinée bleue, tissu indigène bleu foncé et lustré.

U

uba (s. m.), père ; f. *uwa*, mère ; pl. *ubane*, parents, ancêtres.

uba-ñgiji, maître (littér. père de la maison) ; f. *uwori-gidla* ou *uwori-gijia*, maîtresse.

uku, trois.

uri, pl. *urare*, lieu, endroit,

place ; temps propice, heure convenable ; *da uri*, à l'heure ; *da uri-uri*, de bonne heure.

uta (c. *wuta*).

utche (c. *wutche*).

uwa (f. de *uba*), mère ; pl. *uwaye*.

W

- wa* (s.m.), f. *ya* ou *iya*, pl. *yeyu*, frère aîné.
- wa*, qui (interrogatif); *wa-ne*, f. *wa-tche*, pl. *sua-ne*, quel, lequel; *ko-wa*, quiconque.
- wa* (v.), faire, causer, être cause que.
- wade*, maudire; *Alla wade* (formule de malédiction, injure).
- wai*, sous prétexte que.
- waiwaya*, chercher.
- waka* (subs.), chanson; (v.) chanter.
- wake*, haricots.
- wali* (ar.), saint, personnage pieux.
- walki*, ceinture de cuir.
- walla* (ar.), par Dieu! mon Dieu!
- wañka* (subs.), bain, lavage; *yi wañka*, se laver; (v.) se laver; III. *wañke* (part. a. *wañkewa*), laver.
- wari*, mauvaise odeur.
- was*, musique; *mai-was*, musicien, chanteur.
- wata* (s. m.), pl. *watane*, lune, mois.
- waye*, apparaître, se montrer (V^e forme de *wa*).
- wayo*, habileté, ruse; *yi wayo*, être habile, ruser.
- wiya*, cou.
- wo* (particule servant à former les adj. et pron. démonstratifs, conjonctifs et indéfinis).
- wo-du* ou *wo-dla* (f. de *wo-nda*).
- wo-danan* (pl. de *wo-nan*), ces, ceux-ci.
- wo-danda* (pl. de *wo-nda*), ceux qui.
- wo-dansu* (pl. de *wo-ne*), quelques, quelques-uns, les uns, les autres.
- wo-nan*, f. *wo-nan*, pl. *wo-danan*, ce, celui-ci, ceci; l'un l'autre.
- wo-nda*, f. *wo-da* ou *wo-dda*, pl. *wo-danda*, qui, celui qui.
- wo-ne*, f. *wo-ta* ou *wo-tche*,

pl. *wo-dansu*, un, un certain, quelque ; l'un, l'autre, un autre ; *ko-wo-ne*, f. *ko-wo-tche*, pl. *ko-wo-dansu*, chaque, tout, chacun ; (avec la négation) aucun, personne.

wo-ta (f. de *wo-ne*).

wo-tchan, l'autre, un autre.

wo-tche (f. de *wo-ne*).

woche, *wodje* ou *woje*, pl. *wosache*, côté ; (adv.) dehors ; en avant.

woli (c. *wali*).

worke ou *wōrike*, guérir (v. tr. et v. n.).

wota (c. *wata*).

wotika, lettre, missive.

wuche, *wudje* ou *wuje* (c. *woche*).

wuni, passer la journée.

wuri (c. *uri*).

wuri, pl. *kurdi*, caurie (petit coquillage univalve ser-

vant de monnaie ; le cours en est très variable selon les régions et les époques : dans le Sokoto, il en fallait ces dernières années environ 2.000 pour faire 1 fr. 25, à Kong 200 pour faire 1 franc, à Tombouctou 1.000 pour faire 1 fr.).

wuta, feu.

wutche (part. a. *wutchewa*), passer, dépasser, continuer son chemin.

wutsia, queue ; *mai wutsia*, pl. *masu-wutsia*, homme à queue (être imaginaire).

wuya, peine, trouble, difficulté.

wuye (part. a. *wuyewa*), être difficile ; être embarrassé ; *wuyewa* (subs.), difficulté, embarras.

wuzia (c. *wutsia*).

Y

ya (f. de *wa*), sœur aînée.

ka (pl. de *da*), fils, enfants, disciples ; employé au

sing. pour *da* dans *ya-matche*, pl. *ya-mata*, fille.

ya, pron. sujet de la 3^e p. du

sing. m. au temps indéfini.
ya (v.), ressembler à.
ya (v.), venir ; (ne s'emploie guère qu'à l'impératif, suivi du pron. suj. : *ya ka*, *ya ki*, *ya ku*).
yaki, pl. *yakoki*, guerre ; *mai-yaki*, guerrier ; (v.) faire la guerre.
yal ou *yar* (pour *ya n*, enfants de ; se met devant un nom de peuple ou de tribu commençant par *l* ou *r* : *yal Larabawa*, les enfants des Arabes, la tribu des Arabes ; *wo-nan yal Larabawa*, celui-ci (ou celle-ci) est de la tribu des Arabes).
yamma, ouest.
yarinia (f. de *yaro*), petite fille, jeune fille.
yaro, f. *yarinia*, pl. *yaya*, enfant, petit garçon, adolescent, jeune homme ; homme de peu.
yao (c. *yau*).
yao ou *yawo*, marcher, se promener.
yasa, pl. *yasosi*, doigt.

yau, aujourd'hui ; *yau-che*, quand ; *ko-yau-che*, toujours, toutes les fois que.
yawa, abondance ; *da-yawa* (généralement prononcé *dèwa*), nombreux ; *mai-yawa*, abondant.
yawo (voy. *yao*).
yaya (pl. de *yaro*, enfant ; de *da*, fils, et de *dia*, fruit) ; *yaya n yaki*, guerriers.
yedda ou *yella*, si, au cas que.
yènzû, maintenant ; *ko-yènzû*, à l'instant, tout de suite.
yeñka (part. a. *yeñkawa* et *yeñkan*), couper, égorger, décapiter ; III. *yeñke*, couper, tailler, sculpter, graver.
yèr (forme peu répandue pour *ya n*, sœur de).
yèrda, consentir, accepter.
yes, jeter ; VI. *yesda*, jeter, rejeter.
yi (part. a. *yîn*), faire ; devenir, survenir ; II. *yiwo*, accomplir.
yi (s'emploie souvent à la place de *chi* ou de *sa* et

quelquefois de *ya*, dans le dialecte de Kano et de Sokoto, comme pron. suj. ou régime de la 3^e p. du sing. m. ; s'abrège aussi en *i*).

yimbu, argile, terre à bâtir.
yin (part. a. de *yi*).
yiwo (*yi* II).
yo (c. *yau*).
yuñwa (s. m. et f.), faim, famine.

Z

za, aller, aller à, être sur le point de, se disposer à ; auxiliaire du futur (part. a. *zua*) ; ce verbe veut son pron. suj. après lui ; II. *zo*, venir, venir à (part. a. *zua*) ; VI. *zuada*, amener ; *za-a*, auxiliaire et particule du futur passif.

zaba (c. *saba*).

zābura, se cabrer, se ramasser sur soi-même (pour sauter).

zaka (part. a. *zakua*), arriver, venir ; (quelquefois) aller.

zākara (s. m.) pl. *zākaru*, coq.

zaki, f. *zakafnia*, pl. *zakoki*, lion.

zaki, bonne odeur, saveur

agréable ; *da zaki*, parfumé, savoureux.

zakua (part. a. de *zaka*).

zama (subs.), affaires, occupations.

zama (v.), (c. *sama*).

zamna (part. a. *zamna*), rester assis, rester, s'asseoir, s'arrêter, se reposer, se poser, être posé ; III. *zamne*, s'asseoir, rester ; *zamna* (subs.), repos, séjour.

zani, pl. *zanua*, tissu, pièce de tissu, pagne.

zantche, conversation.

zanu, lentement ; *zanu-zanu*, très lentement.

zanua (pl. de *zani*).

zamani (ar.), temps, époque.

zinaria, or (de l'ar. *dinar*, pièce d'or, denier).

zo (za II).

zofo (c. *sofo*).

zoma, plonger (v. tr.), tremper.

zomo, pl. *zomai*, lièvre.

zua (part. a. de *za* et de *zo*), allant ; venant ; en allant à, vers ; (subs.) venue, arrivée.

zuada (za VI).

zuba ou *zubba* (part. a. *zuba*), verser, répandre ;

cracher ; VI. *zubda*, jeter à poignées ; VII. *zubas*, jeter, rejeter.

zuma ou *zumua*, miel.

zuma (s. m.) ou *zumu*, pl. *zumuna*, ami.

zunsua, pl. *zunsaye*, oiseau.

zurfi ou *zūrufi*, profondeur ; *da zurfi*, profond.

zutchia, pl. *zutshotchi*, cœur, âme.

Noms propres

Abd-el-Karimi (ar.), nom pr. d'homme.

Abd-el-Kerim (ar.), nom par lequel se faisait appeler le Dr. Barth au cours de son voyage.

Abd-es-Salami (ar.), no. pr. d'homme.

Abdu (abréviation d'*Abdullahi*), no. pr. d'homme.

Abdullahi (ar.), no. pr. d'homme.

Abu-Bakari (ar.), no. pr. d'homme.

Adama, no. pr. de femme.

Adamawa (pl.), habitants de l'Adamaoua.

Alkorani (arr.), le Coran.

Alla (ar.), Dieu.

Ambutawa (pl.), nom d'une tribu.

Asben ou *Asbon*, nom donné par les Haoussa au pays de l'Aïr et par extension à tout le pays des Touareg.

Asbeni ou *Ba-Asbeni*, pl. *Asbenawa*, habitant de l'Aïr (et par extension) Touareg.

Ataru, no. pr. d'homme.

- Ba** (préfixe de nationalité au sing., chercher au mot qui suit ce préfixe).
- Bacha** (ar.), le Pacha, terme sous lequel Gordon était habituellement désigné au Soudan.
- Bala**, nom d'un quartier de Kano.
- Baribari** (sing. *Ba-Baribari* ou *Ba-Barbari*), Bornouan.
- Ba-Sambo**, nom d'un fils de Sambo, ancien roi de Zaria.
- Bawa-n-Alla** (c'est-à-dire : serviteur de Dieu), no. pr. d'homme.
- Bornu**, Bornou, vaste contrée bordant la rive ouest du lac Tchad.
- Budja** (c. *Habudja*).
- Bunu**, no. pr. d'homme.
- Cheku**, no. pr. d'homme (de l'ar. *cheykhu*, vieillard, professeur).
- Dabo**, no. pr. d'homme.
- Dada**, nom d'un gros rocher qui se trouve dans la ville de Kano.
- Dakolo**, nom d'une ville du Haoussa.
- Daura**, nom d'une ville près de Kano.
- Diko**, no. pr. d'homme.
- Dajba**, nom d'une ville du Haoussa.
- Fiti**, no. pr. de pays.
- Fulani** (voy. *Fulata*).
- Fulata** ou **Fulatche** : *Ba Fulata* ou *Ba-Fulatche*, pl. *Fulani*, Foulan, Peuhl.
- Futa-Dzalon**, nom de pays (Fouta-Dyalon).
- Gitata**, nom d'une ville du Haoussa.
- Gobèr**, nom de la ville et de la province de Zinder, dans le nord du Haoussa.
- Gorzo**, nom d'une ville du Haoussa.
- Guddo**, nom de ville.
- Gunu**, nom d'un pays.
- Gure** ou **Guri**, nom d'un pays situé au sud du Zegzeg, entre Keffi et le Niger.
- Gwari** ou **Gbari**, nom d'une ville située à l'ouest de Zaria.
- Habudja** ou **Budja**, nom d'une ville du Gouré (voy. *Gure*).

Hachimu (ar.). no. pr. d'homme.

Hamada (ar.), no. pr. d'homme.

Hauche (voy. *Hausa*).

Hausa, nom du pays propre des Haoussa, le Haoussa, compris entre le Bornou et le cours inférieur du Niger ; *da n Hausa*, pl. *ya n Hausa*, un Haoussa, les Haoussa ; *Ba-Hauche*, pl. *Hausawa*, un Haoussa, des Haoussa.

Inliz (ar. *Inkalizi*), Angleterre, Anglais.

Isa (ar.), no. pr. d'homme (Jésus).

Isa, nom d'un pays.

Kaffi ou *Keffi*, nom d'une ville au sud de Zaria, au nord de la Benoué.

Kakumi, no. pr. d'homme.

Kano ou *Kanu* (s. f. ou m.), nom de la principale ville du Haoussa ; *Ba-Kano*, pl. *Kanawa*, habitant de Kano.

Kartum, ville de Khartoum.

Katchatchari, nom d'une ville du Haoussa.

Kâtchena, nom d'une grande ville haoussa au nord-est de Kano.

Kauru, nom d'une ville.

Kufana, nom d'une ville.

Kugama, nom d'un pays.

Kunare ou *Kunari*, nom d'un pays de l'Afrique occidentale (sans doute le nom de la famille mandé des *Kunare*).

Kutchinda, nom d'une ville haoussa.

Larabawa (pl. de *Ba-Lāraba*), Arabes (ar. *al-'arab*).

Libiri, nom d'une ville.

Limamu (ar. *al-imāmu*, l'imām), no. pr. d'homme.

Ma-daki (l'Intendant), sur-nom.

Madi (ar.), le Mahdi.

Madina (ar.), Médine, ville d'Arabie où se trouve le tombeau de Mahomet.

Mahamma (c. *Mohamma*).

Mali ou *Malla*, nom du pays des Mandé (de Mali ou Mellé, ancienne capitale ou ancien royaume des Mandé, à l'ouest de la par-

- tie nord du haut Niger); *Ba-Mali*, pl. *Malawa* ou *Marawa*, Mandé ou Malinké.
- Mañgi*, nom d'un pays.
- Masar* (ar.), Egypte.
- Mazar* (c. *Masar*).
- Mekka* (ar.), La Mecque, ville sainte des musulmans.
- Mohamma* (abréviation de *Mohammadu*), nom propre d'homme.
- Mohammadu* (ar.), nom pr. d'homme (Mohammed, Mahomet).
- Mukka* (c. *Mekka*).
- Musa* (ar.), no. pr. d'homme (Moïse).
- Nife*, pays du Noupé; *da n Nife* ou *Ba-Nife*, pl. *ya n Nife*, ou *ya n Nifwa* ou *Nifawa*, habitant du Noupé.
- Osmanu* (ar.), no. pr. d'homme.
- Ranu*, nom d'une ville du Haoussa.
- Rukuba*, nom d'une ville du Haoussa.
- Sakatu* ou *Sokoto*, *Sokoto*, capitale politique du Haoussa occidental.
- Sambo*, no. pr. d'homme.
- Sidi* (ar.), no. pr. d'homme ou titre de respect (Monseigneur).
- Suleymanu* (ar.), no. pr. d'homme (Salomon).
- Sumanu* (pour *Osmanu*).
- Tchani*, no. pr. d'homme.
- Tchori*, nom d'une ville du Haoussa.
- Turawa* (sing. *Ba-Ture*), hommes blancs, Européens, Arabes; *Turawa ñ Gabaz*, les Blancs de l'est, les Arabes.
- Umwaiha*, nom d'un pays.
- Wadawa* (pl.), habitants du Ouadaï.
- Wardji*, nom d'une ville du Haoussa.
- Ya-Mnsa*, nom d'un ancien roi de Zaria.
- Yaruba*, pays du Yorouba (colonie anglaise de Lagos); *Ba-Yarube*, pl. *Ya-rubawa*, habitant du Yorouba.

Zaria, ville et province du
Haoussa au sud-ouest de
Kano (appelée aussi Zeg-
zeg).

Zinder, ville du nord du

Haoussa, chef-lieu du ter-
ritoire militaire français
de même nom.

Zozo (c. *Zaria*).

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
PRÉFACE	v
BIBLIOGRAPHIE	xi
I ^{re} Partie. — Abrégé de grammaire haoussa	1
Ch. I. — Alphabet, prononciation et accent	1
Ch. II. — Le substantif	5
Ch. III. — Les adjectifs qualificatives	10
Ch. IV. — Numération	13
Ch. V. — Adjectifs et pronoms déterminatifs et personnels	15
Ch. VI. — Les verbes « être » et « avoir »	21
Ch. VII. — Conjugaison	23
Ch. VIII. — Formes verbales dérivées	28
Ch. IX. — Syntaxe des verbes	31
II ^e Partie. — Contes, légendes, récits et proverbes en langue haoussa	35
III ^e Partie. — Vocabulaire haoussa-français	89



